

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA MATRICE IDÉOLOGIQUE ET LES MODÈLES CULTURELS DES  
TÉLÉJOURNAUX QUÉBÉCOIS

MÉMOIRE  
PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN COMMUNICATION

PAR  
SARAH BELZIL MÉLANÇON

JUIN 2012

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## **REMERCIEMENTS**

Je tiens tout d'abord à remercier mon directeur, Jean-Pierre Boyer, qui s'est toujours montré à l'écoute, disponible et encourageant tout au long de la réalisation de ce mémoire. Je remercie également ma famille et mes proches, mais plus particulièrement mon conjoint pour son soutien moral et son appui constant. Je souhaite également adresser mes remerciements à mes patrons pour leur ouverture et leur collaboration tout au long de cette aventure. Merci également à mon amie Julie qui a eu la générosité de lire et de réviser ce travail.

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau		Page
4.1	TELEJOURNAL DE RADIO-CANADA, LE MARDI 30 NOVEMBRE 2010-----	48
4.2	TELEJOURNAL DE CTV, LE MARDI 30 NOVEMBRE 2010 -----	61
4.3	TELEJOURNAL DE LA SRC - 29 NOVEMBRE 2010 -----	78
4.4	TELEJOURNAL DE CTV - 29 NOVEMBRE 2010 -----	79
A.1	SRC, CHEF D'ANTENNE: CELINE GALIPEAU - 9 DECEMBRE 2010-----	94
A.2	CTV CHEF D'ANTENNE : LLOYD ROBERTSON - 9 DECEMBRE 2010-----	99
B.1	GRILLE D'ANALYSE DE L'AFFAIRE WIKILEAKS - 6 <sup>E</sup> JOUR, SRC-----	104
B.2	GRILLE D'ANALYSE DE L'AFFAIRE WIKILEAKS - 6 <sup>E</sup> JOUR, CTV -----	107

## TABLE DES MATIÈRES

<b>LISTE DES TABLEAUX</b> -----	<b>iii</b>
<b>RÉSUMÉ</b> -----	<b>vi</b>
<b>INTRODUCTION</b> -----	<b>1</b>
<b>CHAPITRE I</b>	
<b>CONTEXTE CULTUREL DES TÉLÉJOURNAUX</b> -----	<b>4</b>
<b>1.1 Construction du téléjournal</b> -----	<b>4</b>
1.1.2 Le téléjournal, un monde à part de la réalité-----	7
1.1.3 Place des acteurs sociaux-----	8
<b>1.2 Contexte sociologique des téléjournaux</b> -----	<b>9</b>
1.2.1 Un rendez-vous quotidien qui s'apparente au rituel-----	9
1.2.2 Transformation de la connaissance en récit : le prolongement du mythe-----	10
1.2.3 Établissement d'un schème de valeurs sociales-----	12
<b>1.3 Démarche</b> -----	<b>14</b>
1.3.1 Problématique-----	14
1.3.2 Hypothèse de départ-----	15
1.3.3 Pertinence communicationnelle-----	15
<b>CHAPITRE II</b>	
<b>CADRE CONCEPTUEL DE RECHERCHE</b> -----	<b>17</b>
<b>2.1 Type de recherche et stratégie privilégiée</b> -----	<b>17</b>
<b>2.2 Recensement des écrits et concepts clés</b> -----	<b>18</b>
2.2.1 La communication, construction symbolique de la réalité-----	18
2.2.2 L'association au rituel-----	21
2.2.3 L'imposition du discours-----	23
2.2.4 Le parallèle entre le téléjournal et la tradition orale-----	26
2.2.5 La notion de communauté d'appartenance-----	28
2.2.6 Discours et pouvoir-----	29
2.2.7 La théorie de l'idéologie-----	30
2.2.8 La télévision en tant qu'espace public-----	33
<b>2.3 Perspective communicationnelle</b> -----	<b>37</b>

**CHAPITRE III**

<b>MÉTHODOLOGIE</b> .....	<b>38</b>
<b>3.1 Démarche méthodologique privilégiée</b> .....	<b>38</b>
<b>3.2 Cueillette de données</b> .....	<b>39</b>
<b>3.3 Échantillons</b> .....	<b>40</b>
<b>3.4 Analyse des données</b> .....	<b>41</b>
<b>3.5 Variations en regard du Projet de mémoire</b> .....	<b>42</b>

**CHAPITRE IV****PRÉSENTATION DES RÉSULTATS DE L'ANALYSE ET****INTERPRÉTATIONS** .....**4.1 Radiographie des téléjournaux** .....

## 4.1.1 Radio-Canada .....

## 4.1.2 CTV.....

**4.2 La construction d'un reportage** .....

## 4.2.1 Sujet principal .....

## 4.2.2 Construction de base de l'histoire.....

## 4.2.3 Introduction par les chefs d'antenne .....

## 4.2.4 L'histoire d'un meurtre .....

## 4.2.5 La force du vocabulaire utilisé.....

## 4.2.6 Au-delà de la nouvelle.....

**4.3 Les formes symboliques au-delà de la simple information** .....

## 4.3.1 L'affaire Wikileaks .....

## 4.3.2 Interprétation des éléments de la structure du téléjournal .....

**CONCLUSION** .....**APPENDICE A** .....**APPENDICE B** .....**BIBLIOGRAPHIE**.....

## RÉSUMÉ

L'auteure propose une interprétation des téléjournaux québécois afin de mieux saisir les schèmes de pensée constitutifs de la société québécoise actuelle. Présenté sous la forme d'une recherche dite « classique », ce mémoire propose de percevoir et d'analyser le journalisme télévisé sous l'angle d'un rituel symbolique. L'auteure oriente d'abord son questionnement sur les valeurs véhiculées dans le cadre des bulletins d'information télévisés, et plus particulièrement ensuite sur la représentation et la reconstruction des réalités humaines et sociales présentées aux téléspectateurs. Pour ce faire, l'auteure s'appuie sur des résultats et observations empiriques tirées de l'analyse de contenu de téléjournaux. Elle propose finalement d'appréhender le phénomène du téléjournal comme un rituel socio-symbolique au sein de l'espace public et soulève la question des enjeux reliés au processus de « construction de la réalité » tel qu'abordé par James Carey. En conclusion, les caractéristiques propres de l'information télévisée sont mises en relief dans le but d'apporter des éléments de réponse qui permettront de mieux comprendre les modèles culturels des téléjournaux québécois. À travers cette démarche, l'auteure souhaite démontrer l'importance du pouvoir culturel et social des téléjournaux, tout en soulignant ici que les médias jouent un rôle central dans l'élaboration de nos perceptions de la réalité.

**MOTS CLÉS :** communication, espace public, idéologie, téléjournal, médias.

## INTRODUCTION

Le présent mémoire constitue une réflexion sur le contexte culturel des téléjournaux québécois. Puisque les bulletins de nouvelles télévisés font partie intégrante de la vie d'une majorité de citoyens québécois, de leur culture et de leur quotidien, nous y avons trouvé une pertinence communicationnelle et un véritable sujet de recherche. Le fait de prendre un moment de la journée pour écouter et visionner le téléjournal est bel et bien un rituel que plusieurs Québécois adoptent au quotidien. Nous nous sommes questionnés sur les valeurs véhiculées dans le cadre des bulletins télévisés, mais plus particulièrement sur la représentation et la reconstruction de la réalité présentée aux auditeurs, ou encore sur les histoires qui leur sont racontées. La notion d'imaginaire culturel qui façonne une société est le point de départ de l'élaboration de la problématique de ce mémoire.

Nous posons ainsi en début de mémoire la question suivante : Quels sont les modèles culturels et quelle est la matrice idéologique des téléjournaux québécois? Nous comptons résoudre cette question en nous penchant sur les thèmes récurrents véhiculés lors des téléjournaux, en observant les modèles d'acteurs et les personnages types qui y sont présentés. Nous porterons attention également au discours utilisé lors des téléjournaux et nous tenterons de comprendre comment ce discours peut constituer une matrice idéologique pour les téléjournaux québécois.

Ce mémoire, nous l'espérons, permettra de résoudre ce questionnement de départ et de faire avancer les connaissances dans le domaine médiatique, plus spécialement pour la société québécoise. Par cette démarche nous souhaitons apporter des éléments de réponse qui permettront de mieux comprendre la société dans laquelle nous évoluons par ce qui la construit en partie.

Nous avons développé notre mémoire en quatre chapitres, le premier se consacrant au contexte des téléjournaux. Nous y exposons les grands principes qui soutiennent la construction d'un téléjournal en mettant à contribution les idées d'auteurs clés reconnus dans



le domaine. Ensuite nous nous penchons plus précisément sur la place laissée aux intervenants lors des reportages et nous concluons ce premier chapitre en abordant la dimension socio-symbolique des téléjournaux, c'est-à-dire la transformation des informations en récits, le processus de construction de sens, et l'élaboration éventuelle des schèmes de valeurs sociales.

Le deuxième chapitre est dédié au cadre conceptuel de recherche. Nous y présentons un recensement des écrits et des concepts clés pertinents au sujet de ce mémoire. Les auteurs qui ont été retenus s'ancrent dans un champ de pertinence de contenu s'adaptant à ce sujet dans une perspective d'analyse essentiellement sociologique et culturelle. Nous étayerons donc la communication en tant que construction symbolique de la réalité (Carey), la théorie de l'association des téléjournaux à un rituel (Desaulniers), et celle de l'imposition du discours (Bautier). Le parallèle entre les bulletins de nouvelles télévisés et la tradition orale (Bird) ainsi que la notion de communauté d'appartenance (Dahlgren) seront également présentés. De plus, nous aborderons le rôle du discours dans les relations de pouvoir (Foucault), le lien entre l'idéologie et langage (Thompson), et finalement la vision de la télévision comme espace public (Dahlgren). Cette revue de la littérature spécialisée a ainsi permis de guider l'élaboration de la grille d'analyse des téléjournaux et finalement d'articuler l'interprétation des données.

Le troisième chapitre de ce mémoire présente la méthodologie utilisée pour l'élaboration et la validation de notre problématique de recherche, soit une approche mixte inductive et déductive. Dans un premier temps, l'approche déductive et vérificatoire nous a permis d'instancier la problématique et de l'orienter. La posture de recherche inductive et générative a quant à elle été privilégiée pour la collecte et l'analyse des données. Les données ont été recueillies sur une période de deux semaines par l'observation des téléjournaux à l'aide de grilles d'analyse sur les chaînes de Radio-Canada et de CTV. Nous avons travaillé avec la méthode ethnographique pour la collecte de données puisqu'elle permet de nous concentrer sur l'analyse d'une situation délimitée dans l'espace et le temps. L'objectif de cette méthode s'aligne avec celui de ce mémoire pour faire ressortir les modèles culturels et la matrice idéologique du journalisme télévisé au Québec.

Enfin, le quatrième et dernier chapitre de ce mémoire est consacré au détail des observations des téléjournaux et au développement de nos interprétations. Pour ce faire, nous avons décortiqué la structure de deux téléjournaux de fin de soirée (SRC et CTV). Ceux-ci ont été analysés minute par minute, incluant les pauses publicitaires, afin d'en faire une radiographie spécifique et de connaître à fond les éléments qui les composent. Dans un deuxième temps, nous avons détaillé la construction d'un reportage type. Le même sujet a été observé sur les deux chaînes en ayant comme objectif de cibler la manière dont les reportages construisent un récit particulier. Ce dernier chapitre se conclut par nos interprétations des données. Celles-ci sont basées sur l'étude de la couverture des fuites diplomatiques sur le site de Wikileaks et sur l'analyse de nos observations globales afin de résoudre notre problématique de départ. Des exemples complets de nos grilles d'analyse sont du reste présentés en Appendices 1 et 2 du présent mémoire.

## CHAPITRE I

### CONTEXTE CULTUREL DES TÉLÉJOURNAUX

Ce premier chapitre présente l'état des lieux du sujet qui sera traité dans ce mémoire, soit les téléjournaux. Il propose dans une première partie une incursion dans le contexte culturel des téléjournaux, reconnaissables comme un genre de production culturelle en soi. Nous détaillerons ici leur construction, de la cueillette d'informations à la diffusion en ondes. Nous proposerons aussi la métaphore du téléjournal comme miroir déformant de la réalité, puisque même avec son rythme rapide et son manque de distance vis-à-vis des événements, il est tout de même considéré comme une source d'information objective et s'adresse à un public déjà conquis. La deuxième partie de ce chapitre est consacrée au contexte sociologique des téléjournaux qui par leur récurrence quotidienne sont davantage perçus comme un rituel symbolique que comme une recherche d'information de la part du téléspectateur. Ce rendez-vous quotidien s'inscrit aussi dans une tradition orale puisque sa construction linguistique est structurée comme une suite de récits avec des personnages, une succession d'événements et une intrigue. Ce concept de la transformation de la connaissance en récit, s'inscrivant dans un schème de valeurs sociétales et s'apparentant au mythe, est un des éléments clés élaborés dans la deuxième partie. Finalement, ce chapitre se conclut avec la problématique retenue pour ce mémoire, la perspective choisie pour la rédaction et ses objectifs.

#### **1.1 Construction du téléjournal**

Le bulletin de nouvelles télévisé, ou téléjournal, est présent dans la vie d'une majorité de citoyens québécois et s'inscrit dans leur culture. Plusieurs l'intègrent à leur routine quotidienne et le regardent pour obtenir l'information importante de la journée, mais aussi

par habitude tout simplement. Depuis quelques années, les habitudes des téléspectateurs ont d'ailleurs quelque peu changé. Plusieurs facteurs expliquent cette modification des comportements : la télévision en continu, les bulletins de fin de journée qui sont diffusés de plus en plus tôt, et la possibilité d'aller lire les nouvelles d'heure en heure sur internet. D'ailleurs, selon un article publié dans le journal *La Presse* en novembre dernier,<sup>1</sup> le téléjournal de Radio-Canada de fin de soirée a perdu près de 8 parts de marché en 6 ans. Pour attirer les auditeurs, les téléjournaux se sont graduellement transformés dans l'espoir de mieux répondre aux goûts des téléspectateurs en intégrant des enquêtes, des reportages de fond, en convergence avec d'autres émissions d'enquête. D'ailleurs, selon Alain Saulnier, directeur de l'information à Radio-Canada : « Au Téléjournal, il y a désormais un peu moins d'énumération de nouvelles. On va en profondeur sur certains sujets et on présente aussi nos exclusivités issues d'émissions comme Découverte, Enquête, La Facture, etc. »<sup>2</sup> Il n'en reste donc pas moins que, peu importe l'heure, les gens sont tout de même interpellés par ce type de rendu de l'information. Ils y adhèrent, parfois un peu plus tôt dans la journée, et ce, pour une raison bien simple : le téléjournal permet au téléspectateur d'être en contact avec le monde extérieur, de tisser un lien social par le biais du média télévisuel. C'est un lien puissant qui le fait revenir jour après jour devant son écran bien qu'il ait eu vent des nouvelles au cours de sa journée.

Dans ce mémoire nous traiterons des bulletins de nouvelles en alternant avec les termes bulletin télévisé, téléjournal, bulletin d'informations et actualités. Si nous avons à définir le bulletin de nouvelles, nous pourrions utiliser la définition de l'Office de la langue française du Québec : Émission de télévision qui résume l'essentiel des nouvelles du jour et qui est généralement diffusée à heures fixes.<sup>3</sup> Nous pourrions aussi ajouter qu'un bulletin de nouvelles est animé par un chef d'antenne, souvent la même personne en semaine et une autre le week-end. Ce genre médiatique offre des reportages sur des sujets internationaux, nationaux, locaux, des nouvelles culturelles et sportives ainsi que la météo. Les informations sont majoritairement présentées par des journalistes dans un reportage. Par la suite, il arrive

---

<sup>1</sup>Nathalie Collard, « Le déclin des nouvelles de fin de soirée », Cyberpresse, 15 novembre 2010.

<sup>2</sup>*Ibid.*

<sup>3</sup><http://www.granddictionnaire.com>

que le ou la journaliste soit en studio pour commenter son reportage, ou encore qu'un spécialiste soit présent pour préciser le contenu de la nouvelle. Dans le téléjournal, l'information est également rapportée par des correspondants lorsque l'événement se passe à l'extérieur de la ville ou du pays. Fort dispendieuse, cette pratique de correspondants à l'étranger est de moins en moins fréquente au profit des envoyés spéciaux. L'envoyé spécial revient cependant chez lui à la fin des événements et ne peut avoir une idée complète du contexte social contrairement au correspondant. Cette différence de perception ou de connaissance du contexte peut avoir une incidence sur la qualité de l'information véhiculée. La nouvelle peut aussi tout simplement être reprise par le chef d'antenne sous forme de « brève ». En ce qui concerne la cueillette d'information nécessaire à la construction du bulletin de nouvelles, les principales sources d'informations sont les dépêches émises par les agences de presse, les sites internet, les échanges informels avec d'autres informateurs, les communiqués et les autres dossiers de presse émis par les acteurs publics. Lorsque les membres de la rédaction puisent leur information sur les fils de presse alimentés par des agences de presse, comme *Reuters* par exemple, plusieurs chaînes de télévision présentent une certaine homogénéité dans la couverture de la nouvelle, les distinctions se faisant par les ajouts de commentaires de spécialistes ou l'angle d'analyse choisi. La création du sommaire du journal télévisé dépend d'autre part de la disponibilité des images qui constitueront sa matière première. Mais la règle observée pour la plupart est la loi de la proximité, soit de donner priorité aux événements survenant dans la zone de diffusion de la chaîne. Finalement, dans les cas de situations extrêmes et bouleversantes, un reportage en direct peut modifier le sommaire prévu et être diffusé en priorité. Il bénéficiera ainsi d'un statut privilégié et d'une notoriété eu égard aux autres nouvelles.<sup>4</sup>

---

<sup>4</sup>Peter Dahlgren, 1981, «TV news as a social relation», *Media, culture and society*, Academic Press, p. 291-302.

### 1.1.2 Le téléjournal, un monde à part de la réalité

Lors de la diffusion du téléjournal, les nouvelles sont lues sous une forme officielle et crédible dans une description littéraire de l'événement, ce qui évoque, selon Desaulniers, l'acte notarié, l'écrit traditionnel ou encore un contrat social. Les actualités sont découpées en nouvelles et leurs contenus disparates sont imperméables les uns des autres. Ce manque de lien entre les nouvelles limite toute perspective ou synthèse des activités sociales de la journée. En tenant compte du travail de découpage et de sélection du contenu pour se conformer au format pré établi des actualités, chaque nouvelle est sémantiquement un événement en soi, ayant sa portée, ce qui peut aussi engendrer une fausse impression d'importance. Le téléjournal est ainsi bâti pour qu'il y ait un continuel retour au chef d'antenne, pour lui permettre d'annoncer les reportages et les sujets. L'ouverture des téléjournaux est d'ailleurs sensiblement la même pour toutes les chaînes : une voix hors champ, neutre, qui annonce le début du téléjournal. Tel que suggéré par Dahlgren, le chef d'antenne semble nous raconter une histoire, il est notre point de référence, et de par sa crédibilité, il nous assure que tout ce qu'il dit est véridique. « He appears as a wise, urbane, and stoic father figure as several writers have pointed out »<sup>5</sup>. Ce format neutre et imperméable dans lequel les nouvelles sont présentées force le téléspectateur à recréer son sens propre de la nouvelle. La construction du téléjournal nous présente un monde découpé, segmenté, monté dans son entièreté par l'association des faits de la journée. Cependant, tout ce traitement de la réalité repose sur un code qui a ses contraintes et ses exigences et qui domine toujours l'événement (la durée de la nouvelle, le choix des événements, la présence d'une entrevue...). Les nouvelles se balisent entre elles et prennent plus ou moins d'importance selon le contenu présenté. Tel qu'interprété par Desaulniers : « Le téléjournal est condamné à être un miroir déformant de la réalité, et même plus : un monde à part. »<sup>6</sup>

---

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 293.

<sup>6</sup> Jean-Pierre Desaulniers, 1980, « L'univers du téléjournal québécois », *Communication et information*, vol.3, no.2, p. 40.

Dans le déroulement du bulletin de nouvelles, il n'y a aucune hésitation ou temps mort, car le temps presse. Les nouvelles défilent tellement vite, reportages, entrevues; les auditeurs ont peine à s'ajuster au contenu et à se faire leur idée propre de l'exactitude de ce qu'ils reçoivent comme information. Le débit accéléré impose une surcharge d'événements présentés et crée un dynamisme artificiel pour justifier une présence continue. Desaulniers affirme que c'est comme si les producteurs se disaient eux aussi dépassés par la réalité, que les auditeurs le sont par les nouvelles. Ce dynamisme est créé par les nouveaux visages, des sujets neufs projetant une société en continue construction, mais aussi coincée dans un mécanisme redondant et figé. L'absence de détails sur les causes des événements ainsi que l'absence de terminologie alimentent souvent l'incompréhension face au journal télévisé. Tout est réduction des sujets, d'histoires sans l'historique, une reproduction de la même situation, soit des matrices. Regarder la télévision produit une activité de consommation et de ce fait, est une fin en-soi et peut entraîner une diminution de la capacité du téléspectateur à adopter une distance critique. La rapidité de la lecture du bulletin de nouvelles pourrait être la conséquence d'une surcharge d'événements à présenter. Cette vitesse de lecture rend la mémorisation difficile en plus du jugement et de l'analyse possible de la nouvelle. Du côté des images, cette vitesse se perçoit dans l'hyperfragmentation caractérisée par le montage qui donne l'impression de fluidité alors qu'il y a eu manipulation et accélération de l'événement; il n'y a aucun temps vide à la télévision.

### **1.1.3 Place des acteurs sociaux**

Les journalistes et les invités qui discourent lors des bulletins d'informations ont l'avantage d'être jugés par un auditoire conquis à l'avance puisque les bulletins télévisés sont considérés comme une source d'information objective, donc énonçant la vérité. Selon une étude de Denis Monière effectuée en 1997 sur l'intervention des individus lors des bulletins d'informations des réseaux francophones, on comprend l'importance du rôle de ces différents acteurs sociaux dans le traitement de la nouvelle. Plusieurs se livrent d'ailleurs une bataille afin d'y avoir leur tribune, puisque cette tribune est plus rentable que le temps d'antenne acheté car : « les bulletins d'informations sont considérés comme une source d'information

plus objective que les autres médias »<sup>7</sup> et ils obtiennent une large cote d'écoute d'un auditoire diversifié. Mais d'après l'étude menée par Monière, les journalistes canadiens sont plus enclins à des analyses et combinent davantage le récit et le commentaire, ce qui laisse peu de place aux intervenants pour combler le propos du journaliste. L'information télévisée accorde relativement peu d'espace aux simples citoyens. Sur toutes les chaînes francophones étudiées par Monière, ils obtiennent le temps de parole le plus faible, leur opinion se résumant à la diffusion d'une ou deux phrases. « La brièveté de leurs interventions les exclut pour ainsi dire de l'espace public, ils ne peuvent exprimer d'idées complexes ou d'arguments significatifs, ce rôle étant accaparé par les journalistes ».<sup>8</sup> Il sera intéressant d'observer dans la recherche reliée à ce mémoire si ces résultats d'étude se vérifient encore dix ans plus tard au Québec.

## 1.2 Contexte sociologique des téléjournaux

### 1.2.1 Un rendez-vous quotidien qui s'apparente au rituel

Le modèle de la construction des téléjournaux démontre que les nouvelles sont reconnaissables comme un genre de production culturelle en soi. Bilan des activités sociales de la collectivité, elles constituent un rituel. Toutefois, le journal télévisé est davantage qu'une tribune d'information pour les téléspectateurs, c'est un rendez-vous quotidien qui s'imbrique dans la vie sociale et culturelle des téléspectateurs. À travers l'habitude et la répétition, le contenu des téléjournaux est normalisé, naturalisé. Toujours présentes à la même heure les actualités sont un lieu de construction de la réalité sociale qui est privilégiée par son caractère habituel, rarement critiqué, et par son évitement général du discours critique. Roger Bautier abonde en ce sens dans son livre *Le Journal télévisé, mise en scène de l'actualité à la télévision*, où il affirme que la fonctionnalité de l'information quotidienne

---

<sup>7</sup>Denis Monière, 1999, « Qui a accès à l'espace public télévisuel? », In *Démocratie médiatique et représentation politique*, Les Presses de l'Université de Montréal, p. 67.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 71.



réside non seulement dans le fait d'informer, mais aussi dans le fait qu'elle soit quotidienne.<sup>9</sup> Ajoutons que d'après Kline, une des principales caractéristiques des informations télévisées est la vitesse à laquelle nous les oublions. Donc, la nouvelle est davantage perçue comme un rituel que comme une recherche d'informations : « de nombreuses personnes suivent les nouvelles parce qu'elles y gagnent un point fixe dans la vie; et le contenu des nouvelles leur est indifférent ».<sup>10</sup> Ce rituel permet aussi au téléspectateur de redéfinir sa réalité de manière cohérente à titre d'observateur passif et réceptif à la fois. Finalement, ce rendez-vous quotidien s'imbrique dans la vie sociale et culturelle des téléspectateurs et comme le suggère Desaulniers : « Les actualités ne sont pas tant la transcription sur des millions d'écrans de l'histoire journalière, mais le façonnement quotidien d'une image culturelle ».<sup>11</sup> Mais quelle peut-être la fonction et la portée de cet imaginaire symbolique et social?

### 1.2.2 Transformation de la connaissance en récit : le prolongement du mythe

Quotidiennement, le téléjournal détermine pour le spectateur les événements qui porteront à conséquence dans son évolution culturelle et économique. Suivant les concepts élaborés par Bird et Silvestorne, les actualités du téléjournal font en quelque sorte partie de la tradition orale. « As narrative, news is orienting, communal and ritualistic. The orderings and creations in narrative are cultural, not natural; news, like history endows past events with artificial boundaries. »<sup>12</sup> Cette manière d'aborder les nouvelles télévisées en oriente plus précisément la perception. Au lieu de considérer les nouvelles télévisées comme un reflet de la réalité, nous pouvons les aborder comme une transformation de la connaissance en récit. Certes, dans les téléjournaux, beaucoup de constructions linguistiques sont bâties comme des récits, structurés avec des personnages, une succession d'événements et une intrigue. Les propriétés des personnages sont définies en termes de rapports mutuels et de rôles dans le

<sup>9</sup>Roger Bautier, 1986, « Un carrefour de discours », In *Mise en scène de l'actualité à la télévision*, Paris, Éditions La documentation française, p. 32.

<sup>10</sup>Stephen Kline, 1982, « Les informations télévisées : structure de leur interprétation de l'actualité », *Communication information*, vol. 4, no 3, p. 125-155.

<sup>11</sup>Jean-Pierre Desaulniers, 1980, p. 45.

<sup>12</sup>Elizabeth Bird, 1988, « Myth, Chronicle, and Story: Exploring the Narrative Qualities of News », In *Media, Myths and Narratives – Television and the Press*, p. 67-87, Sage Publications, p. 70.

développement de l'intrigue. L'étude de l'idéologie par cette structure de récits permet d'identifier la légitimation des rapports sociaux. C'est-à-dire qu'une des manières de percevoir les bulletins de nouvelles est de les aborder comme un mythe, un point de vue qui dissout la distinction entre le divertissement et l'information. L'apport de l'anthropologue Claude Levi-Strauss est pertinent dans la conception du mythe, car il suppose que le mythe est l'élément de base de la culture et qu'il représente précisément la culture dans laquelle il est construit et véhiculé. À ce sujet, plusieurs questions se posent sur les conventions culturelles qui façonnent la narration des nouvelles. Les historiens ont toujours débattu autour de la différence qui existe entre les événements et la nouvelle qui les raconte. Le genre des nouvelles télévisées est caractérisé par un système symbolique particulier qui sert de pont entre la réalité et les nouvelles qui la dépeignent. Ce système symbolique permettrait au citoyen de mieux comprendre le contexte dans lequel les journalistes bâtissent leur nouvelle et comment cette nouvelle est reliée à une interprétation et une représentation de la culture. Bird précise d'ailleurs dans un passage de son livre *Myth, Chronicle, and Story: Exploring the Narrative Qualities of News* :

Cultural anthropologists have not only rediscovered narrative as an important element in the cultures they examine, but have also begun reflexively to rethink their ethnographic narratives-their news stories-which had long been treated as objective accounts of reality. (Marcus, 1982)<sup>13</sup>

Les mythes sont culturels et sociaux, et le contexte dans lequel ils sont racontés est important. Les actualités télévisées sont ainsi comparables au mythe dans l'optique communicationnelle où il sert d'éducation au peuple, à une société. Il est une confirmation de sa culture et favorise un sentiment de conformité. Le mythe s'inscrit comme un outil métaphorique qui permet aux gens d'en apprendre sur eux-mêmes, sur les autres et sur le monde complexe dans lequel ils vivent. On reconnaît également un caractère réconfortant aux mythes puisqu'ils rassurent; ils racontent des histoires où surviennent des phénomènes inquiétants et déroutants et surtout, l'élément clé : fournissent des réponses. Ils ne reflètent pas la réalité, mais créent leur monde propre. Ainsi les caractéristiques du mythe ont été perçues dans les nouvelles télévisées, car elles offrent plus que des faits, elles offrent du réconfort, un caractère habituel et familier

---

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 68.

dans un partage avec la communauté. Elles apportent des réponses aux questions déroutantes et une explication toute faite aux phénomènes plus complexes comme les guerres, l'économie, le chômage.

### 1.2.3 Établissement d'un schème de valeurs sociales

De manière générale, la façon dont la vie et la mort sont racontées dans une société établit la manière dont nous constituons notre schème de valeurs, l'identification du bien et du mal, et la manière de vivre.

Les médias construisent les grands récits organisateurs de la société. À travers la sélection qu'ils opèrent parmi les faits divers, les journalistes constituent la carte de nos angoisses, ils nous permettent de découvrir une partie de l'identité narrative (pour reprendre le terme du philosophe Paul Ricoeur) que notre société se construit à travers ses récits d'actualité.<sup>14</sup>

Tel que nous le voyons jusqu'à présent, les médias occupent une grande place dans l'établissement de notre perception de la réalité. Tel qu'expliqué avec la notion de prolongement du mythe, c'est à travers les faits divers, par le filtre grossissant des médias, que passent les grandes peurs de notre société : insécurité, rejet de l'étranger, mort violente... ce qui permet à l'angoisse latente de se cristalliser en une peur concrète envers un objet précis, comme un exercice de catharsis. Cet aspect réconfortant des actualités télévisées s'oriente plus particulièrement sur le type d'actualités des faits divers qui sont présentés dans la grande majorité du contenu d'un téléjournal. Le fait divers met en scène les questions et les angoisses fondamentales qui habitent nos sociétés, et ce, en permanence. Tel que nous l'avons déjà expliqué, une des fonctions de récits ou des mythes est de proposer des explications aux phénomènes inquiétants, donc de suggérer des interprétations et des solutions aux angoisses profondes, de leur donner un sens. D'ailleurs, il est connu que dès qu'on exprime la peur, elle perd de sa force, elle est allégée et c'est ce rôle qu'occupent les mythes, et par extension celui des médias. Par leur mise en récit, les actualités nous font découvrir les histoires du monde à travers lesquelles le téléspectateur peut donner un sens à

---

<sup>14</sup> Annik Dubied et Marc Lits, 1999, *Le fait divers*, Collection « Que sais-je », p. 82.

son existence. Ce sens se crée lors de la réception du message et se perpétue dans les relations qu'il entretient avec son entourage. Ceci implique un mouvement de l'individu vers le collectif; la nature sociale du rituel invite ainsi l'individu en tant que membre de la communauté à une communication. Du point de vue du téléspectateur, la signification d'une forme de communication est déterminée par les références que le sujet lui assigne. Il s'approprie symboliquement les structures sociales comme représentation de ces références. Ainsi, tel que précisé par Lamizet : « En termes institutionnels, la communication ne renvoie pas seulement à la référence que je lui donne : elle renvoie aussi à des références qui lui sont socialement assignées par la communauté ».<sup>15</sup> C'est en fait, effectuer une interprétation d'une interprétation existante, donc réinterpréter.

Les téléjournaux sont une production organisée et prédéterminée qui suit un modèle commun et déjà pré établi. Les bulletins de nouvelles, se ressemblant tous dans leur forme, suscitent une reconnaissance automatique de la part de l'auditeur. La réception d'un téléjournal déclenche un code de reconnaissance qui facilite sa compréhension et permet de constituer culturellement une interprétation de la réalité, soit un « miroir » de la réalité sociale. Le travail idéologique des actualités ne se trouve pas tant dans la retranscription des événements de la journée que dans la production même d'un champ interprétatif de cette réalité. La compréhension en est l'étape suivante. Ainsi, les actualités font partie des règles tacites des connaissances sociales, partagées dans toute la collectivité. En connaître les tenants donne à l'individu un sentiment d'appartenance, lui permet d'exprimer un intérêt envers le monde, une relation à son environnement. Suivre les bulletins de nouvelles quotidiens offre l'occasion de pouvoir parler avec les autres membres de la communauté de ce qu'il s'est dit, montré et raconté au téléjournal. Il n'y a pas de prérequis pour comprendre les bulletins de nouvelles, nulle nécessité d'avoir écouté celui de la veille pour comprendre celui d'aujourd'hui. Les nouvelles manquent effectivement de contexte, elles sont indépendantes les unes des autres et peuvent ainsi être couvertes plus en surface, plus facilement et rapidement. Le spectateur peut suivre aisément, il n'a pas nécessairement besoin de

---

<sup>15</sup>Bernard Lamizet, 1997, « Anthropologie et esthétisme de la communication », In *Les lieux de la communication*, p. 169 Mardaga,

connaissances plus approfondies. Mais qu'en est-il du prisme des téléspectateurs, vers quelles images culturelles convergent les téléjournaux?

### **1.3 Démarche**

En regard des différents angles du sujet de ce mémoire, la démarche choisie sera celle de l'approche analytique et interprétative. Conjointement avec mon directeur de recherche, nous avons convenu que la meilleure façon de trouver des éléments de réponse à nos questions est d'utiliser la stratégie qualitative. La stratégie qualitative assure une souplesse pendant la démarche et permet de décrire plus en profondeur les données étudiées. L'élaboration de la problématique quant à elle a été réalisée à la suite de plusieurs lectures ciblées et par l'approfondissement de certains concepts sur le sujet tel que développé plus haut. De manière plus globale, certaines questions ont spontanément surgi et ont permis de constituer un guide pour l'élaboration d'une problématique plus spécifique. Y a-t-il des valeurs ou des opinions véhiculées lors du bulletin télévisé? Le téléjournal serait-il une catharsis en regard de nos peurs? Les actualités télévisées sont-elles des histoires racontées au sujet d'événements, soit une reconstruction de la réalité? Plus spécifiquement, il serait intéressant de vérifier s'il existe une récurrence symbolique derrière les acteurs et les thèmes présentés dans les téléjournaux; s'il y a une corrélation entre la catégorie des adjectifs utilisés et les acteurs présentés. D'un point de vue anthropologique, les actualités pourraient s'inscrire dans une forme de culture orale, d'un rituel social, vraisemblablement dans l'optique où les actualités s'apparentent au mythe, à des récits.

#### **1.3.1 Problématique**

Ces questionnements amènent un sujet intéressant plus ciblé : l'étude du traitement de l'information au Québec par les médias télévisés en considérant les acteurs qui s'y trouvent représentés. Nous aborderons ce sujet plus précisément sous l'angle de la construction

culturelle symbolique, un concept proposé par James W. Carey<sup>16</sup>, et celui de la représentation de la réalité, suggéré par Elizabeth Bird<sup>17</sup>. À la lumière de ces interrogations, une question centrale de recherche se dessine: Quelle est la matrice idéologique et quels sont les modèles culturels du journalisme télévisé au Québec?

### **1.3.2 Hypothèse de départ**

Notre hypothèse de départ, avant même l'analyse empirique, serait qu'on s'attend à ce que la présentation des acteurs qui composent la réalité des téléjournaux contribue à la représentation de l'imaginaire symbolique québécois. En amenant ici la métaphore du journal télévisé québécois perçu comme une tradition orale, un mythe où des schèmes de personnages typés y sont représentés. Cette perception particulière des téléjournaux permettrait au téléspectateur de concevoir un sens aux actualités en associant des qualificatifs aux acteurs comme étant le bon, le méchant, l'arbitre... et ainsi bâtir sa propre réalité culturelle.

### **1.3.3 Pertinence communicationnelle**

Cette recherche permettrait de résoudre nos questionnements, de valider notre hypothèse et de faire avancer les connaissances dans le domaine médiatique, spécialement pour la société québécoise. Certes, maintes recherches ont été effectuées sur l'impact des médias, sur la propagande par les nouvelles télévisées. Mentionnons Noam Chomsky aux États-Unis, ou encore Denis Monière, plus précisément sur le rôle des médias dans une société démocratique. Mais dans le Québec actuel notamment, à l'ère où internet et les nouveaux médias accaparent toute l'attention, l'étude du traitement de l'information télévisuelle est un peu délaissée. À travers notre démarche, nous souhaitons pouvoir apporter des éléments de réponse qui permettront de mieux comprendre la société dans laquelle nous évoluons et ce qui la construit en partie.

---

<sup>16</sup>James W Carey, 1989, « A cultural approach to Communication », In *Communication as culture*, Boston Unwin Hyman, 241 p.

<sup>17</sup>Elizabeth Bird, 1988, p. 67-87.

En conclusion, l'élaboration de la problématique des téléjournaux dans un contexte plus large, incluant des thèmes et des sous-thèmes, a permis de bien circonscrire le sujet, de formuler une question centrale et de définir une démarche de recherche. La pertinence communicationnelle et sociologique de cette étude s'inscrit dans le cadre d'un avancement des recherches sur l'imaginaire culturel et la matrice idéologique spécifiques aux téléjournaux québécois. Dans le chapitre suivant, nous traiterons plus en détail de la démarche choisie en regard du cadrage théorique. Les concepts clés reliés au sujet des téléjournaux et un recensement détaillé de la littérature scientifique pertinente au sujet seront aussi présentés.

## **CHAPITRE II**

### **CADRE CONCEPTUEL DE RECHERCHE**

Dans le chapitre précédent, nous avons présenté l'état des lieux du téléjournal en faisant une incursion dans le contexte culturel et sociologique qui façonne la réalité des téléjournaux. Nous y avons décrit leur construction ainsi que le traitement des événements tel un miroir déformant de la réalité. Leur caractère quotidien perçu comme un rituel et leur comparaison avec le récit structuré ou le mythe dans une société ont aussi été abordés. Ces concepts introduits dans le premier chapitre seront ici associés à des auteurs clés et présentés de manière plus détaillée en lien avec les téléjournaux. En relation avec la problématique de recherche annoncée au chapitre 1, nous présenterons aussi l'orientation de la démarche pour ce mémoire ainsi que le positionnement du cadre conceptuel à l'intérieur de la démarche de recherche.

#### **2.1 Type de recherche et stratégie privilégiée**

La stratégie qui a été privilégiée pour la cueillette de données est la stratégie qualitative puisque celle-ci assure une souplesse tout au long de la démarche et permet de décrire plus en profondeur les données étudiées. Dans le cadre de ce mémoire, la posture de recherche sera une approche mixte inductive et déductive. Il est pertinent de joindre ces deux approches dans le cadre de cette recherche puisque les questions issues des lectures de grands penseurs et les données provenant de l'étude de terrain se croisent et se complètent. C'est cependant la posture de recherche inductive et générative qui sera privilégiée. Aux fins de cette recherche, nous étudierons la réalité des journaux télévisés francophones et anglophones afin d'en faire ressortir l'imaginaire culturel et l'idéologie véhiculée. La problématique de départ présentée



au chapitre 1 se modifiera possiblement au fil de la recherche, propre de la recherche inductive, selon l'interprétation relative à la collecte et l'analyse des données. L'utilisation d'une approche mixte inductive et déductive permet ici d'utiliser l'approche déductive et vérificatoire afin de spécifier la problématique de départ et de bien l'orienter. La lecture en profondeur des écrits scientifiques sur le sujet aura ainsi su guider l'élaboration de la grille d'analyse de données et l'identification de concepts pertinents.

## **2.2 Recensement des écrits et concepts clés**

Le vaste sujet des téléjournaux a été traité par maints auteurs, philosophes et chercheurs. Ceux qui ont été retenus pour cette recherche s'ancrent dans un champ de pertinence de contenu s'adaptant à ce sujet dans une perspective d'analyse sociologique et culturelle. Les principaux concepts soutenus par ces auteurs ont su guider l'élaboration de la problématique et les conclusions des résultats de l'analyse de terrain. Voici les auteurs que nous avons retenus ainsi que leur concept clé. La communication en tant que construction symbolique de la réalité (Carey), l'association des téléjournaux à un rituel (Desaulniers), l'imposition du discours (Bautier), le parallèle entre les bulletins de nouvelles télévisés et la tradition orale (Bird) et la notion de communauté d'appartenance (Dahlgren). Nous aborderons également le rôle du discours dans les relations de pouvoir (Foucault), le lien entre l'idéologie et le langage (Thompson), et finalement la vision de la télévision comme espace public (Dahlgren). Nous détaillerons dans les lignes qui suivent de manière plus approfondie les principaux concepts élaborés par ces auteurs.

### **2.2.1 La communication, construction symbolique de la réalité**

#### **James W. Carey<sup>18</sup>**

Pour James W. Carey la communication est une représentation symbolique : « Communication is a symbolic process whereby reality is produced, maintained, repaired,

---

<sup>18</sup> James W Carey, 1989, 241 p.

and transformed. »<sup>19</sup> Dans cette optique, il met en comparaison la théorie de la transmission de l'information et celle du rituel de la communication. D'après ce dernier modèle de communication qu'il privilégie, les médias de masse n'offrent pas seulement une transmission d'information, mais plutôt des rituels narratifs, soit raconter une histoire au public; ce concept se rattachant à la construction culturelle. Voici ici les deux grandes orientations de la communication vues par Carey.

### **2.2.1.1 La transmission de la communication (*The transmission view of communication*)**

Cette vision de la communication est une des plus présentes dans nos sociétés industrialisées et est basée sur la métaphore du déplacement. La transmission est un mot qui fait référence au transport, au rêve de l'humain de toujours accroître sa mobilité et la vitesse des moyens de transport. Carey fait le parallèle entre ce modèle de communication et l'arrivée du télégraphe qui changea la manière de la transmission des messages. « Communication is a process whereby messages are transmitted and distributed in space for the control of distance and people »<sup>20</sup> Carey propose que cette vision de la communication, plus spécialement dans notre culture, prend son origine dans nos comportements religieux dans le sens où la transmission, le déplacement des gens, était la clé pour répandre la parole de Dieu et convertir de nouveaux chrétiens. Les nouvelles techniques de communication se développant rapidement, il était de plus en plus facile de propager le message chrétien. Plus tard, l'apparition du télégraphe laissa quant à lui présager une amélioration de la diffusion de la pensée, ce qui se reproduisit avec l'arrivée de l'ordinateur et ses multiples possibilités. Le télégraphe a engendré une nouvelle vision de la communication, a produit d'autres types d'interactions sociales, différentes formes de langage, des nouvelles structures de relations sociales. Il a fait exploser les limites temporelles de la communication et donné une nouvelle conception du temps, (le même pour tous). Ancrée dans notre culture, cette vision de la communication est la plus répandue. Mais Carey soutient que ce modèle de communication a ses limites et il propose un second modèle.

---

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 23.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 15.

### 2.2.1.2 Le rituel de la communication (*A ritual view of communication*)

Cette vision de la communication a un historique plus ancien et permet de donner un sens à la réalité qui nous intéresse ici dans ce mémoire, soit celle des téléjournaux. Dans ce modèle de communication, la définition du rituel est sociale et elle implique la communauté, elle est reliée au partage, à la participation, à un but et une croyance commune. Donc, par son caractère social, le rituel invite l'individu en tant que communauté à une communication. Ce modèle de communication n'implique pas directement la transmission du message dans l'espace en tant que données factuelles, mais plutôt l'élaboration de croyances partagées dans la communauté. Pour soutenir son propos, Carey amène l'exemple de la religion où la communication n'est pas privilégiée pour transmettre une information en tant que telle, mais bien pour maintenir l'ordre pour un meilleur contrôle. Dans ce modèle, la communication n'est pas un reflet de la réalité, mais bien une action qui façonne le monde par le langage et ses formes symboliques.

Pour illustrer la disparité entre les théories, prenons l'exemple proposé par Carey de la lecture d'un journal. La lecture du quotidien peut se faire de deux manières différentes considérant les deux modèles de communication. Une vision dite rituelle regardera davantage le public (les lecteurs) en tant que masse; dans cette optique, la communication n'est pas nouvelle dans son information, mais plutôt dans sa vision particulière du monde qui est présentée et définie. La vision de la transmission d'information sera quant à elle plutôt observée dans l'optique du simple envoi et réception d'information. Selon Carey, c'est la vision du rituel qui est le plus à propos dans cet exemple. Le lecteur du journal n'est pas tant dans l'acquisition d'information, mais plutôt dans l'action dramatique, (spectacle) ou « dramatic action » où le lecteur joint un monde dans lequel il serait le participant. « Under a ritual view, then, news is not information but drama. It does not describe the world but portrays an arena of dramatic forces and action; it exists solely in historical time; and it invites our participation on the basis of our assuming, often vicariously, social roles within in. »<sup>21</sup> Toutefois, Carey tient à préciser qu'un modèle n'exclut pas l'autre et il est évident que ces deux modèles de communication ont leur pertinence et s'articulent. Les médias transmettent effectivement de

---

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 21.

l'information, mais ils lui donnent également un sens selon leur propre culture et leur vision du monde. Or, c'est cette dernière vision de la communication, soit celle du rituel symbolique, qui sera privilégiée pour résoudre la problématique de départ et pour interpréter la cueillette de données de cette recherche. Nous croyons que ce modèle de communication privilégié par Carey s'adapte bien à la réalité des téléjournaux et qu'il saura guider de façon profitable l'interprétation des résultats de recherche.

### 2.2.2 L'association au rituel

On ne peut traiter de la télévision québécoise sans se référer à Jean-Pierre Desaulniers,<sup>22</sup> spécialiste, ex-observateur et critique de notre télévision. Il fut un des auteurs québécois ayant beaucoup écrit sur l'univers du téléjournal québécois. Ses articles abordent en majorité le thème de la réinterprétation de la réalité par les téléjournaux en lien avec l'idée de production culturelle, de rituel et de conceptualisation de la réalité sociale. Est-ce que les actualités s'inscrivent dans une habitude d'interprétation d'un événement qui produit une impression de mystère, un mystère qui nous fait revenir soir après soir devant notre petit écran? Poser la question, c'est un peu y répondre, et c'est ce que nous ferons dans les lignes qui suivent.

Les actualités s'apparentent au rituel pour plus d'une raison, et on leur reproche souvent d'être de mauvais interprètes de la réalité sociale en dénaturant les véritables oppositions. Les actualités télévisées sont en premier lieu le bilan des activités sociales de la collectivité. « Rite spontané, reprise moderne de l'Angelus du soir, les Actualités télévisées sont tellement intégrées à notre quotidien que jamais on ne s'interrogera sur l'évidence de leur production ». <sup>23</sup> Le rite se construit comme suit : générique visuel et sonore, annonce hachurée des nouvelles, salutation du présentateur; il se répète de jour en jour. L'intérêt du téléjournal, selon Desaulniers, réside dans sa continuité, dans l'aspect représentatif de notre société; le téléjournal suscitant l'intérêt du téléspectateur par sa quotidienneté. Suivre les bulletins de

---

<sup>22</sup>Jean-Pierre Desaulniers, [s.d.] « Les Actualités télévisées ou la parade du soir », In *Communication et information*, vol.3, no1, p.7-27.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 7.

nouvelles permet au téléspectateur de prévoir, d'anticiper. La réalité sociale se définit par ce qui s'élabore sous ses yeux lors du téléjournal.

Desaulniers désigne les bulletins de nouvelles comme étant un système de communication où s'établit le rapport entre le milieu de la production et celui des récepteurs. Il s'y développe un code de reconnaissance qui permet automatiquement ou presque une mise en situation de communication et facilite la compréhension des discours et des récits proposés. C'est-à-dire que ce code de reconnaissance exprimerait le pouvoir du fictif sur le réel puisque par la notion d'habitude, de répétition et de rituel, le contenu est normalisé, naturalisé.

Le travail idéologique des actualités télévisées se retrace clairement au niveau des codes de reconnaissance. (...) Le code de reconnaissance assure chez les producteurs une activité autonome d'entretien de leurs propres survies avant d'être le reflet-témoin de l'activité sociale.<sup>24</sup>

Les actualités sont un lieu de conceptualisation de la réalité sociale privilégié par leur côté habituel, rarement critiqué. On y observe l'évitement continu du discours critique. Desaulniers décrit le système des actualités comme une logique de sériation où il se crée un champ sémantique très stable à cause de la redondance des sujets et la manière dont les événements prennent naissance. S'y ajoute une forte présence de contenu politique, un jeu interne de surenchère d'informations.

Par l'entremise des actualités, les institutions se parlent et l'auditeur devient un témoin de cette discussion entre organismes. Dans ce rituel qui se répète de jour en jour, il y a une totale mise en scène de la réalité lors des reportages. Les répliques étudiées semblent spontanées, les nombreux écrans du décor en studio, le « maître de l'Actualité » représenté par le chef d'antenne, tous ces éléments flottent dans une aura de neutralité. Les nouvelles sont lues dans une description littéraire de l'événement, comparable à une forme officielle et crédible de présentation des contenus. Ajoutons à cela que les actualités télévisées sont découpées en nouvelles, elles sont l'ouverture et la fermeture, le relais entre chacun des contenus et l'auditeur. La nouvelle est l'unité sémantique de base des actualités et ses contenus disparates

---

<sup>24</sup> *Ibid.*, p.8

sont imperméables les uns des autres limitant ainsi toute perspective ou synthèse des activités sociales de la journée. En tenant compte du travail de découpage et de la sélection du contenu pour se conformer au format pré établi des actualités, chaque nouvelle est sémantiquement un événement en soi. Elle a sa propre dimension, ce qui peut aussi engendrer une fausse impression d'importance. Ainsi, tous les bulletins de nouvelles se ressemblant dans leur forme suscitent une acceptation automatique par l'auditeur. Nous concluons ici avec une citation de Desaulniers qui résume bien son approche de communication. Le bulletin de nouvelles : «... permet surtout de constituer culturellement une interprétation graduelle de la réalité, de doubler la réalité sociale par un artifice parfaitement construit, intégré et strictement conforme aux attentes des auditeurs».<sup>25</sup> Peut-on dès lors parler d'imaginaire collectif au sein de communautés particulières?

### 2.2.3 L'imposition du discours

Nous avons vu jusqu'à maintenant que le journal télévisé s'inscrit comme un fait social et culturel. Il est possible de le percevoir en plus comme un rendez-vous quotidien plutôt que comme une simple tribune d'information. L'aspect rituel du téléjournal est également abordé par Roger Bautier<sup>26</sup> en lien avec l'imposition du discours. Selon Bautier le journal télévisé est reconnaissable comme un genre d'émission en soi : « On peut alors se demander si la fonctionnalité de l'information quotidienne réside non pas seulement dans le fait qu'elle informe, mais aussi dans le fait qu'elle est quotidienne ».<sup>27</sup> Voyons les grandes lignes de sa pensée.

Une des caractérisations principales des journaux télévisés selon Bautier est celle de donner l'impression d'un feuilleton, de procurer un divertissement et des émotions au téléspectateur par l'intermédiaire des présentateurs vedettes et des images spectaculaires. Lors du déroulement des téléjournaux, Bautier observe une intervention plus marquée des spécialistes; l'information est interprétée au travers de filtres. S'ajoutent à cette interprétation

---

<sup>25</sup> *Ibid.*, p.11

<sup>26</sup> Roger Bautier, 1986, p. 19-43.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 32.

les contraintes du moment, les valeurs journalistiques et télévisuelles et l'atmosphère idéologique de la société, soit ce qu'il est possible de dire et ce qui ne l'est pas. En ce sens, et tel qu'il a été démontré jusqu'à présent dans ce mémoire, l'information objective n'existe pas et les téléspectateurs doivent négocier le sens des messages reçus. Cette négociation de sens que doit interpréter le téléspectateur lors du téléjournal est présentée par Bautier comme un phénomène d'imposition du discours. Ce discours est teinté de valeurs sur lesquelles repose le journalisme de télévision et sur la manière dont il les met en œuvre. Aussi, se référant aux recherches *du Glasgow University Media Group* sur les téléjournaux britanniques, Bautier souligne que le vocabulaire et la structure des phrases ne sont jamais neutres, mais plutôt biaisés. Selon ce rapport d'études, des termes de guerre sont parfois utilisés pour parler d'un conflit ouvrier par exemple. C'est ce qui est appelé la description/déformation de la réalité. Les images télévisuelles jouent également un rôle de reconstruction du réel en nous présentant une réalité que nous pouvons qualifier de non réelle, c'est-à-dire par les images idéalisées de la famille et de la scène politique par exemple. « Le journal télévisé est aussi fictionnel que le reste des programmes... il n'y a pas déformation ou reproduction, mais construction de l'événement »<sup>28</sup> À la lumière des réflexions de Bautier, nous pouvons affirmer que les actualités télévisées sont un objet construit par le discours. L'absence de mention des causes des événements ainsi que le manque de terminologie peuvent entraîner l'incompréhension des réalités lors du journal télévisé. La nouvelle n'est effectivement pas la mise en relation d'éléments permettant de saisir un sujet sous toutes ses facettes de manière approfondie, mais plutôt une information concentrée et non rétrospective. Regarder la télévision suscite une activité de consommation et de ce fait, est une fin en-soi et peut entraîner une diminution de la capacité du téléspectateur à adopter une distance critique.

### 2.2.3.1 Le discours de la vitesse

Une des caractéristiques marquantes du téléjournal signalée par Bautier est la vitesse à laquelle le chef d'antenne présente les nouvelles et passe d'une nouvelle à une autre. La rapidité de la lecture du bulletin de nouvelles pourrait être la conséquence d'une surcharge d'événements à présenter. Cette vitesse de lecture rend la mémorisation, le jugement et

---

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 28.

l'analyse de la nouvelle plus difficile. Du côté des images, cette vitesse se perçoit dans l'hyperfragmentation caractérisée par le montage qui donne l'impression de fluidité alors qu'il y a eu manipulation et accélération de l'événement. « Cette façon de mettre les images au service des propos du journaliste au lieu de rédiger un commentaire journalistique explicatif du contenu de l'image permet d'imposer au téléspectateur une opinion sur le fait à la place d'une information sur ce qui s'est réellement produit. »<sup>29</sup> Il est en effet aisé de constater qu'il n'y a aucun temps vide à la télévision. Une des obligations du journal télévisé est de visualiser ce qui est dit. Et l'image est manipulée pour présenter la nouvelle sous l'angle désiré (la signification intentionnelle) par le journaliste. Tout dépend aussi de la force émotionnelle de l'image. Le journal télévisé est un lieu particulier où s'y opposent les acteurs du plateau et les acteurs du terrain, soit le lecteur de nouvelles et le reporter.

Nous souhaitons finalement mettre l'emphase sur un dernier point amené par Bautier, soit l'apparition de plus en plus marquée des nouvelles à potin, et ce, même dans le monde politique. « Les présentateurs proposent ainsi aux téléspectateurs une vision de l'actualité particulière en la rattachant à une philosophie commune de la vie quotidienne. »<sup>30</sup> Ce principe semble valoriser la vie familiale heureuse et paisible présentée à la télévision. Ce traitement de l'information rejoint éventuellement les attentes des classes populaires et petites-bourgeoises. Les journalistes traitent donc l'information en la personnalisant et en la présentant sous l'angle de conflits entre personnes au lieu de la présenter sous l'angle des luttes entre les groupes sociaux dont les intérêts divergent.

Et qu'en est-il de nos téléjournaux au Québec ? Ces points d'attention étayés ci-haut tels que les images et la place des commentaires en contexte de nouvelles seront pris en considération dans la grille d'analyse des données.

---

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 31.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 39.



#### 2.2.4 Le parallèle entre le téléjournal et la tradition orale

Sur ce point, nous nous référons plus particulièrement aux travaux d'Elizabeth Bird.<sup>31</sup> Spécialiste de l'étude des médias de masse en Grande-Bretagne et anthropologue, Elizabeth Bird établit un parallèle entre les téléjournaux et les caractéristiques du mythe. Suivant sa théorie, il y a un symbolisme dans la nouvelle et les actualités sont comparables au mythe puisqu'elles apportent une explication toute faite aux phénomènes plus complexes des réalités humaines et sociales. Selon le concept avancé par Bird, les nouvelles télévisées racontent la réalité, elles ne la représentent pas. Elles font en quelque sorte partie de la tradition orale. Autrement dit, au lieu de considérer les nouvelles télévisées comme un reflet de la réalité, les gens transforment cette connaissance en récit. Et c'est justement cette transformation de la réalité en récit qui sera, entre autres, examinée plus en profondeur dans ce mémoire. D'après Bird le récepteur donne un sens à l'information qu'il reçoit, selon sa culture et ses valeurs. Elle caractérise le genre des nouvelles télévisées comme un système symbolique particulier qui opère la jonction entre la réalité et les nouvelles qui la décrivent. Ce système symbolique permettrait au citoyen de mieux comprendre le contexte dans lequel les journalistes bâtissent leurs nouvelles et comment ces nouvelles sont reliées à une réflexion et à une représentation de la culture. Le téléjournal ne change pas de structure, il est stable et accueille chaque jour des noms et des événements, qui eux diffèrent. Ces détails signifiants (qui ont une signification pour le téléspectateur) et insignifiants (qui n'ont aucune signification) participent à une symbolique plus large des nouvelles. C'est ce tout, ce système, qui informe davantage que ses parties séparées. Or, les conventions culturelles qui façonnent la narration des nouvelles sont un point intéressant qui ressort de la théorie de Bird, et il sera pertinent de s'attarder à ce volet dans l'analyse des résultats de cette recherche.

##### 2.2.4.1 Les nouvelles en tant que mythe

À la lumière des écrits de Bird, nous pouvons affirmer que les nouvelles télévisées font en quelque sorte partie de la tradition orale. « As narrative, news is orienting, communal and ritualistic. The orderings and creations in narrative are cultural, not natural; news, like history

---

<sup>31</sup>Elizabeth Bird, 1988, p. 67-87.

endows past events with artificial boundaries.»<sup>32</sup> Bird fait ainsi le parallèle entre les bulletins de nouvelles et le récit. C'est-à-dire qu'une des manières les plus instructives de percevoir les nouvelles, est de les voir comme un mythe, un point de vue qui dissout la distinction entre le divertissement et l'information. Car dans l'optique de la communication où le mythe sert d'éducation dans une société, il s'inscrit comme une confirmation de la culture et induit un sentiment de conformité. C'est un outil métaphorique qui permet aux gens d'en apprendre sur eux-mêmes, sur les autres et sur le monde complexe dans lequel ils vivent. Tel que nous l'avons brièvement abordé au chapitre 1, les mythes rassurent les gens puisqu'ils racontent des histoires où surviennent des phénomènes inquiétants et déroutants que tous peuvent potentiellement vivre et ils amènent des explications ou des réponses toutes faites à ces phénomènes. Le mythe ne reflète pas la réalité, mais crée son monde propre. Ainsi, les caractéristiques du mythe ont été perçues dans les nouvelles télévisées par Bird, car elles offrent, tout comme le mythe, plus que des faits, elles offrent un semblant de sérénité, un caractère de familiarité, dans un partage avec la communauté et apporte des réponses aux questions déroutantes.

Pour illustrer son approche, Bird amène l'exemple du traitement particulier des nouvelles criminelles. La majorité des histoires criminelles sont écrites l'une après l'autre sous la même structure symbolique dans le cadre des téléjournaux. Les spectateurs se souviennent rarement des détails et n'utilisent pas ces informations dans leur vie quotidienne. Cependant, l'histoire fait partie d'une plus grande histoire ou encore d'un mythe au sujet du crime. Ces nouvelles ne sont pas le reflet de ce que l'événement est réellement, mais plutôt de ce qu'il représente dans l'imaginaire collectif du téléspectateur. Donc, les actualités télévisées sont un genre de mythologie narrative avec leurs propres codes symboliques reconnaissables par l'auditoire. Ce sont précisément ces codes symboliques que nous essaierons d'extraire lors de la cueillette de données de ce mémoire.

---

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 70.

### 2.2.5 La notion de communauté d'appartenance

Dahlgren<sup>33</sup> est également d'accord pour affirmer que les téléjournaux sont une production organisée et prédéterminée qui suit un modèle commun et déjà pré établi. Un des éléments de sa théorie de la communauté d'appartenance qui n'a pas encore été abordé ici se trouve dans le principe de cette création d'une communauté pour le téléspectateur par l'habitude de consommation des bulletins de nouvelles. Selon ce point de vue, le fait de suivre les bulletins de nouvelles quotidiens permet de créer une communauté d'appartenance facilitant l'inclusion dans la collectivité et le partage avec les autres de ce qu'il s'est dit lors d'un téléjournal. Les nouvelles télévisées font partie des sujets prédominants de l'ordre social, d'un processus hégémonique selon Dahlgren. Pour expliquer ce processus hégémonique, Dahlgren soutient que : « The TV news produced public is ultimately an illusory one- it is a false predicated upon alienated speech and exclusion from participation in the making on history. It is an indicative of politics as spectacle ». <sup>34</sup> En ce qui concerne l'ordre social, Dahlgren soulève le point que les actualités sont intégrées dans les connaissances sociales, partagées dans toute la collectivité. C'est pourquoi, le fait de suivre l'actualité donne un sentiment d'appartenance, exprime un intérêt envers le monde, une relation à son environnement. Ce concept d'appartenance sociale est soutenu par les règles tacites d'une société qui implique de connaître ce qui se passe dans notre monde. Et il est facile d'acquérir ces connaissances puisque les nouvelles présentées sont généralement isolées de leur contexte. Le téléspectateur peut aisément les suivre, ce qui lui permet donc de pouvoir parler avec les autres membres de la communauté de ce qui s'y est dit. Cette formule est simple d'approche et ne demande pas de préalables pour comprendre les nouvelles présentées dans le bulletin. Les téléspectateurs n'ont pas à avoir écouté celles d'hier pour comprendre celles d'aujourd'hui. La présentation hors contexte des actualités les rend indépendantes les unes des autres, leur permet d'être couvertes plus en surface, plus facilement et rapidement. Le téléspectateur peut suivre aisément, il n'a pas besoin de connaissances plus approfondies. Tel qu'aménagé par Bird et Desaulnier, le format où chaque nouvelle est indépendante l'une de l'autre a un fort impact sur le sens apporté à la nouvelle. Selon Dahlgren le format du

---

<sup>33</sup>Peter Dahlgren, 1981, p. 291-302.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 299.

téléjournal présentant les nouvelles de manière isolée, sans lien avec la précédente ou la suivante, force le spectateur à construire son propre sens de la nouvelle. Ce format n'est pas complètement neutre, il est pensé pour être accessible à tous et il est la clé pour l'établissement de la relation entre le narrateur et le spectateur. Cette relation permet, selon Dahlgren, de construire les paramètres de la connaissance socio-politique puisqu'elle serait directement en alliance avec le pouvoir institutionnel (État): « The view of the world which emanates nightly from the evening news on TV has been shown to reflect decided class interests »<sup>35</sup>. Dahlgren soutient qu'au-delà du texte des nouvelles, il s'établit une relation entre la production et le téléspectateur. Cette relation permet de fixer les paramètres de sa connaissance socio-politique en lien avec le contenu présenté.

### 2.2.6 Discours et pouvoir

La relation entre pouvoir et discours est un élément d'étude pertinent lorsque nous nous intéressons à la place du discours au sein des actualités télévisées. En lisant la conversation informelle sur le thème du pouvoir entre Foucault et des étudiants dans son livre *Dialogue sur le pouvoir*<sup>36</sup>, nous pouvons tirer les grandes lignes de sa vision du pouvoir au sein du discours. Par l'étude du discours, Foucault examine les différentes manières dont le pouvoir joue un rôle dans les rapports humains ou les systèmes sociaux.

Tout d'abord, Foucault examine les différentes manières dont le discours joue un rôle dans un système où le pouvoir est présent. Il en conclut que le pouvoir opère à travers le discours, il ne peut exister extérieurement. Nous pouvons définir le discours en tant que tel comme une série d'éléments qui opèrent à l'intérieur du mécanisme général du pouvoir. Il va au-delà de la linguistique et il importe également de considérer le moment, la conjoncture historique, et la raison pour laquelle un individu a dit telle ou telle chose. On peut ainsi attribuer une fonction à cet énoncé, ce que Foucault appelle « événement ». Ce n'est donc pas le sens qui intéresse ici, mais le contexte dans lequel une chose a été dite.<sup>37</sup> Concrètement, ce pouvoir vise à influencer le comportement des gens et il peut être utilisé, par exemple, pour la

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 291.

<sup>36</sup> Michel Foucault, 1978, « Dialogue sur le pouvoir », In *Dits et écrits*, Tome II, Paris : Gallimard, p. 464-476.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 465-467.

diffusion d'une nouvelle ou d'une certaine information dans un contexte déjà marqué par un climat de peur.

Dans la perspective de Foucault, c'est dans le discours que le sens est créé et à travers lui que le pouvoir produit du savoir. Le pouvoir et le savoir sont indissociables puisque c'est justement ceux qui détiennent le pouvoir qui ont la possibilité de faire circuler leur savoir. Les moyens qui sont utilisés sont exactement ceux qui permettent à la société de connaître, comprendre et interpréter le monde. Ce processus permet de générer des « régimes de vérités » (des nouvelles réalités) qui influent sur notre façon d'agir et de penser. Selon Foucault, le sens n'existe pas en dehors du discours, mais il acquiert plutôt une signification à travers le discours. C'est-à-dire que le monde existe en dehors de la représentation de ces « régimes de vérité », mais que c'est à travers cette représentation qu'il devient éventuellement significatif.<sup>38</sup> Le discours est donc l'élément clé pour conférer un sens aux réalités humaines et sociales. Cette réflexion de Foucault nous amène à porter une attention particulière aux contextes dans lesquels certaines nouvelles sont présentées dans le cadre des téléjournaux. Nous en tiendrons compte lors de l'analyse de nos données afin d'observer la relation entre discours et pouvoir au sein des téléjournaux.

### 2.2.7 La théorie de l'idéologie

La notion de matrice idéologique présentée dans l'énoncé de la problématique de ce mémoire peut ici être précisée avec la théorie de l'idéologie développée par John B. Thompson dans son article *Langage et idéologie*.<sup>39</sup> Thompson aborde la théorie de l'idéologie en redonnant au langage une place au sein de la vie sociale. Il propose ainsi une théorie de l'idéologie où l'usage du langage soutiendrait les rapports de domination. C'est un élément nouveau au processus du langage puisqu'il lui accorde une place de médiation centrale au sein de la vie sociale. Pour ce chercheur, s'intéresser aux relations entre le langage, le pouvoir et l'idéologie : « C'est étudier comment certaines relations de pouvoir sont maintenues et

---

<sup>38</sup>Stuart Hall, « The Work of Representation », *Notes de cours Approches sociopolitiques*, Programme de maîtrise en communication de l'UQAM, Enseignant : Mazel Bidaoui, Hiver 2008.

<sup>39</sup>John Thompson, 1987, « Langage et idéologie », In *Langage et société*. no 29, p. 7-30.

reproduites par le réseau infini des énonciations où le sens se mobilise dans l'espace social. »<sup>40</sup> Il est donc clair que pour Thompson l'idéologie est directement reliée au pouvoir et à l'utilisation du langage. Il s'agirait donc ici d'étudier comment l'usage du langage recoupe la distribution des pouvoirs, l'alimente, le met en œuvre. La notion d'idéologie implique une société, un groupe, et des valeurs partagées et organisées. Ultimement, nous examinerons les formes symboliques à partir desquelles les êtres humains créent et recréent leur réseau de relations.

### **2.2.7.1 Deux conceptions de l'idéologie**

Thompson explique sa réorientation de la théorie de l'idéologie telle qu'il la conçoit en présentant deux conceptions distinctes du sens. L'étude du sens est étroitement reliée à l'analyse du langage puisqu'il en est le médium de transmission. Le terme discours peut aussi y faire référence. Le sens est tributaire des conditions de production, de réception, du contexte socio-historique et culturel. Il n'est pas stable et fluctue. Le premier sens expliqué par Thompson est neutre et implique la description de croyances politiques et de pratiques symboliques qui relèvent de l'action sociale organisée. Cette définition utilise une conception neutre de l'idéologie. C'est dans ce sens que l'on parle de l'idéologie d'un parti politique par exemple.

Le deuxième sens, relevant plutôt d'une conception critique, questionne comment le sens, c'est-à-dire le langage, peut servir à entretenir les rapports de domination dans un processus de relations asymétriques de pouvoir. Thompson s'appuie sur ce deuxième sens pour bâtir son argumentation. Il soutient qu'étudier l'idéologie permet de voir comment le sens et le pouvoir se recourent et sont mobilisés en vue d'entretenir des rapports de domination; le pouvoir étant limité par la structure sociale. On parle de domination quand la relation de pouvoir institutionnelle devient asymétrique, c'est-à-dire lorsqu'elle exclut certains individus ou groupes sociaux en faisant de la discrimination de classes, de sexe, de races...

---

<sup>40</sup>*Ibid.*, p.8.

Il faut toutefois faire ici une distinction entre pouvoir et domination, la domination étant une forme de pouvoir. Le pouvoir quant à lui peut prendre différentes formes et il est limité par la structure sociale. Tel que précisé par Thompson : «le pouvoir est la capacité d'agir en poursuivant ses propres objectifs et intérêts ».<sup>41</sup> L'analyse du langage est un élément clé à l'étude du sens dans sa conception critique puisque: « l'étude du sens et de la façon dont le sens est mobilisé dans le monde social est étroitement reliée à l'analyse du langage et de la langue ».<sup>42</sup> Ce concept peut aussi être invoqué et utilisé pour l'analyse des images, des gestes, du montage d'images, mais en l'adaptant à la spécificité du médium et en fonction des conditions de production et de réception. Thompson définit par des termes précis comment le sens peut servir à entretenir des rapports de domination, nous les énumérons ici.

- La légitimation (une représentation qui légitimise l'événement, donc par exemple qui permet de cultiver la peur de la population pour la légitimation des mesures politiques);
- La dissimulation (permet des rapports de domination cachés ou obscurcis en décrivant des événements en des termes qui mettent en valeur certains aspects au détriment d'autres);
- La fragmentation, (fragmentation des groupes et mise en opposition des gens les uns aux autres);
- La réification (représentation d'un état de fait comme permanent, même s'il est transitoire);
- La nominalisation (l'utilisation de substantifs qui a pour effet d'effacer des acteurs comme : *l'interdiction des importations* au lieu de dire, *le premier ministre a interdit les importations*);
- La passivation (les verbes sont mis à la forme passive : *le suspect est interrogé par la police* au lieu de dire *la police interroge le suspect*).

Ces deux derniers types de structures signifiantes attirent l'attention de l'auditeur sur certains thèmes et en éclipsent d'autres. Les procédés présentés ci-dessus sont : «quelques-unes des façons par lesquelles l'idéologie peut opérer, c'est-à-dire par lesquelles le sens peut servir à entretenir les rapports de domination »<sup>43</sup>, ce qui nous permettra éventuellement de déceler et d'identifier la manipulation d'information lors des téléjournaux. Tous ces procédés de langage seront utiles pour l'analyse des données relatives aux téléjournaux et permettront

---

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 11.

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 12.

<sup>43</sup> *Ibid.*, p. 14.

également d'identifier les procédés narratifs utilisés, car : « Beaucoup de constructions linguistiques [...] sont structurées comme des récits dans lesquels une histoire est racontée grâce à des procédés narratifs spécifiques. »<sup>44</sup> La succession d'événements finit par construire un récit et constituer, pour ainsi dire, une intrigue.

Finalement, l'étude d'une structure narrative d'un reportage permet de faire l'analyse de l'idéologie en mettant en lumière les manières dont les rapports de domination sont construits et fondés. « La légitimation des rapports sociaux est un processus qui prend ordinairement la forme d'un récit. »<sup>45</sup> À la lumière de la théorie de Thompson, nous pouvons affirmer que le langage est le médium fondamental pour la création et la transmission de sens et il est évident ici que l'étude du langage est primordiale et cet aspect sera évidemment considéré pendant l'analyse des données recueillies lors de l'étude des téléjournaux.

### **2.2.8 La télévision en tant qu'espace public**

Le terme espace public désigne le domaine des médias, de la politique et des processus de création d'opinion. On peut également étendre sa définition au domaine socioculturel. La notion d'espace public est apparue chez quelques auteurs du XX<sup>e</sup> siècle comme Walter Lippman et John Dewey. Plus précisément, ce concept est associé à la réflexion entreprise par Jürgen Habermas dont la contribution importante a néanmoins suscité plusieurs critiques. Nous nous concentrerons ici sur le concept d'espace public tel que perçu par Peter Dahlgren, considéré comme une sommité en ce qui concerne la théorie de l'espace public. Nous optons pour son interprétation puisqu'elle est orientée davantage vers le médium télévisuel que nous étudions ici.

La télévision occupe évidemment une place essentielle dans l'espace public et Dahlgren nous invite à réfléchir sur les relations qui existent entre la sphère publique, la démocratie et la télévision. Voici donc la conception de l'espace public vue par Dahlgren, et enrichie de sa perception du prisme télévisuel au sein de l'espace public. Nous nous appuyons notamment sur deux textes de Dahlgren soit : L'espace public et l'Internet, structure, espace et

---

<sup>44</sup> *Ibid.*, p. 21.

<sup>45</sup> *Ibid.*, p. 21.



communication<sup>46</sup> et *Television and the Public Sphere*.<sup>47</sup> Selon Dahlgren, l'espace public se réfère davantage de nos jours à l'espace social et symbolique circonscrit par les médias. Avec l'explosion médiatique des dernières années, l'auteur constate une abondance démesurée d'information face à laquelle il est de plus en plus ardu de discriminer l'information pertinente puisque les médias favorisent souvent la dimension sensationnelle de l'événement. Dahlgren analyse l'espace public avec une vision contemporaine sous trois aspects interreliés : structurel, spatial et communicationnel.

La dimension structurelle de l'espace public touche les caractéristiques institutionnelles qui constituent les paramètres de l'espace public. En fait, selon Dahlgren les médias devraient rester accessibles à tous les membres de la société, sous l'angle technique, linguistique, culturel et économique. L'accessibilité des médias pour la population permet d'offrir de l'information et une meilleure compréhension de la société. Les médias de masse sont partie intégrante de notre réalité et ils ont « contribué de manière décisive à la diffusion de la vision normative de la démocratie ».<sup>48</sup> L'idée d'un espace public fondé sur l'idéal d'un partage commun pousse Dahlgren à se questionner sur la politique des médias, sur la privatisation du pouvoir de l'information. La privatisation des médias est de plus en plus marquée puisque les propriétaires sont moins nombreux et possèdent des conglomérats de médias qui ne cessent d'augmenter. Cette réalité fut également abordée par Habermas mettant en évidence le processus de marchandisation des médias. Cependant, Dahlgren soutient que l'espace public n'est pas seulement constitué des institutions médiatiques, mais qu'il implique aussi l'engagement des citoyens dans les affaires publiques. En fait, les médias jouent le rôle de catalyseur et de ressources, mais la qualité de la démocratie dépend avant tout de la participation des citoyens, dans toutes les sphères d'activité humaine.

Considérons maintenant la dimension spatiale de la notion d'espace public présentée par Dahlgren. Celle-ci n'est pas seulement géographique. Les médias de masse sont maintenant indépendants d'un lieu précis. Les gens ont accès à une couverture d'information

---

<sup>46</sup>Peter Dahlgren, 2000, « L'espace public et l'Internet, structure, espace et communication », *Réseaux* no 100, CENT/ Hermès Science Publications, p. 159-186.

<sup>47</sup>Peter Dahlgren, 1995, *Television and the Public Sphere*, Londres, Sage Publications, p. 1-45

<sup>48</sup>Peter Dahlgren, 2000, p. 159.

internationale; l'espace public est libéré des frontières. Il est le reflet de notre société contemporaine, soit hétérogène et pluraliste. Le risque d'un espace public unifié serait la suppression des sociétés complexes. La démocratie a besoin d'espaces publics qui sont multiples, mais aussi opposés et alternatifs afin de permettre aux idées de s'entrechoquer et ainsi faire avancer les débats sociaux. Cette conception de la démocratie, telle que vue par Dahlgren, se base sur la communication interpersonnelle et la libre communication des gens entre eux. «L'espace public devient partie intégrante d'une perspective qui privilégie sa théorie [ndr. Dahlgren réfère ici à Habermas] de l'action communicationnelle, entendue comme la négociation discursive des normes et valeurs, fondée sur l'intersubjectivité et la compétence linguistique et culturelle».<sup>49</sup> Nous voulons ici souligner le fait que la communication interpersonnelle vise ainsi l'établissement d'un lien permettant la compréhension mutuelle, la confiance et la connaissance partagée. Les médias fournissent à cet effet de l'information pour alimenter les conversations entre les citoyens, mais ce qui constitue l'espace public, ce sont les discussions qui en résultent en tant que telles.

### 2.2.8.1 Prisme télévisuel

Dahlgren considère la télévision comme une sphère publique ayant plusieurs facettes, d'où l'idée du prisme. La télévision peut être à la fois une industrie, un ensemble de textes audio et visuels, et une expérience socioculturelle. Ces trois facettes sont reliées et dépendantes les unes des autres. L'idée du prisme permet différentes interprétations, mais fait aussi allusion à ses multiples faces qui ne permettent pas de voir tous les côtés en un seul coup d'œil.

La première facette du prisme télévisuel représente la télévision comme une industrie ayant sa structure organisationnelle et sa dynamique, ses cadres professionnels et son économie politique. Cette industrie culturelle opère comme les autres industries avec la particularité que le bien qu'elle produit joue un grand rôle dans l'organisation des images et des discours qui permettent à une population de bâtir sa vision du monde.<sup>50</sup> Nous avons vu cette industrie se transformer au cours des années, spécialement avec les grands conglomérats. Le public devient un élément du système commercial, un produit mis en vente aux annonceurs. En ce

---

<sup>49</sup> *Ibid.*, p 168.

<sup>50</sup> Peter Dahlgren, 1995, p. 28.

sens, l'industrie de la télévision travaille dans le but d'acquérir un auditoire de plus en plus nombreux. Ce qui a un impact important sur la forme et le contenu télévisé qui est présenté.

La deuxième facette du prisme télévisuel présentée par Dahlgren est celle de l'ensemble des textes audio et visuels. Ce processus implique d'un côté la communication et de l'autre, la réception. Ces deux éléments joints constituent le texte du contenu télévisuel. Le sens qui est donné à ce que nous voyons à la télévision au sein de la sphère publique peut être polysémique en fonction des circonstances, des conditions de réception. Le téléspectateur identifie des codes idéologiques résultant des dimensions du discours télévisuel et de son interprétation. Ce discours (l'ensemble des textes audio et visuels) est susceptible d'orienter les perceptions individuelles et collectives de la société au sein de la sphère publique.

La troisième facette du prisme est socioculturelle. La télévision serait selon Dahlgren la porte d'entrée vers une expérience socioculturelle, un élément clé pour la formation d'une société démocratique. Ce qui apparaît à l'écran est interprété par les téléspectateurs et intégré dans leur vie sociale, dans leurs interactions et dans leurs discours. La télévision fait ainsi partie de la réalité quotidienne, la structure, et pénètre dans le microcosme de la vie sociale. Elle structure le mode de vie de la société en fournissant des cadres de perception collective et de référence.<sup>51</sup> Cette facette du prisme permet de percevoir la télévision comme étant partie prenante d'une définition de la vision dynamique du monde qui permet d'en encadrer son interprétation. Cette facette en est une primordiale pour une société démocratique.

La conception de l'espace public et les trois facettes du prisme télévisuel tel que présenté par Dahlgren permettent de bien cibler l'impact des modèles culturels et de l'idéologie. L'apport théorique de Dahlgren est incontournable pour ce mémoire dans l'optique où il permet de bien situer le médium télévisuel dans son contexte social, structurel et institutionnel. Nous serons également mieux outillés pour procéder à l'interprétation de nos données en considérant le contexte du médium de la télévision au sein de l'espace public.

---

<sup>51</sup> *Ibid.*, p. 39.

### 2.3 Perspective communicationnelle

Les concepts développés ci-dessus par des auteurs européens, québécois et américains ont servi de base solide à l'élaboration de la grille d'analyse des téléjournaux. Par la pluralité de leurs études, mais aussi par l'articulation commune de leurs concepts et de leurs théories, ces auteurs et théoriciens ont su créer une orientation pertinente à la mise en œuvre de la grille d'analyse de terrain et à l'élaboration d'une problématique de recherche. L'étude de la représentation symbolique de la réalité par les téléjournaux et l'imposition du discours sont des concepts pertinents à l'étude des téléjournaux québécois. Y seront aussi considérés la notion de communauté d'appartenance ainsi que le parallèle entre les téléjournaux et la tradition orale, le mythe. Cette grille pour l'analyse des données, ses composantes ainsi que ses objectifs, seront présentés dans le prochain chapitre.

Cette recherche permettra de faire avancer les connaissances dans le domaine médiatique, spécialement pour la société québécoise. Nous avons vu par la lecture de la littérature reliée à ce sujet que plusieurs recherches ont été effectuées sur l'impact des médias, mais la majorité n'ont pas ciblé particulièrement la société québécoise. Par notre démarche, nous souhaitons pouvoir apporter des éléments nouveaux et pertinents qui permettront de mieux saisir la société québécoise, autant du côté anglophone que francophone et percevoir ce qui la construit en partie et définit la culture de notre peuple.

Dans le prochain chapitre, nous détaillerons la méthodologie privilégiée pour l'élaboration et la validation éventuelle de notre problématique de recherche. De plus, nous détaillerons les échantillons étudiés ainsi que les techniques utilisées pour la cueillette de données.

## CHAPITRE III

### MÉTHODOLOGIE

Nous venons de procéder à un tour complet de la littérature reliée précisément à notre sujet d'étude des téléjournaux québécois en y détaillant les principaux thèmes rattachés. Cette revue de la littérature avait pour but de bien situer le sujet dans son contexte et d'explorer les grandes théories et concepts en matière de communication pour la construction de la problématique. Mais cet inventaire conceptuel permet en plus de déterminer les outils de collecte de données. Conséquemment, il sera question dans ce chapitre de la méthodologie utilisée pour mener à bien cette étude. Nous parlerons de la stratégie de recherche choisie et de la méthodologie utilisée pour la collecte de données. Nous détaillerons par la suite la procédure choisie pour la cueillette et l'analyse des données. Nous soulignerons aussi brièvement les différences avec le document Projet de mémoire qui avait été produit initialement.

#### **3.1 Démarche méthodologique privilégiée**

Tel qu'il a été énoncé en début du chapitre II, la stratégie utilisée aux fins de ce mémoire est la stratégie qualitative tournée vers une approche mixte inductive et déductive. L'utilisation d'une approche mixte nous permet ici d'employer dans un premier temps l'approche déductive et vérificatoire pour instancier la problématique et l'orienter. De plus, c'est la posture de recherche inductive et générative qui a été privilégiée pour la collecte et l'analyse des données. Afin de mener la collecte de données, nous avons travaillé avec la méthode ethnographique puisqu'elle nous permet de nous concentrer sur l'analyse d'une situation délimitée dans l'espace et le temps. L'objectif de cette méthode s'aligne avec celui de ce

mémoire pour faire ressortir la matrice idéologique et les modèles culturels du journalisme télévisé au Québec. L'approche ethnographique est caractéristique du paradigme interprétatif de recherche à visée descriptive et permettra une description exhaustive de la culture du téléjournal québécois. Le propos principal de cette méthode consiste à réaliser « la description d'univers culturels délimités »<sup>52</sup> ce qui se prête fort bien à l'étude des téléjournaux puisque nous les percevons comme un univers en soi ayant une culture spécifique. Le propre de l'ethnographie consiste à aller explorer plus loin que ce que la majorité des gens perçoivent. Tel qu'exprimé par Laplantine : « Cette expérience, à vrai dire étrange, qui consiste à nous étonner de ce qui nous est le plus familier (ce que nous vivons quotidiennement dans la société dans laquelle nous sommes nés)... est l'expérience même de l'ethnographie... »<sup>53</sup> Et c'est précisément le cas avec le téléjournal, il est si ancré dans la réalité des gens que plus personne n'y porte vraiment attention ou songe à le remettre en question. En fait dans cette démarche nous lèverons le voile sur, comme l'affirme Bourdieu, « ce qui est devenu invisible pour plusieurs par excès de visibilité. »<sup>54</sup> Et nous pourrons valider s'il existe une récurrence symbolique derrière les thèmes et les acteurs présentés lors des téléjournaux et si les actualités s'inscrivent dans la représentation d'une réalité culturelle. Cette méthode de recherche nous permettra également de voir si les actualités peuvent s'inscrire dans une forme de culture orale, d'un rituel social.

### 3.2 Cueillette de données

Dans le cadre de la présente démarche, nous récolterons les données dans le contexte quotidien des téléjournaux de soirée ce qui permettra, par des analyses poussées, de comprendre les éléments culturels constitutifs de leur contexte. Le choix plus précis du terrain d'étude consiste en un échantillonnage de téléjournaux sur une période de deux

---

<sup>52</sup>Anne Laperrière, 1997, «La théorisation ancrée : démarche analytique et comparaison avec d'autres approches apparentées », In Poupart et al., *La recherche qualitative, Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Gaétan Morin Éditeur, p. 326.

<sup>53</sup>François Laplantine, 2006, *La description ethnographique*, Barcelone, Armand Collin, p. 15.

<sup>54</sup>Pierre Bourdieu, 1982, « Leçon sur la leçon » Paris, Minuit, p. 30 In *La recherche qualitative, Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Gaétan Morin Éditeur, p. 11.

semaines, soit 14 jours. Pour cette collecte de données, nous utilisons une méthode qui a fait ses preuves, soit l'analyse des téléjournaux selon les barèmes de la grille OSCAR. La grille OSCAR permet d'aborder les téléjournaux comme des récits ayant un *Objet* spécifique, mettant en scène des *Sujets* humains ou acteurs sociaux particuliers, situés ou non dans des *Contextes* déterminés, et créés par un *Auteur* (journaliste) développant une certaine *Rationalité interprétative*.

Nous allons nous concentrer sur un type de contenu en particulier, un événement précis et perturbateur, et nous le décortiquerons. Dans le cas présent, nous analyserons la couverture de l'événement des fuites diplomatiques sur le site de Wikileaks. L'avantage de travailler avec cette grille c'est qu'elle nous permettra de nous imprégner du contexte des téléjournaux afin de voir ce qui se dessine au-delà du discours. Une autre grille sera utilisée pour l'observation globale de la construction du téléjournal et pour détailler chacun des reportages<sup>55</sup>.

Ces outils de cueillette de données ont pour avantage d'être pleinement accessibles, et ce, tout en permettant l'obtention d'un maximum de précisions, dans une période raisonnable. Il est à noter que la collecte et l'analyse des données se feront dans un même temps. Une première lecture des données recueillies nous permettra d'en considérer la portée et d'y relever des thèmes récurrents. Ceux-ci permettront d'identifier des grandes catégories et des modèles culturels relatifs à l'idéologie véhiculée lors des bulletins de nouvelles. Les données seront subséquemment regroupées et classées selon les catégories ou les modèles identifiés. Nous établirons ensuite des liens entre ces grands regroupements dans la phase d'analyse.

### 3.3 Échantillons

Les téléjournaux de fin de soirée seront étudiés dans leur entièreté, publicités comprises. Seront exclues par contre les nouvelles du sport et celles de la météo puisqu'elles sont présentées par un autre animateur et font partie d'un bulletin à part. Ces téléjournaux sous

---

<sup>55</sup> Il est possible de voir ces grilles en Appendice A et B.

analyse proviendront de deux chaînes distinctes, soit une chaîne privée et anglophone (CTV) ainsi qu'une chaîne publique et francophone (SRC). Cet échantillonnage nous permettra d'avoir une vision globale et complète des contextes culturel et sociologique dans lesquels ils sont présentés.

Puisque le téléjournal est un espace public accessible par tous, il n'y a pas d'enjeux éthiques à aller y recueillir des données directement. Nous n'enfreignons aucun critère de confidentialité et l'impact des résultats ne risque pas de compromettre l'existence des téléjournaux de Radio-Canada, ou encore de CTV. S'il y avait des contraintes à cette observation de terrain, ce serait possiblement de l'ordre de l'objectivité. Nous devons dans ce cas-ci faire un effort constant lors de la collecte des données pour nous décentrer des valeurs personnelles afin d'avoir un regard le plus objectif qui soit. Il est effectivement possible de préférer le traitement d'une nouvelle à un autre en fonction de nos valeurs et de nos perceptions. Cependant, il importe d'être impartial et neutre, de rester dans la collecte de données pure sans tomber dans l'interprétation à ce premier stade. Nous sommes conscients qu'il faut toutefois se laisser surprendre par les résultats, être ouvert aux découvertes tout en gardant une rigueur intellectuelle.

### **3.4 Analyse des données**

L'analyse des données sera le point central de cette recherche puisqu'elle permettra de conférer un sens aux données recueillies. Elle offrira également les outils pour jauger la problématique de recherche et pour cerner les contours de la matrice idéologique et culturelle reliée aux téléjournaux québécois. Dans cette étude, nous analyserons plus précisément les sujets traités, leur ordre, le temps qui leur est alloué ainsi que les structures linguistiques auxquelles ils sont associés. En outre, nous observerons de manière plus précise un événement en particulier (les fuites diplomatiques sur le site Wikileaks) en nous attachant davantage sur les acteurs présentés lors des reportages, les qualificatifs utilisés pour en parler, au contexte et à la manière dont les reportages sont construits. Ces analyses permettront d'explorer le monde des téléjournaux de manière approfondie et exhaustive pour arriver à



extraire les grands thèmes de l'univers culturel et sociologique des téléjournaux qui nourrissent la pensée et l'imaginaire des Québécois.

### **3.5 Variations en regard du Projet de mémoire**

Lors de la rédaction du Projet de mémoire, nous avons souhaité analyser les bulletins télévisés en ciblant plus spécifiquement le deuxième procès de Norbourg. Ce genre de nouvelles touche particulièrement l'imaginaire public et devait à notre avis être largement couvert par les médias. Cependant, il en a été autrement et ce ne fut que très peu couvert dans les bulletins de nouvelles. Nous nous sommes donc réajustés en fonction de l'actualité et avons décidé de traiter de la nouvelle des fuites diplomatiques sur le site de Wikileaks car c'est un type d'événement tout aussi important, sinon davantage, et qui touche l'imaginaire du public. Avec ce type de nouvelle, nous faisons face à une situation qui suscite des questionnements et de l'insécurité, voire de la fascination chez la population. Il sera donc tout aussi intéressant d'observer la manière dont cet événement est abordé. Nous avons également ajouté des auteurs clés qui apportent d'autres volets intéressants et pertinents à ce mémoire. Plus particulièrement nous avons bonifié le cadre théorique avec : Foucault et Thompson sur leur vision de l'imposition du discours et de l'idéologie et Dahlgren avec sa théorie de l'espace public. Au départ, nous avons voulu dépeindre le téléjournal de fin de soirée plus précisément. Mais après discussion avec le jury, il a été décidé d'aborder le téléjournal dans sa structure, peu importe l'heure à laquelle il était présenté. Nous justifions ce changement par le fait que les téléjournaux de fin de soirée ont un moins grand auditoire qu'auparavant, possiblement avec l'arrivée des chaînes d'information en continu et des sites web de nouvelles. Les téléjournaux de fin de soirée ont tout de même été étudiés et analysés, mais plusieurs de nos concepts, théories et interprétations peuvent s'appliquer aux téléjournaux en général.

Dans ce chapitre, nous avons fait état de la méthodologie utilisée pour la recherche de ce mémoire. L'échantillonnage qui a été retenu est le téléjournal de Radio-Canada et celui de CTV sur une période de deux semaines. Il nous a offert une vision globale et complète des

contextes culturel et sociologique dans lesquels les téléjournaux sont présentés. La stratégie qualitative dans une approche mixte déductive et inductive s'est avérée ici le choix le plus judicieux. Ces deux approches ont permis dans un premier temps de se baser sur la littérature du domaine pour établir une problématique pertinente, et dans un deuxième temps d'orienter la collecte de données. La méthode ethnographique a été éclairante lors de la collecte de données et leur analyse afin de résoudre la problématique et d'identifier la matrice idéologique et les modèles culturels du journalisme télévisé au Québec. Faisons maintenant place à l'analyse des résultats étudiés sur deux chaînes distinctes, soit CTV et SRC.

## CHAPITRE IV

### PRÉSENTATION DES RÉSULTATS DE L'ANALYSE ET INTERPRÉTATIONS

#### 4.1 Radiographie des téléjournaux

Nous commençons ce chapitre en détaillant tous les aspects d'un bulletin de nouvelles télévisé. Il s'agit en fait d'en faire la radiographie afin d'en connaître à fond les éléments constitutifs et la structure. Ceci nous permettra de mettre en lumière certains aspects qui passent souvent inaperçus pour plusieurs, mais qui ont leur pertinence. Nous aurions pu analyser les téléjournaux des chaînes en continu comme RDI ou LCN. Cependant, nous avons préféré limiter notre corpus aux téléjournaux standards et de fin de soirée. Nous commençons tout d'abord avec celui de la Société Radio-Canada qui débute à 22 h. Nous poursuivrons par la suite avec celui de CTV qui débute à 23 h.

Or, considérant l'heure de télédiffusion, nous pouvons nous demander justement si le téléjournal ne serait pas ici l'équivalent de l'histoire racontée aux tout-petits avant le coucher. Le citoyen adulte s'installe confortablement, souvent en pyjama à cette heure, dans son lit ou sur le canapé afin de se faire raconter une ou des histoires avant le coucher.

Mais commençons par une radiographie systématique de notre objet d'étude, en précisant que les téléjournaux qui seront décrits en détail dans les pages suivantes ont été observés le mardi 30 novembre 2010.

#### 4.1.1 Radio-Canada

##### Ouverture

Avant l'ouverture du téléjournal, on aperçoit un décompte de 30 secondes affiché dans le coin droit de l'écran. Durant ce décompte, une publicité qui occupe tout le reste de l'écran est présentée. Ce décompte vient soutenir l'intérêt du téléspectateur, lui confirmer que le téléjournal va commencer d'une seconde à l'autre. Le logo de la SRC est quant à lui affiché dans le coin inférieur droit de l'écran. Dans le coin supérieur droit, au-dessus du décompte nous lisons: *LE TÉLÉJOURNAL DANS*. Nous pouvons supposer que le décompte nous invite à nous préparer à quelque chose d'important voire de sensationnel. Ce décompte pourrait-il faire allusion à un événement excitant qui s'en vient? Une fois le décompte terminé, une petite musique de 5 secondes propre au téléjournal, accompagnée du logo de la SRC, souligne le début plus formel de l'émission. C'est le coup d'envoi! Cette musique, tous pourraient la reconnaître et l'associer au téléjournal, tel un signal de rassemblement. Cette même musique sert également de transition entre les reportages et vers les publicités. Lorsque cette musique du début d'émission se fait entendre, l'inscription *LE TÉLÉJOURNAL* s'affiche pour une deuxième fois au bas de l'écran sur un fond rouge. Là encore, avec cette inscription en plus de la musique, on confirme au téléspectateur qu'il regarde bien le téléjournal de Radio-Canada et non celui d'une autre chaîne.

Ensuite, on nous présente le sommaire des nouvelles chocs du jour, celles qui attirent l'attention et qui suscitent l'intérêt du téléspectateur. Ces « teasers » ou ces bribes de nouvelles, sont-elles les nouvelles les plus pertinentes au savoir social ou sont-elles simplement les plus sensationnelles? Nous nous posons ici la question. Notez que nous utilisons ici le terme *teaser* en nous basant sur la définition du grand dictionnaire terminologique de l'Office québécois de la langue française où un *teaser* est : « une annonce dans laquelle le message n'est dévoilé au public qu'en partie, afin d'exciter sa curiosité et de soutenir son attention jusqu'au dévoilement complet du message ». <sup>56</sup> La présentation du sommaire du téléjournal se fait par la chef d'antenne Céline Galipeau sur un ton officiel et avec une voix ferme et solide. Nous ne la voyons pas encore à ce stade. La présentation de la

<sup>56</sup> <http://www.granddictionnaire.com>

première nouvelle teaser se fait en voix hors champ, avec des images tirées du reportage. Ensuite, pour la présentation de la deuxième nouvelle teaser, la chef d'antenne apparaît à l'écran. Celle-ci est très bien habillée, de manière soignée, et s'adresse aux téléspectateurs avec un français international dans une diction impeccable. Nous constatons tout de suite le caractère sérieux et la crédibilité que l'on veut conférer à l'émission. Elle présente donc la seconde nouvelle teaser (en nous rappelant que nous écoutons le téléjournal). Devant les images illustrant ses propos défile un bandeau indiquant: LE TÉLÉJOURNAL 30 NOVEMBRE 2010. Nul doute, le téléspectateur sait ce qu'il regarde, et on le lui rappelle continuellement et il ne peut l'esquiver. Pour la présentation de la troisième nouvelle teaser, on fait jouer un 5 secondes de musique du téléjournal, et on présente dans un bref 2 secondes le logo de Radio-Canada avec une petite animation graphique. C'est ensuite le début officiel du téléjournal. Le bandeau LE TÉLÉJOURNAL 30 NOVEMBRE 2010 s'affiche pour une quatrième fois. Ce bandeau rouge est traversé d'une fine lumière qui file de gauche à droite, comme pour attirer le regard, pour maintenir l'attention du téléspectateur. À la suite de cette animation graphique, la musique du téléjournal se fait entendre, accompagnée du logo de Radio-Canada juxtaposé à l'inscription : LE TÉLÉJOURNAL. Tout ce sommaire s'étend sur une minute. Ensuite, on voit la chef d'antenne, assise à un bureau, crayon et feuilles de notes en main devant un grand écran où les images du premier sujet attendent d'être présentées. On la sent prête et préparée à nous livrer les nouvelles de la journée. Pourrait-on supposer qu'elle vient de terminer d'en écrire le scénario et qu'elle s'apprête à nous le livrer? Elle nous salue : « Mesdames et messieurs, bonsoir. » Puis elle enchaîne immédiatement avec le premier sujet, elle nomme le journaliste et le reportage commence. Mais qui est cette dame? Remarquons qu'elle ne s'est pas présentée. Son nom n'est pas inscrit au bas de l'écran et il n'y a aucun indice qui permet de l'identifier. Bien entendu, pour les habitués, nous la reconnaissons, c'est Céline Galipeau. Mais quelle étrange manière, pour une dame aussi distinguée, de nous aborder, de nous présenter des reportages, les nouvelles de la journée, des faits choquants et troublants, sans se présenter? Nous pourrions peut-être ici en déduire que le téléjournal est si imbriqué dans le rituel d'écoute télévisuelle ou dans les habitudes des téléspectateurs que tous la connaissent et que sa présentation n'est plus nécessaire? Depuis le début du téléjournal, on nous répète à cinq reprises que nous sommes au téléjournal de Radio-Canada, mais pas une seule fois la chef d'antenne n'est présentée ou ne se présente elle-même.

### L'ouverture du téléjournal

Les trois nouvelles teasers abordées dans l'ouverture du téléjournal se détaillent comme suit. La première évoque des cas particuliers où certains médecins recevraient des montants substantiels pour opérer des patients plus rapidement. Il n'y a cependant aucun titre en bas d'écran pour cette première nouvelle teaser. La seconde traite des lois désuètes qui empêchent les policiers de procéder à des arrestations dans le cadre de l'escouade Marteau. Le titre : *lois défailantes* s'affiche ici en bas de l'écran. La troisième nouvelle aborde le sujet des pilotes d'avion qui ne rapportent pas toutes les anomalies mécaniques lors de leurs vols. Le titre *vols périlleux* apparaît alors en bas de l'écran.

### Structure globale du téléjournal à la SRC

Pour donner une vue d'ensemble du bulletin de nouvelles de la SRC, nous présentons ici la grille qui a servi à l'observation du téléjournal. Cette grille permettra de mettre en évidence la structure même du téléjournal. Nous expliquerons ensuite chacun des blocs de nouvelles qui en font partie. Voyons maintenant le détail des nouvelles traitées dans ce bulletin.

Cette grille a été utilisée pour la collecte de données des téléjournaux étudiés. Voici en quelques lignes les balises que nous avons établies. La case *Rang* détermine l'ordre de traitement de la nouvelle, la case *Sujet* permet quant à elle de décrire en quelques mots l'événement traité dans la nouvelle. Les images qui accompagnent le reportage sont résumées dans la case *Images* et permettent aussi d'identifier les reportages utilisant des images d'archives ou d'agences de presse par exemple. Les individus ou les représentants de groupes auxquels on donne la parole lors d'un reportage, soit les personnes qui témoignent ou qui donnent leur avis se retrouvent ici dans la case intitulée *Intervenants*. Finalement, nous avons consigné dans les autres cases le nom du journaliste, le lieu du reportage et le temps accordé à chacune des nouvelles ou du bloc de publicités. La dernière case *Référent Sémantique*, ou en abréviation *Réf. Sem.*, permet d'identifier le thème spécifique du reportage afin de mettre en évidence les types de nouvelles privilégiés dans le cadre des téléjournaux.

Tableau 4.1

## Téléjournal de Radio-Canada, le mardi 30 novembre 2010

R a n g	Sujet	Images	Intervenants	Journa- liste et lieu de reportage	Duré e	Réf. Sem.
	<b>Sommaire :</b> 1. De l'argent en échange de soins 2. Lois défailtantes 3. Vols périlleux					
1	« Des cas de corruption auraient eu lieu dans certains hôpitaux. Des patients auraient donné de l'argent à des médecins pour être opérés plus rapidement. »  <b>* Cette nouvelle a été présentée dans l'ouverture du tj sous forme de teaser.</b>	Corridors d'hôpitaux, opérations, moniteurs, échographie d'une femme enceinte. (archives)	Paul Saba, médecin	Yvan Côté, Montréal	3:34	Santé. Problème dans l'administration hospitalière des soins de santé
		Tableau indiquant le nombre de chirurgies pratiquées au Québec en un an.	Yves Robert, secrétaire du Collège des médecins du Québec  Gaétan Barrette, Fédération des médecins spécialistes du Québec  Yves Bolduc, ministre de la Santé et des Services sociaux, Québec  Paul Brunet, Conseil pour la protection des malades			Statistiques
2	« Les lois en matière de corruption et de collusion sont dépassées et nuisent aux enquêtes de l'escouade Marteau. »  <b>* Cette nouvelle a été présentée dans l'ouverture du tj sous forme de teaser</b>	Conférence de presse de la SQ, chantier de construction, Jean Charest qui circule dans les corridors du parlement, façade de la SQ, chantier routier. (archives et images récentes)	Sylvain Lépine, procureur, opération Marteau  Sébastien Grandmond, professeur, faculté de droit, Université d' Ottawa	Alain Gravel, Montréal Son reportage est en lien avec un autre plus approfondi diffusé à son émission Enquête.	3:50	Judiciaire : les lois en matière de corruption doivent être actualisées

R a n g	Sujet	Images	Intervenants	Journa- liste et lieu de reportage	Duré e	Réf. Sem.
3	« Lendemain de veille: le PQ savoure sa victoire aux élections. »	Discours du député péquiste et de Pauline Marois qui soulignent leur victoire. Jean Charest qui circule dans les couloirs du parlement (archives).	Nathalie Normandeau, vice- première ministre du Québec  André Simard, candidat élu, PQ Kamouraska-Temiscouata, QC  Pauline Marois, chef, Parti Québécois  Jean Charest * <b>ni son nom ou son titre ne sont identifiés.</b>  Jean-Marc Fournier, ministre de la Justice, Québec	Josée Thibeault Québec	1:52	Politique : élections partielles au Québec : les gagnants dévoilés
4	« Élections fédérales partielles, les Conservateurs ont conservé Vaughan et un compté au Manitoba. Les libéraux ont gagné dans Winnipeg Nord. »	Le candidat de Vaughan faisant son discours de victoire, des images de rues de la banlieue. Le candidat célébrant sa victoire libérale dans Winnipeg Nord.	Jason Kenney, ministre de la Citoyenneté de l'immigration et du Multiculturalisme  Michael Ignatieff, chef, Parti libéral du Canada  Thomas Mulcair, chef adjoint, NPD	Marc Godbout, Ottawa	2:10	Politique : élections partielles dans le reste du Canada: les gagnants dévoilés
	« À venir au tj, la veuve de Pat Burns victime d'un vol <b>odieux.</b> » <b>*interprétation de l'événement par l'adjectif odieux</b>					
5	« Sécurité aérienne, peut-on se sentir en sécurité avec les petits transporteurs? Certains ne rapportent pas toutes les déficiences. »  Promotion du reportage complet à l'émission Enquête du jeudi suivant. <b>* Cette nouvelle a été présentée dans l'ouverture du tj sous forme de teaser</b>	Avion en vol, papiers de rapport, tableau de bord d'avion, carnet de route de l'avion, mécaniciens qui réparent des avions, témoignages de pilotes au visage caché et à la voix changée. Reporter sur place.	Daniel Adams, gestionnaire des opérations, Max Aviation	Gino Arel, Longueuil	2:35	Sécurité aérienne. Problème de sécurité soulevé pour les petits transporteu rs aériens



R a n g	Sujet	Images	Intervenants	Journa- liste et lieu de reportage	Duré e	Réf. Sem.
6	« Aéroport Trudeau, un avion venant de Dallas a touché le gazon en atterrissant, pas de blessés. »	Avion entouré de véhicules de police et de sirènes.	Aucun	Chef d'antenne	15s.	Fait divers : accident
7	« Affaire Wikileaks, Interpol vient de lancer un mandat d'arrêt international contre le fondateur de Wikileaks Julian Assange, mais la Suède le recherche aussi sous des accusations de viol. »  Dans le reportage le sujet principal traité est le résumé d'une fuite du directeur du Service Canadien de Sécurité ( Jim Judd).  Cette fuite rapporte ses propos disant qu'en matière de terrorisme, les tribunaux canadiens se croient chez Alice au pays des merveilles.	Le directeur du Service Canadien de Sécurité qui se ronge les doigts, en gros plan. Façade de l'Agence de sécurité du Canada, plan rapproché sur l'extrait écrit capté sur le site de Wikileaks.  Tableau de statistiques sur la confidentialité des informations divulguées. Voici le détail : 2,5 millions de personnes avaient accès aux documents mentionnés avant la fuite de Wikileaks. 40% des documents étaient considérés comme confidentiels. 6% des documents dévoilés étaient considérés secrets.	Maria Mourani, porte-parole du BQ en matière de sécurité publique  Lawrence Cannon, ministre des Affaires étrangères  David Harriss, expert en sécurité nationale  Julius Grey, avocat	Daniel Thibeault Ottawa	2:28	Politique : fuite diplomatique sur le site de Wikileaks. Controverse sur les propos révélés.
8	« Pas question de remettre en liberté un des tueurs <b>les plus sadiques au Canada.</b> » *opinion	Familles des victimes du tueur (Clifford Olson) protestant devant la prison avec des pancartes à l'appui. Ce tueur souhaite une libération conditionnelle.	Aucun	Chef d'antenne	24s.	Fait divers : criminel

R a n g	Sujet	Images	Intervenants	Journa- liste et lieu de reportage	Duré e	Réf. Sem.
9	« Une nouvelle <b>vraiment troublante</b> , la veuve de Pat Burns s'est fait voler les objets personnels de son défunt mari. <b>Vol infâme</b> » <b>ici les qualificatifs sont abondants</b>	Stationnement où a eu lieu le vol, lieu des funérailles la veuve qui porte la coupe Stanley après les funérailles. Ces images apparaissent sur toutes les chaînes Archives de Burns derrière le banc de hockey.	Anie Lemieux, Service de police de la ville de Montreal	Chef d'antenne	1:25	Fait divers : criminel.
	« Après la pause, les effets de la vitamine D. »					
<b>PUBLICITÉS 3 :50 minutes</b>						
<p>Lors des publicités, une partie de l'écran est occupée par le titre d'une nouvelle à venir. Le reste de l'écran laisse la place aux publicités.</p> <p>1.En mortaise: Le virage vert de Mexico, une ville moins polluée</p> <p>a. Tylenol</p> <p>b. Jeep</p> <p>2.En mortaise : Des artistes unis pour protéger les droits d'auteur</p> <p>a. Premium plus, biscuits soda</p> <p>b. Benylin</p> <p>3.En mortaise : De retour au téléjournal - décompte 30 secondes</p> <p>a. Odyssey, fourgonnette</p>						
10	« Surdose de vitamine D? Certains Canadiens en prennent trop. »	Passants dans les rues pluvieuses de Vancouver, gros plan de bouteilles de vitamines et de comprimés.	Gisèle Lefevbre, naturopathe  Catherine Ross, Institut américain de médecine	Frédéric Arnould, Vancouver	1:55	Santé et mode de vie.

R a n g	Sujet	Images	Intervenants	Journa- liste et lieu de reportage	Duré e	Réf. Sem.
		Étalage de pharmacie.				
11	Économie	Le journaliste en studio nous présente des résultats financiers. Des chiffres et des mots clés apparaissent sur un écran géant en studio pour appuyer ses dires. Il se tient debout pour présenter ses chiffres.	Aucun	Gérald Fillion, en studio	1:52	Économie
		Première voiture hybride, des images fournies par la compagnie.	Aucun			
		Les marchés boursiers, les chiffres occupent tout l'écran télé.	Aucun			
12	« Le sommet des petits pas? Mexico pourrait servir de modèles aux pays réunis à Cancun pour le Sommet sur l'environnement tellement elle a fait d'efforts pour réduire sa pollution. Portrait de la ville avant-après. »	Images à vol d'oiseau de la ville, avec peu de pollution. Comparaison avec d'anciennes images de bouchons de circulation et d'air pollué. Images diverses de la population dans la ville.	Armandon Retama Hernandez, directeur Système de contrôle atmosphérique, Mexico  Homero Aridjis, Fondateur, Groupe des cent ( anti-pollution)  Dr Ruth Aldana, pneumologue, pédiatre  Vox pop avec la population: 4 femmes, 2 hommes.	Jean-Michel Leprince, Mexico, envoyé spécial.	5:43	Environnement : pollution.
13	« Mois de la moustache pour la sensibilisation au cancer de la prostate. »	Députés à Ottawa arborant tous la moustache et placés pour une prise de photo.	Aucun	Chef d'antenne	28s.	Fait divers
14	« Des dizaines d'artistes se sont rendus à Ottawa pour protester contre le projet de loi C32 qui régit les droits d'auteurs. »	Artistes québécois réunis, autobus qui se rend à Ottawa, gros plan sur des lecteurs MP3 et des sites de <i>Torrent</i> .	Marie-Denise Pelletier, chanteuse et porte-parole.  Yann Perreau, chanteur.  Luc Plamondon, auteur.  Gilles Duceppe, chef Bloc Québécois	Vincent Maisonneuve, Ottawa.	2:20	Culture : droits d'auteur

R a n g	Sujet	Images	Intervenants	Journa- liste et lieu de reportage	Duré e	Réf. Sem.
		Extrait d'un discours de Harper qui s'oppose à la demande des artistes.	Stephen Harper, premier ministre du Canada			
15	« Coup d'oeil sur l'actualité culturelle. »	Michel Gagné, extrait de son court métrage.	Aucun	Claude Fugère	1:45	Culture
		Yannick Nezet Séguin qui visite la nouvelle salle de l'OSM en construction.	Aucun			
		Noir désir n'existe plus- archives de vidéoclip et images de Marie Trintignant.	Aucun			
<p>PUBLICITÉS 4:00 minutes</p> <p>Cette fois-ci aucune publicité n'est en mortaise des titres de nouvelles, les publicités occupent tout l'écran.</p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Auto-promotion de l'émission Enquête</li> <li>2. Auto-promotion de l'émission En direct de l'univers</li> <li>3. Rothenberg et Rothenberg, pension de retraite</li> <li>4. Sail sport (boutique spécialisée)</li> <li>5. Léon meuble</li> <li>6. Rothenberg et Rothenberg, pension de retraite</li> <li>7. Iphone 4 - Bell</li> <li>8. Cadillac</li> <li>9. Le gouvernement du Canada -zone web enfants</li> <li>10. Auto-promotion de l'émission Mauvais Carma</li> <li>11. Auto-promotion de l'émission Une heure sur terre</li> </ol>						
Météo						
Clôture du téléjournal						

### Premier bloc d'information

Nous détaillons maintenant ce téléjournal en entier en identifiant chacun des blocs de nouvelles selon une thématique que nous leur avons associée. Le premier bloc d'information de ce téléjournal pourrait être qualifié de *bloc corruption* puisque les reportages abordent principalement ce thème. Le premier reportage de ce bloc, d'une durée de 3 :30 minutes traite de l'utilisation potentielle d'enveloppes brunes de la part de patients en vue d'obtenir des chirurgies plus rapides dans les hôpitaux. On nous présente ensuite une deuxième nouvelle avec sensiblement la même durée, soit 3:50 minutes. Le lien de cette nouvelle avec la précédente est la corruption, mais cette fois-ci dans le contexte de l'industrie de la construction. Ce reportage porte sur la désuétude des lois en matière de collusion pouvant nuire à l'arrestation des criminels par les responsables de l'escouade Marteau.

Nous avons pu observer lors de notre cueillette de données que les reportages de plus de trois minutes sont les plus longs dans une structure de bulletin de nouvelles. Notons ici que lors d'un téléjournal de 45 minutes, après moins de huit minutes, deux des trois sujets présentés dans les teasers du début ont déjà été couverts. Cela dit, à la suite de ce reportage sur les remises d'argent en échange de chirurgie, nous revenons en studio et il y a une discussion avec la chef d'antenne et le journaliste. Cette discussion a pour but d'éclaircir certains faits relevés lors du reportage pour nous aider à mieux comprendre le sujet du reportage présenté. La chef d'antenne présente ensuite un tableau de statistiques sur le nombre de chirurgies pratiquées au Québec. Mais ce tableau n'est accompagné d'aucuns commentaires, voici le détail: « 470 705 chirurgies pour l'année 2007-2008 ». Est-ce beaucoup ou peu, et combien de médecins peuvent pratiquer des chirurgies? Ce tableau donne une information au téléspectateur, mais celui-ci est-il à même d'en faire une interprétation juste, n'aurait-il pas été plus pertinent de donner des comparables ou de l'expliquer davantage?

Le deuxième sujet de ce premier bloc porte sur les lois anti-collusion qui sont devenues désuètes et qui nuisent à l'arrestation des criminels par les enquêteurs de l'escouade Marteau. Ce reportage est tiré d'un dossier de l'émission Enquête, émission également diffusée à Radio-Canada. Citons ici une partie de la présentation du reportage par la chef d'antenne : « ...dans les différents scandales qui secouent l'industrie de la construction et le monde politique au Québec... » Ici pourrait-on penser que l'animatrice présume que le téléspectateur

est au courant de ces scandales puisqu'il suit les actualités télévisées assidûment, tel un feuilleton? C'est possiblement ce qui explique ici le manque de mise en contexte des scandales auxquels elle fait référence dans la présentation du sujet, ou encore dans le reportage. Ce reportage est toutefois suivi d'une discussion en studio entre le journaliste et la chef d'antenne. En finale, Mme Galipeau souligne que l'entrevue intégrale peut être visionnée sur le site web de Radio-Canada dont l'adresse apparaît à l'écran. Serait-ce là de l'auto-promotion de la part de Radio-Canada pour son site web, ou au mieux, une occasion de connaître le sujet plus en profondeur?

### **Deuxième bloc d'information**

La chef d'antenne enchaîne ensuite avec d'autres nouvelles. Nous identifions dès lors un deuxième bloc thématique soit: *Élections*. Le premier reportage provenant de la ville de Québec a une durée de 1 :50 minute et nous présente la victoire du candidat du Parti Québécois dans Kamouraska-Temiscouata lors des élections partielles. Le second reportage, provenant d'Ottawa, s'échelonne sur 2 :10 minutes et nous présente les résultats des élections partielles fédérales où les Conservateurs ont conservé le compté de Vaughan en Ontario ainsi qu'un autre compté au Manitoba. Pour ces deux reportages, les journalistes se trouvent au Parlement de Québec et à la Chambre des communes d'Ottawa.

Le visionnement des nouvelles de ce deuxième bloc est maintenant terminé. Le téléspectateur peut le constater aux indices suivants: l'apparition du logo de Radio-Canada, accompagné du titre : *LE TÉLÉJOURNAL* et l'indicatif musical de cinq secondes. Cette coupure marque la transition entre ce bloc de nouvelles et celles qui viendront après la pause. En voix hors champ, sur les images du reportage à venir, la chef d'antenne en présente le résumé, soit le vol des objets personnels du défunt entraîneur Pat Burns, vol survenu lors de ses funérailles. Le téléspectateur revoit ensuite pour une deuxième fois en si peu de temps le mot *TÉLÉJOURNAL* inscrit dans le coin inférieur droit de l'écran. Cette signature écrite pourrait sembler insistante mais elle s'intègre bien dans le concept visuel de ce téléjournal et rappelle au téléspectateur qu'il est actuellement à l'écoute du téléjournal de Radio-Canada. La signature insistante du téléjournal agit en guise de rappel pour fidéliser le téléspectateur, le garder attentif.

### Troisième bloc d'information

Le troisième bloc de nouvelles concerne des nouvelles sur le thème *Aviation*, et a une durée totale de 2 :50 minutes. Le premier reportage de ce bloc traite de sécurité aérienne, spécialement chez les petits transporteurs aériens. Certains pilotes confirment ne pas devoir rapporter toutes les déficiences du moteur de leur avion. À la fin de ce reportage, la chef d'antenne nous avise de ne pas manquer le reportage complet à l'émission Enquête. La voix est hors champ et on présente à l'écran une image d'avion en filigrane sur laquelle apparaît le nom de l'émission Enquête, joint à une photo de l'animateur, à la date de la diffusion et au titre du reportage. Que peut-on penser, encore une fois, de cette auto-promotion de la programmation de Radio-Canada? Se sert-on du bulletin d'information pour augmenter les cotes d'écoute de l'émission Enquête, ou encore, les journalistes d'Enquête donnent-ils de l'information privilégiée au téléjournal? Cette information est exclusive à Radio-Canada et nous ne la retrouvons pas sur les autres chaînes de télévision.

La dernière nouvelle de ce bloc est plutôt banale, et est donc d'une durée de 15 secondes : un avion provenant de Dallas a fait un atterrissage difficile à l'aéroport Montréal-Trudeau, mais rien n'est arrivé de malheureux. La chef d'antenne ne fait que nous relater ici un fait divers, sans plus. Ce troisième bloc de nouvelles est maintenant terminé et nous pouvons constater que les trois nouvelles présentées en teaser au début du téléjournal ont toutes été couvertes.

### Quatrième bloc d'information

Ce quatrième bloc que l'on peut mettre à l'enseigne de la *Criminalité* se compose de trois reportages d'une durée totale de 4 :30 minutes. La chef d'antenne nous présente la première nouvelle de ce bloc soit les fuites d'informations diplomatiques sur le site Wikileaks. Elle introduit le reportage en expliquant tout d'abord l'action d'Interpol qui vient de lancer un mandat d'arrêt international contre Julian Assange, le fondateur du site internet Wikileaks. La chef d'antenne précise ensuite que la Suède le recherche également pour motif présumé de tentative de viol. Pourtant dans le reportage, le sujet abordé est davantage centré sur les réactions des politiciens canadiens face à la fuite du site de Wikileaks concernant les déclarations de Jim Judd. Rappelons que Judd est un ancien diplomate canadien et le

directeur du Service canadien du renseignement de sécurité (SCRS). Les responsables de Wikileaks soutiennent que Jim Judd a affirmé qu'en matière de terrorisme : « les tribunaux canadiens ont une vision naïve qui s'apparente à celle d'Alice au pays des merveilles ». <sup>57</sup> Ce reportage s'échelonne sur 2 :30 minutes. Le journaliste n'approfondit pas les différents chefs d'accusations pesant contre Julian Assange, il se concentre seulement sur les réactions de la classe politique face aux propos de Judd, car seulement les réactions des politiciens d'Ottawa sont présentées dans le reportage. Ici, le téléspectateur peut se questionner sur le traitement univoque de cet événement si controversé et partagé. Il aurait été intéressant d'en connaître davantage sur le mandat d'arrestation émis par l'Interpol ou encore d'entendre des réactions différentes de celles de la classe politique sur les affirmations de Judd. Une plus grande diversité d'intervenants aurait pu aider le téléspectateur à se faire une opinion à l'aide de points de vue provenant de différents acteurs de la société.

La chef d'antenne enchaîne ensuite avec une nouvelle sur la demande de libération conditionnelle du tristement célèbre tueur en série Clifford Olson qui a assassiné et torturé 11 enfants dans les années 80 au Canada. Voici un extrait de l'introduction de l'animatrice: « Olson, un des tueurs les plus sadiques du Canada ». <sup>58</sup> On perçoit ici l'opinion de la chef d'antenne à l'égard de ce criminel. Cette nouvelle est rapportée par la chef d'antenne plutôt que par un journaliste. On voit défiler des images du tueur sortant de prison pour comparaître en Cour ainsi que les familles endeuillées manifestant devant la prison de Sainte-Anne-des-Plaines contre la libération conditionnelle dudit criminel. Ce sujet ne sera abordé que durant 24 secondes. La chef d'antenne poursuit ensuite avec une nouvelle qu'elle qualifie elle-même de « vraiment troublante ». Encore ici le téléspectateur peut clairement entendre l'opinion personnelle de la chef d'antenne face à l'événement. Le reportage de 1 :25 minute montre la veuve de Pat Burns qui s'est fait voler les effets personnels de son défunt mari lors des funérailles. Tel que nous l'avons déjà souligné, le sujet de ce reportage a d'ailleurs été annoncé à la fin du deuxième bloc d'information pour inviter le téléspectateur à rester à l'antenne pour en connaître tous les détails. On présente en guise d'images les funérailles de Burns et de la voiture pillée. Ces mêmes images ont fait le tour des chaînes, elles ne semblent pas exclusives à la SRC.

---

<sup>57</sup> Téléjournal de Radio-Canada, 30 novembre 2010.

<sup>58</sup> *Ibid.*



Après une courte réflexion sur ces deux nouvelles, on est en droit de se demander quel crime est réellement le plus troublant ? Peut-être le fait que Pat Burns soit bien connu des Québécois et que le hockey occupe une grande place dans le cœur de la population pourrait influencer le traitement de la nouvelle et en accentuer ainsi le côté dramatique ? La chef d'antenne serait-elle en train de solliciter notre compassion face à ce vol ? Devrions-nous nous sentir troublés par cette nouvelle plus que par une autre ? Il y a ici matière à s'interroger.

Ce quatrième bloc d'informations se termine avec la brève présentation d'une nouvelle à venir. Elle porte notamment sur la quantité requise d'une prise normale de vitamine D par la population. Après ce reportage, c'est à l'aide d'une animation graphique qu'on nous présente la prochaine nouvelle. Le téléspectateur voit dans le coin gauche de l'écran les images du reportage à venir. À la droite de ces images, on aperçoit une animation graphique où les secondes défilent, et au-dessus, l'inscription TÉLÉJOURNAL accompagné du titre *Après la pause*.

### Publicités ( 1<sup>ère</sup> série)

La première série de publicités diffusées à l'intérieur de ce téléjournal n'occupe pas tout l'écran mais plutôt le trois quart. Les publicités sont insérées dans un carré rouge et le titre des nouvelles à venir est écrit au bas de l'écran. En voici le détail. Sous les premières publicités de Tylenol et ensuite de Jeep, on lit la nouvelle suivante: *Le virage vert de Mexico, une ville moins polluée*. Notons qu'il est assez particulier de lire une nouvelle sur le Sommet de l'environnement de Mexico en dessous d'une publicité de camion Jeep, ce qui n'est pas très écologique. Le titre de nouvelle change ensuite pour *Des artistes unis pour protéger les droits d'auteur* et il apparaît sous les publicités des Biscuits soda, et de Benylin (un sirop contre la grippe). Ensuite, le titre se modifie à nouveau : *De retour au téléjournal*. Ce titre s'accompagne d'un décompte de 30 secondes. Nous pouvons lire ces dernières inscriptions sous une publicité de mini fourgonnette. Rappelons-nous que ce premier bloc publicitaire apparaît après le bloc de nouvelles touchant le thème de la criminalité. N'est-ce pas un peu déstabilisant de voir des publicités après un bloc criminalité ? Des publicités qui veulent nous convaincre que la vie serait plus belle en mangeant des craquelins ou en conduisant une mini

fourgonnette ou un jeep ? Ou encore de voir une publicité de camion Jeep au-dessus d'une nouvelle sur le Sommet de l'environnement ? Est-ce que les publicités banaliseraient les éléments présentés au téléjournal ? Ce bloc publicitaire coupe le fil des nouvelles et peut à la limite les rendre triviales. De plus les publicités sont présentées dans le même écran que les titres des nouvelles à venir et ce mélange des genres peut créer une association entre les produits vendus et les actualités annoncées.

### **Cinquième bloc d'information**

Ce cinquième et dernier bloc de nouvelles est un regroupement de faits divers. Le premier reportage de ce bloc a une durée de 1 : 55 minute et provient d'un journaliste de Radio-Canada basé à Vancouver. Ce reportage porte sur la quantité optimale de vitamine D à prendre lors des périodes moins ensoleillées. Après ce reportage, nous changeons complètement de thème. On revient en studio et la chef d'antenne s'adresse au journaliste économique Gérald Fillion qui est assis devant elle. Celui-ci se lève de son siège pour présenter les nouvelles économiques. Il se place debout près d'un écran géant et, pour appuyer ses propos, il nous montre sur cet écran des chiffres ou des mots-clés. Cette manière de présenter l'information économique s'apparente à une conférence ou à un cours magistral et est bien différente de ce que nous avons vu jusqu'à maintenant puisque le journaliste est debout et expose ses données à l'aide d'un écran. On note ici que la SRC accorde une grande importance à l'explication des nouvelles économiques puisque le journaliste prend le temps de les détailler. Il conclut sa chronique sur les marchés boursiers en présentant le tableau des cotes boursières. La chef d'antenne fait ensuite l'introduction du reportage suivant. Il s'agit d'un reportage d'une durée de 5 :43 minutes présenté par un envoyé spécial à Mexico sur l'évolution de la pollution et les efforts des scientifiques pour la diminuer. Après ce reportage, c'est la chef d'antenne qui prend la relève pour 28 secondes en nous présentant les députés d'Ottawa, images à l'appui, qui ont fait pousser leur moustache pour sensibiliser la population au cancer de la prostate dans le cadre de la campagne *November*. Elle termine ce bloc d'information de faits divers avec une dernière nouvelle sur plusieurs artistes québécois qui sont venus protester à Ottawa contre la loi C-32. La loi C-32 modifierait les redevances sur les droits d'auteur des artistes. Ce reportage a une durée de 2 :20 minutes. Finalement, les actualités culturelles prennent le relais pour 1 :45 minute avec le journaliste culturel et sans transition, on passe directement aux publicités.

### Publicités (2<sup>e</sup> série)

Ce bloc publicitaire est différent du premier puisque les publicités ne sont pas combinées à des titres de nouvelles tel que décrit précédemment, elles occupent tout l'écran. Cette deuxième série de publicités comporte plusieurs auto-promotions de programmation de la chaîne de la SRC dont l'émission Enquête (contenu d'affaires publiques), l'émission En direct de l'univers et Mauvais Karma (divertissement). Les autres publicités de ce bloc touchent une clientèle variée : Rothenberg et Rothenberg (pension de retraite) que nous voyons à deux reprises, Sail sport, Léon meuble, Iphone 4 (Bell), Cadillac, et finalement une publicité du Gouvernement du Canada (promotion de la zone web enfants qui informe sur les nouvelles normes en matière de sécurité chez les enfants au Canada). Ici encore les publicités interrompent le fil des actualités et affectent à la baisse l'importance qui leur est accordée.

### Fermeture du téléjournal

Lors du retour au téléjournal le ton de la chef d'antenne est plus détendu et elle questionne la météorologue en studio sur la température à venir. Les prévisions sont ensuite illustrées à l'aide d'une carte satellite pendant que la météorologue nous en donne le détail. On accorde une grande importance à la météo que l'on couvre à travers tout le Canada. Après ce segment météo, la chef d'antenne conclut : « Voilà, nous vous avons présenté le téléjournal de Radio-Canada, merci beaucoup d'avoir été là, bonsoir et à demain. »<sup>59</sup> La caméra s'éloigne un peu et nous voyons la chef d'antenne et la météorologue discuter ensemble. Le téléspectateur peut lire l'information suivante superposée à cette vue: *Société Radio-Canada, MMX*, accompagné du fidèle logo de la SRC.

Nous venons donc de présenter une radiographie systématique du téléjournal de fin de soirée de la Société Radio-Canada dans son édition du mardi 30 novembre 2010. Nous ferons maintenant le même exercice, cette fois avec le téléjournal de fin de soirée de la chaîne privée et anglophone CTV.

---

<sup>59</sup> *Ibid.*

#### 4.1.2 CTV

##### Structure globale du téléjournal de CTV

Afin de percevoir la structure d'ensemble du bulletin de nouvelles de CTV, nous vous présentons la grille d'observation qui a servi pour la collecte de données du téléjournal du mardi 30 novembre 2010 à CTV. Le contenu de cette grille sera par la suite détaillé et commenté.

**Tableau 4.2**  
**Téléjournal de CTV, le mardi 30 novembre 2010**

R a n g	Sujet	Types d'images	Intervenants	Journaliste	Déla i	Réf. Sem.
	<b>Sommaire :</b> 1.« Your D dose » 2.« Smash and grab » 3.« Outraged Otters »					
1	La vitamine D est très prisée des Canadiens, mais il ne faut pas trop en consommer.	Tableau des quantités à prendre par jour. Gros plans de bouteilles de vitamines et de comprimés, usine de fabrication de vitamines D.	Prof. Glen Jones, Queen's University  Dr Reinhold Veith, Mount Sinai hospital  Dr Linda Rapson, physician	Avis Favaro, Toronto, à la fin du reportage en discussion avec le chef d'antenne.	03:5 4	Santé et mode de vie.
2	Un autre coup dur pour la veuve de Pat Burns, elle s'est fait voler des objets de son défunt mari.	La veuve qui porte les cendres de son mari dans la coupe Stanley, stationnement où a eu lieu le vol, archives de Burns au hockey.	Anie Lemieux, police de Montréal  Robin Burns, cousin  Vox pop: 3 hommes	Rob Lurie, Montréal	02:1 0	Fait diver s : crimi nel

Rang	Sujet	Types d'images	Intervenants	Journaliste	Déla i	Réf. Sem.
			Jason Burns, fils de Burns			
3	Résultats des élections d'hier.	Le conservateur Fantino célébrant sa victoire, le libéral Lamoureux célébrant sa victoire, le conservateur de Dolphin célébrant sa victoire.	Michael Ignatieff, chef Liberal Jason Kenney, ministre de l'Immigration Jack Layton, chef du NPD	Robert Fyfe, Ottawa. Discussion avec le chef d'antenne en fin de reportage.	03:14	Politique : élections partielles au Canada: les gagnants dévoilés
4	Tempête de neige dans le nord de l'Angleterre	Routes et aéroports enneigés. Villages enneigés et gens qui font du ski dans les rues.	Aucun	Chef d'antenne	38s.	Fait divers : météo
	À venir: nouvelle voiture électrique			Chef d'antenne		
<b>PUBLICITÉS 2:08 minutes</b>						
<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Banque de Montreal</li> <li>2. Home Hardware (centre de rénovations)</li> <li>3. Dan Active (yogourt)</li> <li>4. Best Buy</li> <li>5. Honda</li> </ol>						
5	Un des criminels les plus notoires, Olson, s'est vu refuser sa libération conditionnelle. Il avait torturé et tué 11 enfants.	Familles des victimes regroupées, archives du criminel en prison.  Photo du prisonnier. On lit à côté de la photo des citations qu'il a dites pour sa défense.	Caroline Douglas, National Parole Board  Raymond King, victim father  Peter Worthington, newspaper columnist	Geneviève Beauchemin	02:25	Faits divers : criminel.
6	Latimer, le père qui a tué sa fille par compassion est maintenant libre.	Fermes où habitait Latimer, archives de sa fille handicapée.	Alan Borovoy, Canadian civil liberties Association	Rob Brown, Vanvouver	02:17	Fait divers : criminel

Rang	Sujet	Types d'images	Intervenants	Journaliste	Déla i	Réf. Sem.
		Latimer sous différents plans, heureux d'être en liberté.  <b>Dans le traitement des images on ne le perçoit pas comme un criminel.</b>	Hugh Scher, Euthanasia Prevention Coalition  Eugene Andrews, father of disabled girl			
7	Économie	Tableau des marchés boursiers		Chef d'antenne	30s.	Écon omie : bours e
<b>PUBLICITÉS : 2:30 minutes</b> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Auto-promotion de la chaîne pour un comédien de CTV. Il fait quelques pas de danse devant la caméra et sourit.</li> <li>2. Auto-promotion des bulletins de nouvelles locales avec la chef d'antenne locale.</li> <li>3. Priz e Patrol- loterie</li> <li>4. Tylenol</li> <li>5. Chevrolet</li> <li>6. Froot Loops- kellogs</li> <li>7. Sears</li> <li>8. CD des Juno Awards</li> </ol>						
8	Lancement de la voiture électrique de GM.	Images fournies par la compagnie pour le dévoilement de la voiture, images de la conception, la voiture qui roule tranquillement.	Dan Akerson (GM, CEO)  GM worker- (Femme)  Denis Derosiers, analyste automobile  Mike Nichols, sale management	John Vennavally-Rao, Toronto	02:18	Écon omie : mond e auto mobil e.
9	Julian Assange est recherché par la Suède pour viol, on rappelle aussi la controverse au sujet de son site Wikileaks.	Archives de Assange s'adressant aux médias	Aucun	Chef d'antenne	22s	Politi que e t justic e.
10	3 000 étudiants protestent dans les rues de Londres contre les hausses de frais de scolarité en Angleterre.	Mêmes images que nous avons vues à la SRC.	Aucun	Chef d'antenne	15s	Politi que : prote statio n étudi ante contr

R a n g	Sujet	Types d'images	Intervenants	Journaliste	Déla i	Réf. Sem.
						e la  hauss e des frais de scola rité.
1 1	Politiciens à Ottawa arborant la moustache. Ils sont rassemblés devant le Parlement pour la promotion de la cause du cancer de la prostate.	Mêmes images que nous avons vues à la SRC.	Aucun	Chef d'antenne	23s	Fait divers
	A venir: Que se passe-t-il avec les otaries ?			Chef d'antenne		
<b>PUBLICITÉS : 2:01 minutes</b>  1. Dan Active ( yogourt) 2. Harry Potter ( film) 3. GMC 4. Master Card 5. Moores						
1 2	Les otaries ont commencé à attaquer des humains en Floride.	Otaries faisant des tours mignons. Vidéo d'un adolescent se faisant attaquer par une otarie.	Aucun	Tom Walters, LA	02:1 3	Fait divers
		Extrait d'un appel au 911 d'un homme se faisant attaquer par une otarie. Répétition du premier vidéo où l'otarie attaque l'adolescent.  Une otarie qui danse sur une musique latine. <b>- Sur cette image on nous dit que les otaries doivent être considérées comme des animaux sauvages plutôt que comme des toutous et qu'il faut faire attention. Mais on voit une otarie dansant la lambada, c'est contradictoire.</b>				

R a n g	Sujet	Types d'images	Intervenants	Journaliste	Déla i	Réf. Sem.
Clôture du téléjournal						

Examinons maintenant plus en détail ce bulletin de nouvelles de la chaîne CTV. Celui-ci est annoncé à l'intérieur du générique de l'émission qui le précède. En fait, le générique apparaît dans le bas de l'écran et nous voyons à droite de l'écran, en gros caractère : NEXT, et en plus petit : *CTV news with Lloyd Robertson*. On constate donc ici une grande différence avec l'annonce du bulletin de la SRC puisque le chef d'antenne est présenté en même temps que le téléjournal. On peut penser qu'on le met ainsi sur le même pied d'égalité que le bulletin de nouvelles qui débute d'ailleurs avec une musique solennelle, accompagnée du logo de CTV occupant tout l'écran. Ensuite, le chef d'antenne apparaît et il annonce d'une voix forte et ferme les nouvelles de la soirée. Tout comme à la SRC, le chef d'antenne est bien vêtu, habillé d'un complet cravate. Il présente les nouvelles teasers sur un fond de musique de type suspense. Dans le bas de l'écran nous voyons le logo de CTV News qui accompagne chacune des nouvelles teasers que voici : la bonne dose de vitamines D à prendre, le vol des objets de la veuve de Pat Burns, et des otaries dangereuses. Nous entendons ensuite une musique différente qui annonce le début du téléjournal accompagnée d'une animation graphique. Une voix d'homme hors champ annonce que nous sommes au téléjournal de CTV avec Lloyd Robertson : « CTV National News with Lloyd Robertson ». En clair, on nous a mentionné le nom du chef d'antenne à deux reprises depuis le début de l'émission, contrairement à Radio-Canada qui ne mentionne à aucun moment le nom de la chef d'antenne. Les anglophones manifesterait-ils ici une culture de politesse plus grande que du côté francophone en s'assurant de bien présenter l'hôte de la soirée ? Cherche-t-on plutôt à mettre l'emphase sur le chef d'antenne pour que l'auditoire l'associe directement au téléjournal ? Plusieurs hypothèses sont possibles ici. Notons également que le chef d'antenne est placé devant les bureaux de la salle des nouvelles, nous voyons donc les employés travailler derrière lui. Cette intégration de la salle de nouvelles en arrière-plan du chef d'antenne nous offre une image moins léchée que celle du décor de la SRC où nous voyons un écran blanc. Nous pourrions penser que la chaîne de CTV nous invite chez elle, réellement, sans décor, ni artifice.



### **Premier bloc d'information**

Ce premier bloc de nouvelles ne semble pas avoir de fil conducteur, ni de thèmes communs ou reliés. Nous avons toutefois remarqué que les deux premières nouvelles de ce bloc ont été annoncées dans les teasers de l'ouverture. Dans le premier reportage, on nous parle de la dose adéquate de vitamine D à prendre dans une journée. Ce reportage a une durée de 3 :54 minutes et il est suivi d'un échange entre la correspondante dans son bureau de Toronto et le chef d'antenne dans son studio de Montréal. Cette même journaliste commente son reportage, comme si elle sentait le besoin de nous le résumer. Il n'y a cependant pas d'éléments nouveaux apportés lors de cet entretien. Après cette discussion, le chef d'antenne introduit la nouvelle suivante qui a une durée 2 :10 minutes. Elle concerne la veuve de Pat Burns qui s'est fait voler les effets de son défunt mari lors des funérailles. Le chef d'antenne fronce les sourcils, il semble réellement attristé et même indigné de cette nouvelle. Ici à CTV, tout comme à la SRC, le chef d'antenne nous communique son opinion, ou du moins son mécontentement, face à cette nouvelle qu'il annonce. Quoi qu'il en soit, le chef d'antenne enchaîne avec la nouvelle suivante qui n'a vraiment aucun lien avec la précédente. Elle traite des résultats d'élections partielles qui ont eu lieu dans quelques comtés canadiens et le journaliste nous présente les candidats victorieux. À la fin de son reportage, le correspondant d'Ottawa discute avec le chef d'antenne, et ce pour une durée total de 3 :14 minutes. Dans cette discussion, le journaliste y précise ce qui pourrait expliquer la victoire de certains candidats dans leur comté. Le chef d'antenne remercie ensuite le journaliste en l'appelant par le diminutif de son prénom, soit Bob au lieu de Robert. Nous remarquons ici une attitude de familiarité de la part du chef d'antenne envers le journaliste. Notons que nous n'avons pas perçu ce type de familiarité au téléjournal de Radio-Canada puisque les journalistes y sont strictement vouvoyés. Après ce reportage sur les élections, le chef d'antenne présente une nouvelle brève concernant des tempêtes de neige en Europe qui perturbent les transports. Une nouvelle très brève de 38 secondes. Le chef d'antenne enchaîne ensuite avec l'annonce d'une nouvelle à venir dans le bulletin: la voiture électrique sera mise sous peu sur le marché américain. Cette annonce est accompagnée d'images de la fameuse voiture en question. Ensuite, en guise de transition vers un premier bloc de publicités, le logo de CTV News apparaît plein écran et il est accompagné d'une musique, plus légère cette fois-ci, que nous n'avons pas encore entendue jusqu'à maintenant dans le téléjournal.

### **Publicités (1<sup>re</sup> série)**

La première publicité en est une de la Banque de Montréal et elle est très particulière puisqu'on nous indique que la Banque de Montréal est présentatrice du bulletin de nouvelles : «This program is brought to you by Bank of Montreal, making money make sense. »<sup>60</sup> Il est surprenant ici de voir un téléjournal aussi explicitement commandité, ce qui nous amène à penser que les intérêts de l'annonceur pourraient influencer le traitement des nouvelles, en sa faveur le cas échéant. Après cette présentation de la Banque de Montréal, on voit les publicités suivantes défiler pour un total de 2 :30 minutes : Home Hardware (un centre de rénovations), Dan Active (yogourt), Best Buy, et Honda. Les publicités occupent tout l'écran, il n'y a pas de partage d'écran entre les publicités et les titres des nouvelles à venir comme dans le téléjournal de la SRC.

### **Deuxième bloc d'information**

À la suite de ces messages publicitaires, le téléjournal recommence sans préambule et le chef d'antenne nous présente deux nouvelles à caractère criminel. Ce bloc a une durée totale de 5 minutes. Le premier reportage concerne la demande de remise en liberté du criminel canadien Clifford Olson qui a assassiné et torturé 11 enfants dans les années 80. On y voit sensiblement les mêmes images que celles présentées dans le reportage de la SRC. La seconde nouvelle d'une durée de 2 :17 minutes concerne quant à elle la remise en liberté de Robert Latimer, ce père d'une jeune fille lourdement handicapée condamné pour avoir tué sa fille par compassion. Ce cas avait du reste relancé tout le débat sur l'euthanasie. Après ce reportage, le chef d'antenne poursuit avec les nouvelles économiques. Celles-ci sont très brèves et ne font pas appel à un journaliste spécialisé comme à la SRC; elles sont présentées par le chef d'antenne lui-même. Le téléjournal de CTV n'y accorde que quelques secondes en incluant un tableau des cotes de Bourse et des indices des marchés. Ce deuxième bloc

---

<sup>60</sup> Téléjournal de CTV, mardi 30 novembre 2010

d'informations se conclut avec l'indicatif musical introduisant les publicités et le chef d'antenne nous annonçant que nous allons naturellement... à la pause publicitaire.

### **Publicités (2<sup>e</sup> série)**

Ce deuxième bloc publicitaire commence avec une présentation des nouvelles à venir au journal télévisé local. Ensuite et en guise de transition, la chaîne nous présente une figure vedette, soit un comédien ou un animateur, qui sourit tout simplement à l'écran en faisant quelques pas de danse, le logo de CTV apparaissant d'ailleurs à sa gauche. Il nous semble ici que ce beau sourire a pour unique but de fidéliser les téléspectateurs à la chaîne ou encore de faire la promotion du comédien ou de l'animateur en question. Cependant, si nous n'écoutons pas quotidiennement la chaîne, il nous est impossible de savoir de qui il s'agit. Nous aurions donc affaire ici à une sorte de clin d'œil à l'auditoire fidèle de CTV. Les publicités se poursuivent ensuite avec l'annonce de la loterie Prize Patrol, de Tylenol, de Chevrolet, et finalement des céréales Froot Loops, et des magasins Sears. La dernière publicité concerne le disque compact de la musique des Juno Awards. Celle-ci est présentée en mortaise avec le logo de CTV à droite de l'écran. Cette publicité est toute particulière puisqu'elle est également commanditaire du téléjournal.

### **Troisième bloc d'information**

Le troisième bloc d'information qui suit les publicités débute avec un reportage de deux minutes sur le lancement et la mise en marché de la voiture électrique Volt par la compagnie GM. On y voit principalement des images de sa conception. Après cette nouvelle, le chef d'antenne enchaîne avec des « brèves » sur le mandat d'arrêt d'Interpol et de la Suède contre le fondateur du site de Wikileaks, Julian Assange (*Arrest Warrant*), la protestation des étudiants britanniques contre la hausse des frais de scolarité (*Student protest*) et finalement sur les politiciens d'Ottawa qui soulignent le mois de la moustache pour sensibiliser les citoyens au cancer de la prostate (*Movember*). Toutes ces « brèves » ont une même signature graphique au bas de l'écran. Le logo de CTV News est affiché à côté du titre de la nouvelle qui est intégré dans un bandeau bleu. Ce bloc de brèves aura eu une durée totale d'une

minute. À la suite de ces nouvelles brèves, le chef d'antenne nous présente une image teaser du reportage à venir sur les étranges otaries agressives qui se promènent en Floride.

### **Publicités ( 3<sup>e</sup> série)**

Ce nouveau bloc publicitaire s'amorce avec le visuel habituel de CTV accompagné de quelques séquences musicales. Les publicités défilent ensuite les unes après les autres : Dan Active, Harry Potter, GMC, Master Card et Moores. Ces publicités touchent une clientèle qui semble être positionnée dans la classe moyenne ; carte de crédit, voiture, vêtements plus habillés. Nous pouvons également supposer que les publicités de Dan Active et d'Harry Potter sont davantage destinées à une clientèle féminine tandis que GMC et Moores devraient cibler davantage la gent masculine.

### **Fermeture du téléjournal**

Pour conclure ce téléjournal, le chef d'antenne nous présente un reportage sur les otaries. Il est question ici des otaries de Floride qui s'attaquent à la population. Une nouvelle assez insolite qui avait été annoncée et anticipée depuis les teasers du début. On peut supposer en effet que cette nouvelle est présentée en toute fin de téléjournal pour garder l'intérêt du téléspectateur. À la fin de ce reportage, le chef d'antenne conclut le téléjournal: « I'm Lloyd Robertson, for all of you good night ». La caméra s'éloigne tranquillement et la musique de fin du téléjournal se fait entendre. Dans le bas de l'écran, nous voyons : *2010 CTV, CTV Globe media*. Il y a ensuite une animation graphique où on peut lire : *CTV news, Canada's #1 newscast*.

Nous venons donc de détailler deux téléjournaux de fin de soirée, l'un pour la chaîne publique de Radio-Canada et l'autre provenant de la chaîne privée CTV. Dans le cadre de ce mémoire, la collecte de données a été échelonnée sur 14 jours, mais pour éviter d'alourdir notre analyse et le présent document, nous nous sommes limités à l'examen d'une seule journée type d'information télévisée. Les deux téléjournaux choisis à titre d'exemple illustrent assez bien toutefois l'ensemble de la structure et du contenu type des 14 jours de téléjournaux décortiqués lors de notre cueillette de données.

Cela dit, nous présentons maintenant et de manière plus détaillée la construction d'un reportage précis diffusé sur l'une et l'autre des deux chaînes concernées. Ceci nous permettra d'approfondir le traitement d'une nouvelle et de percevoir les nuances d'approche pour une même histoire sur les deux chaînes en question. Les reportages abordent le même sujet à la SRC et à CTV. Leur construction en détail, l'angle abordé pour expliquer le sujet, l'introduction, le vocabulaire utilisé et les codes symboliques sont autant d'éléments qui seront maintenant analysés.

## **4.2 La construction d'un reportage**

Les deux reportages sur lesquels nous nous penchons maintenant ont été présentés le soir du jeudi 9 décembre 2010 sur les chaînes de Radio-Canada et de CTV lors du bulletin de fin de soirée. Nous examinerons en détail la couverture d'un même événement pour observer comment ces reportages construisent un récit particulier, puis sur quels éléments ils diffèrent et se ressemblent. Cette observation nous amènera à étudier la manière dont l'information peut être structurée sous forme de récit et orientée dans son traitement. Regardons maintenant plus en détail comment le téléjournal nous présente l'événement. Vous trouverez en Appendice A les deux grilles complètes qui ont servi à l'analyse des téléjournaux du 9 décembre dernier. Tous les éléments pertinents présentés ci-dessous proviennent de ces grilles et y sont rassemblés. Le reportage que nous avons choisi d'analyser traite de la conclusion des événements entourant le meurtre de la petite Victoria Stafford survenu il y a un an et demi dans une petite ville de l'Ontario.

### **4.2.1 Sujet principal**

Dans les deux reportages analysés, il est question de l'assassinat d'une petite fille de 10 ans du nom de Victoria Stafford, il y a de cela un an et demi. Aujourd'hui, l'interdiction de la Cour est levée et les médias ont pu connaître le nom de la meurtrière et les détails relatifs au meurtre. Ce même sujet a été abordé, à quelques différences près, dans les deux reportages que nous analysons maintenant afin de voir les orientations dans le traitement du sujet.

#### 4.2.2 Construction de base de l'histoire

Nous commençons ici avec l'analyse du reportage présenté à la SRC. Le reportage a une durée de 2 :20 minutes et il présente les détails du meurtre de la petite fille. Le reportage se situe au 5<sup>e</sup> rang des nouvelles, entre une nouvelle de fraude économique (les liens louches de Tony Accurso avec le syndicat des électriciens) et celle sur les derniers militaires quittant la base de Val Cartier pour l'Afghanistan. Il n'y a aucun échange entre la chef d'antenne et le journaliste avant ou après le reportage. La première nouvelle de ce bulletin du 9 décembre 2010 a été dédiée aux manifestations des étudiants britanniques contre les hausses des frais de scolarité. Quant au reportage sur Victoria Stafford il n'a pas fait partie des nouvelles annoncées dans les teasers de début de bulletin.

Regardons maintenant le contexte de présentation du même reportage sur les ondes de CTV. Le sujet est le premier du bulletin de nouvelles et il a même été présenté dans les teasers du début. Dès les premières secondes on remarque une plus grande importance accordée au sujet à CTV. La chaîne traite de ce sujet durant 4 :50 minutes et deux reportages sont présentés : les détails du meurtre, comme à la SRC, et la présentation de la famille immédiate de la jeune victime, avec commentaires à l'appui sur ce qu'ils vivent. Entre les deux reportages, le chef d'antenne de CTV demande des précisions au journaliste sur les propos de la meurtrière lors de son procès. Après les deux reportages sur le sujet, le chef d'antenne enchaîne avec la nouvelle concernant le Prince Charles qui a été coincé dans les émeutes étudiantes en Angleterre.

Il y a ici une différence évidente dans l'importance du traitement accordé à cette nouvelle selon les chaînes. D'une part la SRC la présente sur le même pied d'égalité que les autres sujets et n'en fait pas sa plus importante, elle n'est pas non plus dans les teaser du début et se positionne en cinquième place dans l'ordre de présentation. D'autre part remarquons qu'à CTV, la nouvelle est abordée avec une attention particulière puisqu'elle est présentée dans les teasers en début de bulletin et se situe au premier rang dans l'ordre des nouvelles. Le chef d'antenne nomme d'ailleurs la petite Victoria avec le diminutif prénominal de Tori. Nous pouvons penser que ce diminutif est utilisé pour émouvoir le téléspectateur et le rapprocher

de la victime. À la lumière de ces observations, il se pourrait que le Canada anglophone ait été davantage touché, voire interpellé par cet événement.

#### 4.2.3 Introduction par les chefs d'antenne

Nous observons ici la façon particulière dont le sujet est introduit par les chefs d'antenne des deux chaînes. Commençons tout d'abord avec l'introduction de la part de la chef d'antenne de Radio-Canada. Elle s'entend comme suit : « C'est une histoire qui nous avait tous choqués il y a un an et demi et elle revient nous glacer le sang ce soir encore. L'interdit de publication qui frappait l'enlèvement et le meurtre de la petite Victoria Stafford a été levé aujourd'hui par la Cour suprême du Canada. Les détails de sa dernière journée peuvent donc être révélés. Philippe Leblanc ». Signalons que la photo de la jeune victime est présentée en médaillon à droite de l'écran durant cette introduction. Voyons maintenant l'introduction du sujet par le chef d'antenne de CTV: « Good evening, most of what Canadians know about the disappearance of Victoria Stafford comes from a surveillance tape showing the little girl leaving school with a stranger. Now we can tell you that the stranger was 18 years old Terri-Lynne McClintic. She drove Victoria to her death in the promise to see a puppy. The tragic details were made public today by the Supreme court. John Vennavally-Rao has more. » L'introduction des deux chefs d'antenne est très similaire et donne beaucoup d'information sur le reportage à venir. Bien que celle de CTV soit davantage détaillée, les chefs d'antenne des deux chaînes semblent miser sur des mots percutants (*glacé le sang, dernière journée, drove Victoria to her death, tragic details*) pour captiver l'intérêt des auditoires. Sur les deux chaînes, le téléspectateur s'apprête à entendre les détails horribles du meurtre d'une petite fille.

#### 4.2.4 L'histoire d'un meurtre

Dans le traitement du sujet à la SRC, le journaliste commence son reportage dans un café où il interroge quelques dames de la petite ville de Woodstock où s'est produit le meurtre, elles se disent inquiètes pour leur sécurité. Au bas de l'écran, nous pouvons lire : « Le mal absolu ». Le reportage présente des citoyennes qui s'expriment brièvement. Elles confirment

l'angoisse vécue face à un tel événement. Le journaliste nous raconte ensuite en détail comment la meurtrière a agi la journée du crime. Il récrée l'événement et il nous livre l'histoire de cette journée depuis le début. Des photos de la jeune fille, ainsi que des images de la meurtrière et de son conjoint accusé, sont aussi présentées au fil de l'histoire racontée.

Plutôt que de nous donner des informations factuelles sur le meurtre, le journaliste choisit de nous les présenter en images chronologiques pour nous faire vivre l'histoire de cette journée et illustrer ses propos. Le journaliste utilise même des images de la meurtrière marchant dans la rue, accompagnée de sa victime lors de cette journée fatidique. Ces images proviennent d'archives d'une caméra de vidéosurveillance. Finalement, le journaliste présente un extrait d'entrevue où l'avocat du conjoint de la meurtrière, également accusé, dit espérer que la couverture médiatique de cet événement n'aura pas d'incidence sur le procès de son client. Les autres acteurs présentés dans ce reportage sont quelques citoyennes, la jeune victime, la meurtrière et son conjoint qui est coaccusé et son avocat. Le journaliste fait un portrait très complet du sujet en nous faisant donc connaître les principaux acteurs directement reliés au sujet du récit.

Le reportage se termine sur le visage angélique de la petite fille, puis la chef d'antenne réapparaît à l'écran pour enchaîner avec une autre nouvelle. La nouvelle suivante aborde le sujet du départ des derniers militaires de Val-Cartier vers l'Afghanistan. Le téléspectateur reste devant l'écran, possiblement bouleversé par le précédent sujet, mais il doit aussitôt absorber une autre nouvelle et s'exposer à d'autres émotions.

En résumé, cette manière d'aborder le sujet du meurtre de la jeune fille nous fait entrer dans la vie personnelle de la victime et nous raconte l'histoire de son meurtre. Il est facile de faire le parallèle avec un scénario de film où l'histoire d'un meurtre nous est racontée. Le téléspectateur passe par une gamme d'émotions tout au long du reportage et vit ses propres peurs par procuration. C'est peut-être une des raisons pour lesquelles les téléjournaux misent sur des reportages aussi dramatiques. Ils tiennent le téléspectateur en haleine et les divertissent en même temps.



Maintenant, observons comment ce même reportage est présenté à CTV. Il débute avec la reconstitution de la journée du meurtre. On nous montre les images d'archives du 30 avril dernier lorsque la meurtrière s'est présentée au Palais de justice. Le journaliste nous fait voir par la suite les mêmes photos de la petite fille que nous avons vues à la SRC. Ces photos semblent provenir d'une banque d'images de presse, car on les reconnaît d'une chaîne à l'autre. Dans son reportage, le journaliste nous raconte aussi, tout comme à la SRC, toute l'histoire du meurtre, dès le début de la journée. Il nous montre en images la façade du Home Dépôt où la meurtrière a acheté un marteau et des sacs de poubelles, et des images d'archives de la police qui recueille le corps de la victime dans le boisé pour le mettre dans un véhicule. Ces images sont très évocatrices et bouleversantes pour le téléspectateur. Les détails sordides combinés aux images peuvent susciter à nouveau chez le spectateur de la peur et de l'angoisse. Nous percevons dans le reportage de CTV des éléments nouveaux qui n'ont pas été rapportés à la SRC, soit le témoignage du père de la jeune victime. En fait, celui-ci témoigne en quelques mots de sa douleur d'entendre les détails du meurtre de sa fille. Le journaliste cite ensuite plusieurs passages du témoignage de la meurtrière, tout en montrant des plans rapprochés de son visage impassible. Il conclut finalement son reportage sur les procédures qui attendent le conjoint de la meurtrière qui est coaccusé dans cette affaire. Après la diffusion de ce reportage, le chef d'antenne réapparaît à l'écran et interroge le journaliste sur les affirmations faites à la Cour par la meurtrière. Il semble intéressé à en connaître davantage sur ses intentions. Après leur brève conversation, le chef d'antenne présente un second reportage où il est question des réactions de la famille immédiate. Dans ce reportage, le père de la victime exprime sa douleur et sa tristesse. On présente ensuite des photos de la mère et du grand frère accompagnées de citations très touchantes témoignant de leur peine. Pour l'ensemble des deux reportages de CTV, les acteurs présentés sont la victime, la meurtrière, le père, la mère et le frère de la victime, le coaccusé et son avocat et l'ancien maire de la ville de Woodstock. Le sujet couvert par CTV contient des éléments d'information supplémentaires qui confirment un traitement plus en profondeur par la chaîne anglophone. On y observe également une personnalisation de l'événement par l'intrusion dans l'intimité de la famille. Somme toute, nous pouvons conclure que le sujet a été traité en détail par les deux chaînes, images à l'appui.

#### **4.2.5 La force du vocabulaire utilisé**

Le vocabulaire utilisé par les deux chaînes est très fort. Il stimule l'imaginaire, l'effroi et met l'emphase sur plusieurs craintes populaires. Les mots choisis par les journalistes visent d'ailleurs à convaincre le téléspectateur que ce meurtre est sordide et qu'il nous touche tous ; qu'un tel événement pourrait éventuellement survenir dans notre propre quartier. À ce propos, nous vous présentons ici le détail du vocabulaire utilisé lors des reportages de la SRC et de CTV. Tout d'abord, le lexique employé dans le reportage de la SRC fait directement référence au crime et aux outils utilisés pour exécuter le meurtre. Le téléspectateur peut facilement s'imaginer le crime à l'aide des mots de référence utilisés. En voici des extraits : « revivre l'horreur, glacer le sang, meurtre sordide, les détails du crime ramènent des angoisses à la surface, sous l'effet de la drogue, V Stafford lui a fait confiance, après avoir acheté un marteau et des sacs de poubelles, recherches interminables, empreintes dentaires, coupable, meurtre prémédité, caractère gratuit. » Quant au reportage de CTV, le vocabulaire utilisé est tout aussi imagé et fait en plus davantage appel aux sentiments, en voici des extraits : « Shocking new details of the killing of a 8 years old girl, horrifying confession, heart breaking every day, little girl, stranger, death, tragic details, first degree murder, surprise, leaving school, kidnapping, second Christmas without his little girl, emptiness. » On peut dès lors imaginer que ces mots, très évocateurs et dramatiques, laisseront forcément leur empreinte dans la mémoire du téléspectateur.

#### **4.2.6 Au-delà de la nouvelle**

Après avoir analysé les deux reportages, il est possible d'en tirer des conclusions communes. Le fait de montrer des photos de la belle jeune victime au visage angélique alimente vraisemblablement le sentiment d'injustice face à ce meurtre gratuit. Le téléspectateur est fortement susceptible d'être choqué par cette nouvelle, et par association, il peut également craindre qu'un tel crime puisse être infligé à l'un de ses proches, ou pire à son propre enfant. Les détails évoqués lors des reportages sur le déroulement du meurtre comme le marteau et les sacs de poubelles viennent amplifier l'imaginaire et provoquer la peur du public. De plus, les images mentales suscitées par le vocabulaire utilisé ont cette force émotionnelle qui, accompagnée de moult détails, auraient potentiellement un double impact. On pourrait en effet se demander si dans ces reportages le but premier des journalistes était bien d'informer ou plutôt d'activer des sentiments chez le téléspectateur, de lui faire vivre une émotion

troublante. Le sociologue Pierre Bourdieu, dans un article sur la télévision et l'empirisme du journalisme, semble du moins abonder en ce sens :

Les journalistes ont des « lunettes » particulières à partir desquelles ils voient certaines choses et pas d'autres; et voient d'une certaine manière les choses qu'ils voient. Ils opèrent une sélection et une construction de ce qui est sélectionné. Le principe de sélection, c'est la recherche du sensationnel, du spectaculaire. La télévision appelle à la dramatisation, au double sens : elle met en scène, en images, un événement et elle en exagère l'importance, la gravité, et le caractère dramatique, tragique.<sup>61</sup>

Nous précisons ici être conscients du caractère dramatique du sujet de la nouvelle, cependant nous pouvons constater que la journée du meurtre a été scénarisée à l'écran pour le téléspectateur, afin de lui en faire vivre l'expérience, les émotions, le drame. Le vocabulaire utilisé, que nous avons souligné plus haut, est très puissant et correspond à une signification déjà orientée pour le téléspectateur. Il participe ainsi à une symbolique plus large que le seul contenu présenté.

Nous pouvons conclure que la connaissance d'information de la part des journalistes est présentée tel un récit, une histoire que l'on nous raconte, avec une morale (Soyez prudents, vous n'êtes jamais totalement en sécurité). L'histoire racontée est construite avec des acteurs, comparables à des personnages principaux et secondaires, une intrigue et un dénouement. On s'attache même ici à la famille immédiate de la jeune victime dans le reportage de CTV. Chacun des personnages est campé dans son rôle et dans ses rapports avec les autres acteurs de l'histoire racontée. Ainsi, lors des reportages du bulletin de nouvelles, les frontières sont floues entre l'information et le divertissement.

#### **4.3 Les formes symboliques au-delà de la simple information**

Nous avons exposé dans la première partie de ce chapitre la structure du téléjournal et avons observé ses composantes caractéristiques. La seconde partie nous a par la suite permis d'approfondir la construction d'un reportage type de journal télévisé et d'observer la manière dont le sujet est amené. De plus, nous avons analysé en détail la manière dont la connaissance

---

<sup>61</sup>Pierre Bourdieu, *Sur la télévision, suivi de l'empirisme du journalisme*, Liber éditions, Paris, 1996, p. 18.

d'information est transformée en récit, et appuyée par les exemples recueillis lors de l'observation du reportage couvrant le meurtre de Victoria Stafford à la SRC et à CTV.

Nous poursuivons ce chapitre avec sa dernière partie qui nous amène à pousser plus loin notre analyse et à proposer nos interprétations. Nous nous pencherons dans un premier temps sur les données recueillies lors de l'analyse du traitement du sujet des fuites diplomatiques sur le site de Wikileaks dans les téléjournaux et nous proposerons des pistes d'interprétation de nos observations. Dans un deuxième temps, nous reviendrons sur le reportage du meurtre de Victoria Stafford pour élargir notre interprétation des données. Nous serons ainsi en mesure de résoudre notre problématique de départ, soit : Quelle est la matrice idéologique et quels sont les modèles culturels du journalisme télévisé au Québec ?

#### **4.3.1 L'affaire Wikileaks**

La couverture médiatique des fuites diplomatiques sur le site web de Wikileaks est un événement qui a attiré notre attention et qui a rapidement suscité un vif intérêt par son caractère inédit et nouveau, sa portée internationale ainsi que sa pertinence et ses impacts sur le plan politique. L'affaire Wikileaks n'a laissé personne indifférent et a été un sujet de discussion chez les politiciens et au sein de la population. Nous avons suivi la couverture de l'affaire Wikileaks sur une période de deux semaines, 14 jours, lors des téléjournaux de la SRC et de CTV, car ceux-ci en ont fait mention durant les douze premiers jours de son avènement. Nous avons analysé tous les reportages sur le sujet durant cette période à l'aide d'une grille d'observation. Un exemple de celle-ci peut être consulté en Appendice B. Cet exemple permet d'avoir un bon portrait des informations recueillies et s'avère représentatif de nos grilles d'observation.

Tout au long de la couverture du sujet, les journalistes ont repris des fuites de diplomates et de politiciens publiées sur Wikileaks et les ont intégrées dans leur reportage. Un des éléments les plus marquants de ces reportages est sans aucun doute le souci de la classe politique pour gérer sa réputation et son image auprès de l'opinion publique. Certaines fuites ont été très importantes comme celles des déclarations controversées de certains diplomates. À ce sujet, prenons en exemple le reportage du 29 novembre 2010 à la SRC où on nous présentait

plusieurs diplomates donnant des surnoms douteux et peu élogieux à certains chefs de pays. En réponse à ces fuites, Hilary Clinton, secrétaire d'État aux États-Unis, assurait en conférence de presse qu'il n'y aurait plus de fuites de ce type. Et pourtant, les classes dirigeantes politiques semblent avoir peu de pouvoir dans de pareilles situations. Voici un extrait des notes et observations que nous avons prises à cet effet lors du reportage du 29 novembre 2010 à la SRC. Ces notes sont tirées des grilles d'observation que nous avons utilisées pour la collecte des données du traitement des reportages sur cette histoire dans les téléjournaux.

**Tableau 4.3**  
**Téléjournal de la SRC – 29 novembre 2010**

	29 novembre 2010	Observations
De qui ou de quoi on parle	« Le site Wikileaks lève le voile depuis hier sur les pensées des diplomates. On essaie partout d'en diminuer l'impact. On fait un tour à Ottawa, Washington, en France et à Moscou avec les journalistes sur place. »	C'est bien d'avoir les journalistes sur place qui peuvent prendre le pouls de l'événement et être davantage en contexte, on les sent au cœur de l'action.
Rang dans le traitement des actualités	2	
Positionnement de traitement	Les reportages nous donnent une image très politique de l'impact de ces révélations, et on s'amuse aussi à nous révéler ce qui est le plus croustillant. Les intervenants ont pour objet de rassurer la population.	
Qualificatifs utilisés pour le sujet principal	« Dépêches secrètes, rassurant, candeur et franchise, trésor pour les journalistes, embarras, pots cassés, fascinant, détails croustillants, secret, prisme américain, liberté de la presse, libre circulation des idées, torrent. »	
Qualificatifs utilisés pour les sujets secondaires	« Mains liées, petites perles, susceptible et autoritaire, incapable, inefficace et fatigué, organisation secrète, mission secrète. »	Ici l'intrigue est entière,

Dans le reportage de CTV sur ce même sujet et à la même date, on présente beaucoup d'images d'archives de présidents où l'on voit leurs surnoms respectifs inscrits au-dessus de leur tête. Nous avons remarqué lors des reportages sur Wikileaks que les intervenants majeurs appartiennent tous à la classe politique. À titre d'exemple, dans ce même reportage du 29 novembre, voici la liste des intervenants que nous avons vus défiler.

**Tableau 4.4**  
**Téléjournal de CTV – 29 novembre 2010**

Sujet principal et sujets secondaires	<p>1-Les États-Unis tentent de contrôler les dommages reliés aux fuites.</p> <p>2-Hilary Clinton assure qu'à l'avenir, il n'y aura plus de fuite de ce type, que la sécurité sera renforcée.</p> <p>3- Quelques affirmations croustillantes et peu flatteuses pour les chefs d'État sont présentées. On affirme, entre autres, après avoir présenté la conférence de Clinton qu'elle ferait partie des révélations. Elle aurait demandé aux ambassadeurs d'espionner les hauts fonctionnaires, en recueillant leur ADN, en espionnant des comportements et en collectant des mots de passe.</p>	
À qui laisse-t-on la parole? Relation avec le sujet principal.	<p>Richard Clarke, ancien conseiller en sécurité à la maison blanche.</p> <p>Lawrence Canon, ministre des Affaires étrangères.</p> <p>Hilary Clinton, secrétaire d'État</p>	Ce sont des individus reliés au monde diplomatique ou aux affaires étrangères qui sont évidemment en désaccord avec les fuites.
Qualificatifs utilisés pour le	Bavardage, contrôle des dommages, profonds regrets,	Ici les termes

sujet principal	accusations, indignation, morale, confiance, abus.	utilisés dans le reportage à CTV sont plus moralisateurs et vont toucher des valeurs morales.
Qualificatifs utilisés pour les sujets secondaires	Sécurité resserrée, organisation terroriste (parlant de Wikileaks).	

Nous avons également noté la fuite diplomatique qui affirmait la dénonciation d'élections truquées à Kaboul par le diplomate canadien en Afghanistan, William Crosbie, lors du reportage du 2 décembre. Cette dernière déclaration du diplomate est d'un enjeu crucial puisqu'elle compromet la légitimité de la mission de l'armée canadienne en Afghanistan. Toutes ces fuites, et plusieurs autres, ont été traitées non pas sous l'angle du contenu même des fuites, mais plutôt sous celui des réactions de la classe politique qui souhaitait une tribune pour se défendre, et le téléjournal leur en a donné une tout à fait gratuitement, et de surcroît aux heures de grande écoute! Pourtant, toutes ces fuites auraient pu être scrutées et approfondies, le contenu dénoncé davantage et couvert sous divers angles pour informer la population d'enjeux cruciaux. Au contraire, une fois révélées, elles n'obtiennent plus d'attention et la tribune est laissée aux politiciens qui défendent leurs diplomates et leur image, le plus souvent dans une langue de bois. Ici nous pouvons nous interroger sur la place occupée par le discours dans le cadre du téléjournal. Le discours des journalistes tend à nous dépeindre les politiciens ici comment étant des victimes. Les faits et contenus suspects dévoilés par les fuites de Wikileaks n'ont que très rarement été approfondi par les journalistes, autant à la SRC qu'à CTV. En omettant de laisser la parole aux citoyens ou aux autres professions, le téléjournal nous renvoie un discours très peu critique de la nouvelle, influençant vraisemblablement en ce sens le jugement des téléspectateurs.

#### 4.3.1.1 Réflexion de la pensée savante et pouvoir du discours

C'est effectivement avec surprise que nous avons constaté que malgré le sérieux de l'impact du sujet abordé, nous n'avons pratiquement vu aucun reportage traitant en profondeur le

contenu des fuites d'informations. L'angle choisi semble s'être imposé par lui-même. Les journalistes attirés à la couverture de ce sujet se trouvaient notamment au Parlement, et donnaient spontanément la parole aux politiciens. Sur les 14 jours couverts, les acteurs ayant eu la plus grande tribune sont des représentants du gouvernement fédéral, des anciens diplomates et des députés. Très rarement avons-nous vu des gens s'exprimer en faveur de Julian Assange ou encore avoir un autre point de vue sur l'existence ou la pertinence du site de Wikileaks. De même, il aura fallu attendre le 11<sup>e</sup> jour de couverture médiatique avant d'entendre le point de vue d'Assange lui-même, et toutes les fois où il nous a été présenté, c'était dans des endroits qu'on ne peut identifier, en lumière tamisée, avec quelques propos très courts et expéditifs. Quelques analystes se sont aussi prononcés sur la question, mais très rarement.

Ces observations nous permettent ici d'appliquer la théorie de l'idéologie de Thompson à l'effet que l'usage du langage sert à entretenir les rapports de domination dans un processus asymétrique de pouvoir. Les classes politiques contrôlant ici le discours par la tribune du téléjournal, nous pouvons aussi ajouter les éléments de la théorie de Carey selon lesquels la communication façonne le monde qui lui est présenté par le langage et ses formes symboliques. Ainsi le vocabulaire utilisé lors des reportages confère une certaine gravité au sujet et accorde de l'importance dramatique aux fuites diplomatiques.

Nous nous penchons donc sur cette perspective en regardant de plus près la structure linguistique utilisée notamment lors du traitement de l'affaire Wikileaks. Celle-ci est intéressante à analyser puisqu'elle semble vouloir attirer l'attention du téléspectateur vers un but précis éclipsant d'autres possibles interprétations de l'information. Prenons l'exemple de la délégitimation, une opération discursive qui a été amplement utilisée dans les discours des politiciens et dans les propos des journalistes. Cette opération discursive est une représentation de la réalité qui tend à délégitimer l'événement ou le personnage concerné, que ce soit justifié ou non. Citons ici un extrait d'un des reportages sur Wikileaks: « Assange incarne le mal et il est un danger pour la paix mondiale.» Cette affirmation est très forte et lourde de sens et elle permet de cultiver la peur de la population envers Julian Assange par la stigmatisation du caractère dangereux d'un Julian Assange en liberté par exemple.



Le processus de passivation a également été utilisée pour interpréter le sujet dans les propos tenus par les journalistes, dont voici un exemple : «Un mandat d'arrestation international a été émis par la Suède, relayé par Interpol ». Les journalistes ont en effet utilisé la procédure discursive de la passivation chaque fois qu'il a été question des États-Unis ou de la Suède qui souhaitait arrêter Assange. Cette structure linguistique permettait de mettre l'accent sur le mandat d'arrêt, plutôt que sur les instances qui en commandaient l'action. Ces accusations contre Assange ont été aussi présentées lors des reportages comme étant tout à fait légitimes. Aucun journaliste n'a osé les mettre en doute ou les relativiser en considérant les incidences possibles des révélations du site de Wikileaks sur la démocratie, la société et sur le possible embarras des gouvernements.

L'opération discursive de dissimulation fut également déployée dans cet angle de traitement journalistique pour donner essentiellement la parole à la classe politique et en omettant ou en donnant peu de place à tout avis ou analyse en provenance d'autres acteurs ou sphères de la société. Les téléspectateurs se retrouvent donc ici face à des récits à dominance institutionnelle. Cette façon de procéder que nous avons observée dans les reportages analysés permet d'assurer un certain consensus d'opinions en fournissant une représentation de perceptions ou de jugements issus principalement du milieu politique officiel. Or, cette représentation est assez courante, et véhicule une idéologie plutôt univoque et tend à induire un certain conformisme de l'opinion publique. La parole est peu donnée à une pluralité démocratique d'intervenants, ce qui permettrait possiblement d'aller plus au fond des sujets, ou encore d'offrir une diversité d'opinion sur un même sujet. Le sens est généralement véhiculé par la place laissée aux intervenants, le langage utilisé et la manière dont les phrases et les reportages sont particulièrement construits. Cependant, nous ne percevons pas ici que la mission démocratique du journalisme s'est reflétée adéquatement dans la structure même des deux reportages journalistiques analysés.

L'impact du discours est d'autant plus important dans les reportages d'un téléjournal car il occupe une place essentielle dans l'espace public où y circule une quantité imposante d'informations, et tel que suggéré par Dahlgren, souvent pré-interprétées à travers un prisme dominant et sensationnel. Bien entendu, les reportages étudiés ont un contenu international, ils outrepassent les frontières pour nous informer des répercussions directes des révélations

diplomatiques sur les dirigeants américains, canadiens et sur les déclarations des gens d'autorité en Suède ou encore en Afghanistan. Mais par le biais des reportages présentés sur l'affaire Wikileaks, les citoyens avaient-ils tout en main pour se forger une opinion juste, éclairée, approfondie et en connaissance de cause sur le sujet traité? Nous pouvons penser qu'ils manquaient de recul, de matière et d'une pluralité d'opinions reliées au sujet pour s'en faire une idée plus juste et nuancée. La construction des reportages n'a pas suffisamment éclairé tous les tenants et aboutissants reliés au sujet.

En revenant également aux réflexions de Michel Foucault, on peut rappeler ici que « c'est dans le discours que le sens est produit et à travers le discours que le pouvoir produit du savoir. »<sup>62</sup> Nous pouvons donc constater que la faiblesse du contenu du discours dans les reportages analysés a un effet direct sur le sens qu'en fait potentiellement le téléspectateur et du savoir qu'il partage avec la communauté. Ce discours de la pensée dominante inculque une matrice idéologique institutionnelle et peu critique des actions de portée sociopolitique et d'intérêt public.

#### **4.3.2 Interprétation des éléments de la structure du téléjournal**

Alors que nous parlons de la manière dont les reportages sur Wikileaks sont bâtis, il est primordial de considérer qu'une des caractéristiques importantes du téléjournal est la manière dont il est construit dans sa totalité. Nous avons vu dans les premières pages de ce mémoire que les nouvelles sont fragmentées ou isolées les unes des autres, c'est-à-dire qu'elles ne sont pas ou très peu reliées entre elles, ce qui force le téléspectateur à conférer un sens à chacune des nouvelles qui lui sont présentées. Cependant, une certaine importance hiérarchique lui est tout de même imposée par le rang qu'occupe la nouvelle et la durée de couverture qui lui est accordé. Une nouvelle ayant été annoncée dans les teasers du début, ou se situant dans les trois premières du bulletin, acquiert une certaine importance dans la perception du téléspectateur. Or, la signification finalement produite par le téléspectateur dépend largement des conditions de production et des contextes de réception de l'information, ce dont nous avons essayé de rendre compte par l'analyse des figurations et des structures linguistiques des reportages choisis. Le débit accéléré, et l'absence de silence et de vide d'information,

---

<sup>62</sup>Stuart Hall, Notes de cours Approches sociopolitiques, Hiver 2008.

également observés lors des téléjournaux impose une surcharge d'événements et une réduction du contexte plus vaste des sujets traités; les actualités étant couvertes un peu trop en surface. Le montage des images projette habituellement une impression de fluidité alors que l'événement a été accéléré et manipulé. Ajoutons à cela le manque de détails sur les causes des événements qui alimente l'incompréhension face à certaines nouvelles. C'est une des conclusions que nous tirons à tout le moins du traitement même de l'affaire Wikileaks.

Dans un espace public, le quatrième pouvoir ou les médias auraient comme rôle essentiel de faire la critique de l'État pour permettre aux citoyens d'avoir un regard plus réflexif et une opinion éclairée sur les affaires politiques. Or, nous avons observé ici un espace public institutionnel voué à la défense des politiciens, une tribune gratuite et bien positionnée aux heures de grande écoute, et finalement bien peu de place pour les autres types d'intervenants tels que les groupes communautaires, les syndicats et les citoyens. Les commentaires des chefs d'antenne, des journalistes ainsi que ceux des politiciens prenaient finalement presque toute la place.

Les téléspectateurs ont suivi les actualités de Wikileaks, et chaque journée avait son lot d'informations inédites, de nouvelles fuites à dévoiler. Encore ici nous avons observé que l'intrigue était présente, les acteurs principaux et secondaires également, le bon (le gouvernement), le méchant (Assange), les personnages secondaires (les ministres et les personnages politiques) étaient toujours au rendez-vous. Souvent moralisateurs, les reportages nous présentaient une histoire où nous retrouvions une intrigue et des personnages clés qui l'alimentaient. Cette observation particulière s'appuie sur la théorie d'Elizabeth Bird à l'effet que les reportages nous racontent la réalité davantage qu'ils ne la représentent, autrement dit que la connaissance des faits disponibles est transformée en récit construit. Nous pouvons également nous appuyer sur la théorie de Roger Bautier pour affirmer qu'il y a ici impression de feuilleton, de divertissement par l'intermédiaire de l'intrigue et des images spectaculaires qu'on nous présente lors des reportages.

Ce sont ces éléments, mis en évidence, qui permettent de faire la corrélation entre l'information présentée lors du téléjournal et la conception du mythe, dans sa fonction de représentation de la culture dans laquelle il est construit. L'observation du traitement des

nouvelles que nous avons étayé quant aux reportages sur Wikileaks et sur le meurtre de Victoria Stafford démontre assez bien comment la réalité peut être racontée et mise en scène. Tel que nous l'avons élaboré dans les pages précédentes, le mythe rassure, puisqu'il raconte des histoires où surviennent des phénomènes inquiétants et déroutants, mais il fournit également des réponses, des morales à retenir. Il est connu que dès qu'on exprime la peur, elle perd de sa force, elle est allégée et c'est ce rôle que jouent certains mythes, et par extension certains de ceux qui deviennent des récits dans les médias d'information. Dans les reportages relatant l'histoire du meurtre de Victoria Stafford, les chefs d'antenne paraissaient émus, mais aussi satisfaits de pouvoir donner la clé de l'énigme de ce meurtre, donc d'apporter une réponse aux téléspectateurs pour solutionner l'intrigue. Ces reportages ont mis en scène des angoisses qui habitent nos sociétés et qui se rattachent à la construction de l'imaginaire culturel ou de l'inconscient collectif. En revenant ici à la réflexion de James Carey, nous pourrions affirmer qu'effectivement, les médias de masse n'offrent pas seulement une transmission d'informations, mais des rituels narratifs, c'est-à-dire des histoires. Ainsi, cette histoire de crime contre une jeune fille fait partie d'une plus grande histoire, à savoir un mythe au sujet de ce type de crime. Elle a possiblement un fort impact sur l'imaginaire collectif du téléspectateur et lui ramène d'autres histoires semblables en guise de repères. Sans doute, cette nouvelle suscite des émotions chez le téléspectateur par l'intermédiaire du sujet, mais surtout par les images choisies et le vocabulaire utilisé pour l'illustrer. Ce traitement de la nouvelle rejoindrait également, selon Roger Bautier, une certaine personnalisation de l'information en la présentant sous forme de conflits entre individus ou acteurs sociaux. Dans le reportage de CTV par exemple, le journaliste va même jusqu'à nous montrer le père de la jeune victime faisant son sapin de Noël, avec la photo de sa fille accrochée aux branches, en nous expliquant son ressentiment envers la meurtrière et son complice.

Les images jouent donc un rôle non négligeable dans la construction de la réalité sociale par les téléspectateurs. Par exemple, nous avons perçu dans les reportages sur Wikileaks des images idéalisées de la scène politique, et des images chaotiques de Julian Assange poursuivi par les médias ou encore qui s'adresse à la caméra sous un éclairage glauque, dans un lieu qui semble plutôt clandestin. Ce point peut également être associé à la notion de prisme télévisuel suggéré par Peter Dahlgren où les images orientent les perceptions collectives de la société au

sein de la sphère publique. Le rythme même des reportages est souvent rapide, car nous avons noté pas plus de trois secondes pour chacun des plans de caméra. Ce rythme accéléré maintient une certaine cadence tenant le téléspectateur en haleine et attentif. En fait, la société moderne québécoise, comme plusieurs autres, fait partie des sociétés industrialisées qui s'adaptent d'emblée au changement technologique et qui assimilent les innovations très rapidement. Elle est ainsi de moins en moins habituée à un mode de présentation plus lent et c'est pourquoi le téléspectateur peut supporter des changements de plans si rapides, il s'y adapte et en est même stimulé.<sup>63</sup> Il y trouve donc un intérêt, poussé par une certaine curiosité aussi, et il reste par conséquent à l'antenne.

Un des éléments importants que nous avons remarqué dans la structure du téléjournal, c'est la présence d'annonces publicitaires. Il est surprenant en effet de voir le déroulement de l'actualité du jour interrompu par des publicités de voitures, d'assurance ou encore de médicaments. Les nouvelles télévisées sont un des moyens de communication les plus démocratiques pour informer la population, pourquoi y a-t-il de la publicité? On peut ici se demander si leur présence à l'intérieur des téléjournaux n'entraîne pas une certaine banalisation, un brouillage ou une diversion de la réalité. Ajoutons qu'à CTV, il y a étonnamment des commanditaires privilégiés. Nous avons en effet observé que la Banque de Montréal commanditait le téléjournal de cette chaîne privée anglophone : «This newscast is presented by La Banque de Montreal ». Peut-on en déduire que certaines nouvelles seraient éventuellement traitées de manière à ne pas offenser cet étrange « commanditaire » de l'opinion publique? Nous pouvons ici nous questionner sur la moralité d'une telle place occupée par un commanditaire, mais également sur le bien fondé ou sur la pertinence sociale de toutes les publicités intégrées au téléjournal où le public devient un élément du système commercial, un produit mis en vente au profit des annonceurs. Ce point de vue critique est également soutenu par Peter Dahlgren dans sa théorie du prisme télévisuel. Nous pouvons nous questionner sur ce rapport entre deux réalités, sur cette dualité anachronique qui est présentée au téléspectateur.

En ce sens, l'industrie de la télévision semble s'affairer à conquérir puis à se fidéliser un auditoire de plus en plus large et ce faisant, les téléspectateurs ne sont pas nécessairement

---

<sup>63</sup>Philippe Vallon, 1996, *L'analyse du discours de la télévision*, Paris, Collection « Que sais-je », p. 82.

considérés comme des citoyens que l'on doit bien informer, mais plutôt comme un auditoire que l'on doit divertir, en plus grands nombres possibles, vu la compétition ardue avec les autres chaînes. Nous avons remarqué qu'à Radio-Canada, le cinquième du temps d'un téléjournal est consacré aux publicités tandis qu'à CTV, c'est le quart qui y est alloué. Plusieurs téléspectateurs se disent incommodés par les publicités puisqu'elles coupent la narration du téléjournal, et rendent l'expérience informationnelle désagréable.<sup>64</sup> Nous pourrions ici faire le parallèle avec le fait d'être interrompu lors de l'écoute d'un film ou d'un téléroman, ce qui est généralement désagréable et nous laisse dans un suspens frustrant pour la suite. Or, ajoutons ici les notions d'habitude et de rituel spécifiquement reliées aux téléjournaux, à savoir que le public est toujours présent au rendez-vous, on comprend dès lors que ces téléspectateurs assidus constituent une mine d'or pour les publicitaires. Cela dit, nous pensons que dans un souci d'objectivité et de démocratie, l'information citoyenne ne devrait pas être monnayée, ni entretenir des rapports risqués ou douteux avec la publicité. Or, il y a dans les modèles culturels du téléjournal québécois, et ce sans équivoque, une place déjà fort importante pour la publicité. La présence de cette publicité jumelée à la rapidité du déroulement des nouvelles empêche tendanciellement le téléspectateur de pousser sa réflexion sur les événements ou les problèmes présentés lors du bulletin de nouvelles. Ce même téléspectateur vit des émotions certes, avec le vocabulaire et les images fortes des reportages, mais le téléjournal lui offre peu d'outils pour développer ou alimenter sa réflexion critique. Les modèles culturels sont associés vraisemblablement à ceux de la classe dirigeante et aux personnages types (les bons, les méchants, les victimes...) qui sont offerts comme actualités et faits divers aux téléspectateurs dans les bulletins de nouvelles. Les sujets ne sont pas souvent approfondis, ils sont généralement traités de façon spectaculaire pour maintenir le téléspectateur en haleine, et c'est à cette routine qu'il est habitué, voire socialisé, et qui le fait revenir soir après soir devant son écran.

Les actualités télévisées par leurs propres codes symboliques sont reconnaissables par l'auditoire et partagées au sein de la communauté d'appartenance puisqu'elles s'intègrent dans sa vie sociale et culturelle. Cette notion de communauté d'appartenance s'illustre par

---

<sup>64</sup> Commentaires des internautes sur les bulletins de nouvelles de fin de soirée, Cyberpresse, 15 novembre 2010.

l'habitude de consommation des bulletins de nouvelles qui permet l'inclusion dans la société par le partage avec la communauté des éléments narratifs du téléjournal lors de conversations sociales quotidiennes puisant dans la mythologie construite et diffusée dans l'espace public médiatique.

Un dernier constat effectué dans l'analyse des reportages des téléjournaux est notamment le faible niveau de mise en contexte des événements d'actualité, et par conséquent ici du caractère souvent isolé des nouvelles et leur manque de perspective dans le traitement du sujet. Nous l'avons remarqué en effet dans nos radiographies des téléjournaux où les nouvelles sont apparemment construites pour être accessibles à tous et présentées en outre pour maintenir la relation intime du téléspectateur avec le ou la chef d'antenne qui s'adresse directement à lui. La personnalisation de l'information peut également s'appliquer aux reportages, comme on l'a vu dans le cas des fuites sur le site de Wikileaks où nos médias ont cultivé une confrontation d'ordre mythologique entre Julian Assange et les personnages éminents des gouvernements. Ces informations ont en effet été présentées par les journalistes sur le mode narratif et idéologique d'une guerre personnelle entre Assange et la classe politique internationale.

En conclusion, on peut affirmer que les artisans des téléjournaux façonnent la réalité sociale par le langage et les formes symboliques qu'ils développent et utilisent. Par leur mise en récits des actualités quotidiennes, les téléspectateurs citoyens peuvent « prendre des nouvelles de leur propre monde », comme on le dit parfois. C'est donc à travers ces histoires construites et diffusées dans le cadre des téléjournaux qu'ils peuvent éventuellement donner un sens aux réalités humaines et sociales qui les traversent, et par extension, à leur propre existence. Mais si l'on considère que l'intérêt et l'enjeu même d'une information de qualité conditionnent une participation mieux avisée et plus active à la vie citoyenne, il y aurait possiblement une pertinence à expérimenter de nouvelles façons de raconter les histoires d'un monde bien plus complexe et critique dans lequel nous vivons aujourd'hui.

## CONCLUSION

Les observations et l'interprétation que nous avons développées autour des téléjournaux nous permettent de jeter un regard nouveau sur l'information qui nous est présentée par le truchement de la télévision. Puisque les téléjournaux font partie du quotidien d'une majorité de citoyens québécois, nous y avons trouvé une pertinence communicationnelle qui nous permet de mieux comprendre les schèmes de pensée de notre société actuelle.

Dans ce mémoire nous avons tout d'abord fait une incursion dans le contexte culturel des téléjournaux que nous avons reconnus comme une forme de production culturelle en soi. Une production culturelle dans l'optique où le téléjournal représente le résumé des événements sociaux survenus dans la journée et dont le contenu se mêle à la vie même du téléspectateur, dans ses conversations et ses relations sociales. Nous avons également observé plus en détail le contexte sociologique dans lequel les bulletins de nouvelles sont accueillis chez les téléspectateurs et avons ainsi proposé la métaphore du téléjournal comme un miroir déformant de la réalité. Puisqu'il est regardé quotidiennement, tel un feuilleton ou un rituel symbolique, le bulletin de nouvelles dépeint une réalité qui est davantage racontée sous forme de récit construit que représentée de manière factuelle.

Nous avons comme préoccupation de départ pour ce mémoire de faire une réflexion sur la matrice idéologique et sur les modèles culturels du journalisme télévisé au Québec. Or dans notre société actuelle, à l'ère où les nouveaux médias accaparent toute l'attention, l'étude du traitement de l'information télévisuelle est un peu mise de côté. Or, nous l'avons étudiée plus en profondeur ici afin d'apporter des éléments de réponse permettant de mieux saisir les modèles culturels qui sont véhiculés à la société québécoise par les téléjournaux.

Quelle est la matrice idéologique et quels sont les modèles culturels du journalisme télévisé au Québec? Les observations étendues auxquelles nous avons procédé ainsi que l'analyse plus pointue que nous en avons faite permettent de résoudre notre question de recherche de la



manière suivante. Lors de la diffusion des téléjournaux, les images sont chargées d'une force émotionnelle qui vient stimuler l'imaginaire et la peur du téléspectateur; les téléjournaux étant d'abord et avant tout une proposition d'expérience pour celui qui les regarde. Ils transportent le téléspectateur au-delà de la simple transmission d'informations et lui font vivre des émotions et suscitent diverses réactions.

En ce qui a trait plus particulièrement à la démarche méthodologique, elle s'est échelonnée sur une période de 14 jours, avec l'analyse du téléjournal de fin de soirée de Radio-Canada et de CTV; nous avons eu beaucoup de matériaux empiriques pertinents pour nourrir nos interprétations. Le choix d'observer deux chaînes de langues différentes et de provenance distincte (publique et privée) nous a permis d'avoir une vision plus complète du contenu présenté à la population québécoise qui culturellement, est francophone et anglophone.

Nous avons proposé certaines théories et concepts clés intégrés dans notre revue de la littérature du domaine des téléjournaux pour appuyer la conception et le développement de nos grilles d'analyse et leur interprétation. Afin de mieux définir le concept d'idéologie dans notre problématique de départ, nous avons jugé nécessaire d'y inclure la théorie de l'idéologie de John B. Thompson. Cette théorie a été d'une grande pertinence pour cibler les éléments de discours, présents dans les téléjournaux, qui permettent d'entretenir des rapports de domination et d'orienter les perceptions du téléspectateur au sein de la sphère publique. Dans l'interprétation de nos données, nous avons conclu que la plus grande part laissée au discours de la classe dominante, la classe politique, alimente la mise en place d'une pensée commune hégémonique issue de ce groupe social précis. Les reportages informent, certes, mais ils influencent aussi potentiellement la pensée du téléspectateur québécois en laissant peu de place aux autres organismes ou aux citoyens qui pourraient avoir un discours différent. Le téléspectateur devient ainsi témoin de ces échanges tronqués sans pouvoir mettre en contexte ou en perspective et pondérer l'information qu'il reçoit. Conséquemment, l'absence de pensées plurielles et diversifiées provenant d'autres sphères d'intervenants de la société ne peut faire évoluer les idées et susciter chez le téléspectateur un jugement critique et démocratique des sujets abordés et des vues exprimées dans les reportages.

De plus, nous avons abordé dans ce mémoire la notion de l'espace public vue à travers le prisme télévisuel d'après la théorie de Dahlgren. Cette partie du prisme qu'il nomme aussi *industrie* est également un principe que nous avons relevé dans nos observations et interprétations. Nous avons ainsi observé que les annonces publicitaires occupent une place très importante dans les bulletins de nouvelles, au détriment de la crédibilité et de la fluidité des actualités. Celles-ci entretiennent un rapport pour le moins problématique avec les commanditaires. Dans un souci de démocratie, l'information citoyenne ou d'intérêt commun ne devrait pas tirer de l'argent des commanditaires privés ou publics. Nous assistons ainsi à un marché commercial des idées où les sujets du téléjournal sont pensés non pas en fonction d'une connaissance citoyenne des enjeux, mais bien pour plaire aux goûts et intérêts des publics ciblés par les annonceurs. Nous croyons qu'il est ainsi difficile pour le téléspectateur de se bâtir une vision du monde juste et complète si l'information est interrompue, présentée ou encore incorporée à de la publicité. Les téléjournaux communiquent et fidélisent plus qu'ils n'informent. Ils favorisent la dimension sensationnelle ce qui a un grand impact sur le contenu présenté. C'est une des lacunes des téléjournaux que nous avons notées dans ce mémoire.

La revue de la littérature a aussi permis de présenter la conception de la communication vue par James Carey où la production et diffusion d'informations est perçue comme un rituel narratif se rattachant à la construction culturelle. Il a été clairement démontré au fil de nos observations que les téléjournaux sont une forme de rituel auquel le téléspectateur est convié quotidiennement. Il y rencontre le même chef d'antenne et les structures du téléjournal sont constantes et changent peu. Les actualités ont parfois été entendues à la radio où encore lues dans les journaux ou sur le web. Les citoyens se postent tout de même devant leur écran, peu importe l'heure choisie, pour écouter le chef d'antenne leur raconter la journée. Ce comportement permet au téléspectateur de s'identifier à une communauté d'appartenance et de s'y intégrer symboliquement à travers le partage de ses opinions sur le contenu du téléjournal afin de tisser un lien social.

En outre, nous avons constaté que les reportages présentés sous forme de récit sont souvent constitués de personnages principaux et secondaires (le bon, le méchant, la victime et les

témoins, etc.), d'une intrigue et souvent aussi d'une morale. Le reportage lors du téléjournal peut également s'apparenter au mythe puisqu'il inclut souvent cet aspect moralisateur et sensationnel. Ce type de construction influence vraisemblablement le schème des valeurs sociétales des téléspectateurs en leur suggérant une interprétation de la réalité où le divertissement chevauche l'information. Conséquemment, il s'agit davantage d'une impression de téléroman que d'un bulletin d'informations qui est présenté soir après soir. Le téléjournal est construit comme un grand livre contenant plusieurs petites histoires divertissantes et fait partie intégrante de notre modèle culturel québécois où la perception du bien et du mal y est orientée à travers les récits que les téléjournaux présentent. C'est peut-être aussi cette formule qui attire autant de téléspectateurs, tel un rituel, soir après soir.

En définitive, nous constatons que l'information télévisée a ses propres caractéristiques qui diffèrent des autres médias d'information. Le public y confère une grande crédibilité et puisque sa diffusion se fait en direct, elle donne l'illusion au téléspectateur d'être encore plus proche des événements, supprimant une impression de distance comme avec les nouvelles écrites par exemple. Nous avons observé que la dramatisation et la recherche systématique de l'effet-choc sont les mots d'ordre de l'univers médiatique. Comme l'a déjà souligné un de nos chroniqueurs médias : « La concurrence effrénée entre les médias entraîne souvent les journalistes à pousser le bouchon un peu plus loin, à vouloir toujours être les premiers à dénicher l'entrevue exclusive forte avec le parent d'un assassin ou avec la victime qui n'a pas encore parlé ».<sup>65</sup> Les sujets abordés lors des reportages permettent au téléspectateur d'établir la manière dont il constitue son schème de valeurs, l'identification du bien et du mal. Les médias occupent une grande place dans le façonnement de la perception de la réalité. Les images fortes jumelées à un vocabulaire puissant contribuent à une symbolique plus étendue que seulement le contenu présenté. Et c'est à travers le filtre grossissant des médias que passent les grandes peurs de notre société, ce qui permet à l'angoisse latente de se cristalliser en une peur concrète à l'encontre d'un objet précis, tel un exercice d'extériorisation et de répulsion.

---

<sup>65</sup>Paul Cauchon, « Le sensationnalisme, jusqu'aux prochaines funérailles », *Le Devoir*, 10 septembre 2007, p. B7.

Le pouvoir des médias est un pouvoir culturel très important et il importe aux journalistes d'être vigilants sur la manière dont ils transmettent l'information. Celle-ci exerce une influence générale sur le public dans la mesure où son traitement même peut imprégner l'esprit du téléspectateur, modifier ses idées, ses comportements et sa perception de la réalité. Les téléjournaux ne sont pas un processus symbolique isolé de la vie sociale, ils en constituent l'expression et ils influencent vraisemblablement ce qu'on appelle « l'opinion publique »; et c'est justement là où l'information en tant que représentation collective illustre toute son importance. D'où la nécessité, tant pour les artisans de l'information que les citoyens eux-mêmes, de développer leur esprit critique et de demeurer vigilants face à cet important phénomène de société.

## APPENDICE A

### EXEMPLES DE GRILLES D'OBSERVATION

Ces grilles ont été utilisées pour l'analyse de chaque journée observée des téléjournaux. Comme leur contenu est volumineux et dépasse la centaine de pages, ces deux grilles démontrent clairement, mais en résumé, la manière dont l'information a été récoltée et permet aussi au lecteur du mémoire de rassembler les données pertinentes relatives au sujet abordé dans le chapitre 4.

**Tableau A.1**

**SRC, chef d'antenne: Céline Galipeau – 9 décembre 2010**

R a n g	Sujet -résumé	Types d'images	Intervenants	Journaliste	Délai	Réfèrent Sémantique
	<b>Annonce des faits saillants</b>	Extrait des reportages				
	« Chaos à Londres »					
	« Un discours surprenant du ministre de l'Environnement »					
	« Tendre la main- conflit au Proche Orient »					
1	Les droits de scolarité, les étudiants britanniques manifestent violemment.	Policiers sur des chevaux parmi les manifestants. Arrestations et affrontements. Le prince Charles au coeur de la manifestation dans le Parlement.		Hugues Poulin, <b>Montréal</b>	02:00	Fait divers : manifestation étudiante contre la hausse des frais de scolarité.

R a n g	Sujet -résumé	Types d'images	Intervenants	Journaliste	Délai	Référent Sémantique
2	Position surprenante de John Baird au Sommet de Cancun, il vante les provinces dont le Québec pour leurs efforts. <i>Baird le provincial</i>	Extrait du discours de Baird et de la foule.	Steven Guilbault, Équiterre	Maxence Bilodeau, envoyé spécial Cancun.	01:30	Environnement et politique.
			Bernard Bigras, porte-parole du BQ en matière d'environnement.			
3	En Haïti, les résultats des élections seront dévoilés sous peu, l'ambassade canadienne est fermée jusqu'à nouvel ordre.	Cadavres d'hommes assassinés dans les rues, population en colère, casques bleus dans les rues. Mêmes images déjà vues du dépouillement des votes au crayon et à la chandelle.	René Préval, président d'Haïti	Luc Chartrand, <b>Montréal</b>	02:00	Politique internationale.
4	Accurso a signé une entente avec le syndicat des électriciens pour un gros emprunt. <i>Les liens de Tony Accurso.</i>	Gros plans de documents, images du palais de justice, terrains hypothéqués par le syndicat	Arnold Guérin, directeur général Fraternité inter-provinciale des ouvriers en électricité	Marie-Maude Denis. Entrevue en studio par la suite.	03:00	Justice : collusion dans le monde de la construction.
		Tableau qui résume les activités du syndicat.	Charles Marquette, avocat fiscaliste			
5	Enlèvement et meurtre d'une petite fille. Les détails du crime sont maintenant révélés.	Café de la petite ville où s'est produit l'événement. Photo de la fillette, images du boisé, policiers qui cherchent dans le boisé. Portrait-robot de l'accusée.	vox pop - 2 femmes	Philippe Leblanc, Toronto	02:20	Justice : Conclusion d'un procès et détail du crime.
		Sortie d'un des accusés du Palais de justice.	Ex-maire de Woodstock			

Rang	Sujet -résumé	Types d'images	Intervenants	Journaliste	Délai	Référent Sémantique
			Avocat du 2e accusé.			
6	Les derniers militaires de Val-Cartier se sont envolés ce soir.	Militaires avec leur famille avant de quitter. On les voit quitter ce lieu vers l'autobus. Familles qui pleurent	Mère d'un militaire Père d'un militaire Deux militaires	Kathie Senay, Val - Cartier	02:06	Fait divers : armée canadienne.
7	Un résident d'Ottawa est accusé par la Cour fédérale de complot terroriste et doit être déporté vers son pays d'origine, l'Algérie. Il avait été arrêté il y a huit ans.			Chef d'antenne	25s	Justice et politique : terrorisme.
8	La commissaire à l'intégrité est accusée de représailles et d'intimidation, de gestion défailante.	Extrait de la conférence de presse de Fraser, archives de l'annonce de la création de ce poste par Harper. Extrait d'entrevue de la concernée lors son embauche.	Sheila Fraser, vérificatrice générale	Marc Godbout, Ottawa	02:20	Politique
			Jean-Claude D'Amours, député PLC, NB			
			Jack Layton, chef NPD			
			Stockwell Day, président, Conseil du trésor du Canada			
9	Deux nominations importantes à Québec	Photos et titre: Jacques St-Laurent, commissaire à l'éthique, Jacques Drouin, directeur général des élections		Chef d'antenne	20s	Politique
	À venir: Yves Bolduc annonce des compressions au sein de son ministère.					

R a n g	Sujet -résumé	Types d'images	Intervenants	Journaliste	Délai	Référent Sémantique
	<b>PUBLICITÉS : 2:00 minutes</b>					
	1. En mortaise : À venir: Bernard Madoff... du nouveau dans l'affaire					
	a. Benylin					
	b. Tim Hortons					
	c. Iphone 4 Bell					
	2. En mortaise : Marek Halter... croire à la paix du Proche-Orient					
	a. Métro					
	3. Décompte de 30 secondes					
	a. Benylin					
1 0	Compressions en santé, en dépenses administratives. <i>Se serrer la ceinture.</i>	Extrait de la conférence de presse, fils d'ordinateurs, dossiers papier, fonctionnaires anonymes qui fument dehors.	Yves Bolduc, ministre de la Santé et des Services sociaux.	Josée Thibault, Québec	02:15	Santé et politique : compression budgétaire
			Paul Brunet, conseil de la protection des malades.			
			Lise Denis, Association québécoise d'établissements de la santé et des services sociaux			
			Agnès Maltais, porte-parole du BQ en matière de santé			
1 1	Économie, nouvelles diverses	Tableau avec mots-clés, Irlande, images d'un ancien reportage, Bowater, les marchés boursiers		Gérald Fillion	02:00	Économie
1 2	Affaire Madoff- condamné à 150 ans de prison, on essaie d'expliquer son fonctionnement de fraude. Promotion d'un	Façades de banques, photos de Madoff. Extraits du futur reportage.		Jean- François Lépine, en studio.	02:20	Justice et économie.



R a n g	Sujet -résumé	Types d'images	Intervenants	Journaliste	Délai	Référent Sémantique
	reportage qui aura lieu demain.					
1 3	Conflit au Proche-Orient, certains croient encore à une paix possible. Entrevue avec un écrivain juif.	Archives de l'écrivain en photo, entrevue avec Céline Galipeau	Marek Halter- entrevue		08:20	Politique
	Coup d'oeil	Images des spectacles à venir et ses vedettes			01:45	
	<b>PUBLICITÉS : 4:00 minutes</b>					
	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Émission Tous pour un</li> <li>2. Meubles Leon</li> <li>3. Parfum Prada</li> <li>4. Condom Trojan</li> <li>5. Future Shop</li> <li>6. Black Diamond</li> <li>7. Nissan</li> <li>8. Spectacle Les filles de Caleb</li> <li>9. Émission Une heure sur terre- Madoff</li> <li>10. Émission génie en herbe</li> </ol>					
	Meteo					
	Aurevoir					

Tableau A.2

## CTV Chef d'antenne : Lloyd Robertson - 9 décembre 2010

R a n g	Sujet-résumé	Types d'images	intervenants	journaliste	Délai	Réf. Sem.
	<b>Annonce des faits saillants</b>					
	« The Tori Stafford Case »					
	« A battle in Britain »					
	« Walking the Tweet »					
<b>1</b>	Les détails tragiques du meurtre de la petite Tory sont maintenant révélés	Arrivée en cour de la meurtrière, photo de la victime, rues de la petite ville. Document de cour, façade du Home Depot.	vox pop - une femme	John Vennavally-Rao, Toronto, discussion avec le chef d'antenne après le reportage.	04:53	Justice : conclusion d'un procès et détail du crime
	Deuxième reportage sur les réactions de la famille.	Citations de la meurtrière sur un tableau.	père de la victime	Chef d'antenne		
		Sortie du deuxième accusé du palais de justice	avocat de l'accusé			
		Citations de la mère de la victime, citations du frère de la victime et du père sur un tableau. <b>Cette deuxième partie n'apporte rien à la nouvelle, elle ne fait que pénétrer dans l'univers de la famille et arracher quelques larmes.</b>	mère de la victime			

R a n g	Sujet-résumé	Types d'images	intervenants	journaliste	Délai	Réf. Sem.
2	Le prince Charles et sa femme ont été pris dans une manifestation d'étudiants	Photo de l'intérieur de la voiture.		Tom Kennedy, London (dans la rue où il y a de l'action)	03:00	Fait divers : politique
	Les étudiants ont manifesté contre la hausse des frais de scolarité	Manifestation et arrestations policières, scènes de violence intense. Blessés	2 étudiants, un garçon et une fille. (mêmes images qu'à la SRC)			
		Décision prise au Parlement, controverse des politiciens.				
3	Haïti, il y aura un recomptage dans le cadre des élections.	<b>C'est la première fois qu'on voit des ordinateurs dans un bureau de vote, d'habitude on nous montre des méthodes plus archaïques.</b>		Chef d'antenne	21s	Politique internationale
		Populations en colère, tank.				
4	Avertissement sur les paquets de cigarettes, les images avaient prévu être changées, après 6 millions d'investissement en recherche, ils hésitent maintenant sur la stratégie à adopter.	Pages web facebook, usine de fabrication de cigarettes, étudiants qui fument.	Leona Aglukkaq, health minister	Daniele Hamamdjian, Ottawa	02:15	Santé et politique. Messages sur les paquets de cigarettes.
		Images sur les paquets de cigarettes	Robert Strang, Nova Scotia Public chief health officer			
			Ujjal Dosanjh, Liberal health critic			
			Paul Glover, health Canada			

R a n g	Sujet-résumé	Types d'images	intervenants	journaliste	Délai	Réf. Sem.
			Eric Gagnon, Imperial Tobacco Canada			
			Geoffrey Fong, Tobacco Control Policy Evaluation Project			
	À venir: les dangers de l'alcool sur les campus					
	<b>PUBLICITÉS : 2:05</b>					
	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Banque de Montreal</li> <li>2. Alcooliques Anonymes</li> <li>3. McCain</li> <li>4. Moores</li> <li>5. Best Buy</li> <li>6. Merci Chocolat</li> </ol>					
<b>5</b>	La commissaire à l'intégrité est accusée de manque d'intégrité et de manque de respect envers ses employés.	Extrait de la conférence de presse de Fraser, bureaux, photos de la dame en question.	Sheila Fraser, Auditor General	Richard Madan, Ottawa.	02:15	Politi que
			Sean Bruyea, Gulf War Veteran			
			Jack Layton			
			Stockwell Day			
<b>6</b>	St Thomas University a arrêté son équipe de volleyball masculine pour l'année à cause de leur initiation où un étudiant a été incité à boire trop d'alcool et est décédé.	Photos de l'étudiant décédé, façade de l'université, photo d'équipe	Étudiant	Todd Battis, Halifax	02:13	Fait diver s : alcoo l et décès

R a n g	Sujet-résumé	Types d'images	intervenants	journaliste	Délai	Réf. Sem.
			Denis Cochrane, St-Thomas University President			
			Athlete universitaire			
7	Nouvelles économiques. Voici les chiffres du marché	Tableau		Chef d'antenne	33s	Écon omie
<b>PUBLICITÉS : 2:40</b>						
	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Nouvelles locales à venir</li> <li>2. Promotion de comédiens de CTV</li> <li>3. Alcooliques Anonymes</li> <li>4. Benylin</li> <li>5. Tylenol</li> <li>6. Home Hardware</li> <li>7. Windows 7 Dell</li> <li>8. Sears</li> <li>9. Advil</li> </ol>					
8	En Californie, un énorme feu a brûlé une maison. Il y avait tellement d'explosifs dans cette maison que les autorités ont décidé d'évacuer et de brûler la maison.	La maison en feu, photo des accusés, autorités sur place, photos des explosifs à l'intérieur de la maison. Autoroute fermée.	Voisin et Shérif	Tom Walters, LA	02:15	Fait diver s
9	Harkat a été accusé par la cour fédérale d'être un complice de Alkaida.	Images de Harkat au palais de justice.		Chef d'antenne	22s	Justic e et politi que : terror isme
10	La nouvelle sculpture de la reine a été dévoilée.	Extrait de la cérémonie		Chef d'antenne	18s	Fait diver s : politi que
	À venir: Twitter utile à la police				02:00	
<b>PUBLICITÉS : 2 minutes</b>						
	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Froot Loops</li> <li>2. Sears</li> <li>3. Café Keurig</li> <li>4. Voltaren</li> <li>5. Future Shop</li> </ol>					

R a n g	Sujet-résumé	Types d'images	intervenants	journaliste	Délai	Réf. Sem.
11	La police de Vancouver demande la collaboration du public par Twitter lors de crimes et ça fonctionne.	Policiers à leur ordinateur, site Twitter	Const. Anne Longley, Vancouver Police Dept.	Rob Brown, Vancouver	02:15	Fait divers
		Tableau statistique de Twitter, Obama,	Rob Cottingham, Social Media Strategist			
	Aurevoir					

## APPENDICE B

### GRILLE D'ANALYSE DE L'AFFAIRE WIKILEAKS

Ces grilles ont été utilisées pour l'analyse du traitement de l'affaire des fuites diplomatiques sur une période de 14 jours à la SRC et sur CTV. Comme leur contenu est également imposant, ces deux grilles sont présentées comme modèles et démontrent clairement la manière dont l'information a été récoltée et permettent ici au lecteur de retrouver les données pertinentes relatives au sujet traité dans notre chapitre 4.

**Tableau B.1**

**Grille d'analyse de l'affaire Wikileaks – 6<sup>e</sup> jour, SRC**

Réseau	SRC
Jour, date, heure	2 décembre 2010 22h

Objet- événement, caractéristiques	Observations
De qui ou de quoi on parle	<p>Une première tête a failli tomber au Canada à cause des fuites de Wikileaks. Le premier ministre a défendu son ambassadeur à Kaboul au lieu de le condamner.</p> <p>La raison : l'ambassadeur du Canada en Afghanistan a dénoncé des élections truquées et un président corrompu.</p> <p>Le premier ministre défend les propos de son ambassadeur.</p>
Rang dans le traitement des actualités	1
Temps accordé à son traitement	02:40
Sujet - partenaires, adversaires, acteurs résiduels	
Sujet principal et sujets secondaires	<p>1-Une fuite importante de corruption du gouvernement Afghan provient de l'ambassadeur du Canada en Afghanistan.</p> <p>2-Le gouvernement Afghan est corrompu et fait du profit avec la guerre.</p>

À qui laisse-t-on la parole?	Stephen Harper- extrait de conférence de presse Il juge que les inquiétudes ( il utilise ici le mot <i>inquiétudes</i> plutôt qu'affirmations) de son ambassadeur sont légitimes et pareilles à celles du gouvernement.	
	Extrait de Jack Layton à la chambre des communes Il se questionne sur la pertinence de fournir 300 000 soldats à un gouvernement corrompu.	
	Extrait de Laurence Cannon à la chambre des communes. Ne s'en fait pas avec ces révélations, très court extrait.	
Qualificatifs utilisés pour le sujet principal	Inquiétudes, légitimes, débat sur la pertinence de la mission	
Qualificatifs utilisés pour les sujets secondaires	Élections truquées, complice, refus, favoritisme	
<b>Contexte</b>		
Présentation du chef d'antenne ou reportage	Reportage et discussion avec la Chef d'antenne à la fin.	
Voix off ou présence visuelle	Présence visuelle à la fin du reportage, discussion avec la Chef d'antenne.	
Type d'images	<p>Ce sont toujours les mêmes types d'images qui sont montrées : des soldats qui bombardent lors d'un affrontement de guerre, extrait des fuites écrites de Wikileaks, surlignées en jaune.</p> <p>On voit écrit en surbrillance cet extrait: Makes my blood boil.- Rigged élections, System of patronage and control.</p> <p>Couverture des journaux National Post et Globe and Mail qui citent cette nouvelle.</p>	On nous présente des images génériques de guerre en Afghanistan et le site de Wikileaks à presque tous les reportages.
Support utilisé	Extrait écrit des affirmations, avec en surbrillance les mots plus importants.	Ces mots marquent l'esprit et c'est ce qu'on retient en premier du reportage.
Enjeux ou historique identifiés	<p>On détaille bien les enjeux en conclusion sur les rapports entre l'Afghanistan et les pays de l'OTAN.</p> <p>Enjeu pour le gouvernement du Canada sur la pertinence de la guerre en Afghanistan, ce qui le fait sortir de son mutisme pour la première fois depuis le début des fuites dévoilées.</p>	



	En fin de reportage on nous explique les enjeux que ces fuites pourraient avoir avec l'Otan.	
<b>Auteur</b>		<b>Observations</b>
Journaliste féminin ou masculin,	Emmanuelle Latraverse, Ottawa.	
Positionnement de traitement	On perçoit que la journaliste comprend les enjeux de cette affirmation de Wikileaks et ne les minimise pas comme le gouvernement Harper le fait. Elle prend le point de vue du NPD plutôt que celui du parti conservateur.	
<b>Rationalité</b>		
Interprétation	Cette fuite semble affirmer que la présence des soldats canadiens en Afghanistan n'est pas utile au gouvernement afghan. Le gouvernement canadien soutient l'ambassadeur et semble se soucier davantage de la fuite que de ses propos. Les propos de Jack Layton semblent être le fil conducteur pour tout le reportage.	Même si la population est en droit de s'inquiéter que le gouv. du Canada investisse dans un pays corrompu, le gouv. canadien se soucie davantage de savoir d'où vient la fuite plutôt que de savoir les réelles intentions du gouv. afghan. Ceci est très révélateur et bien exprimé dans le reportage.
Conclusion	Tout ça alimente la paranoïa envers la famille Karzai. On craint une confrontation avec l'OTAN. On a demandé à la GRC d'enquêter sur la fuite canadienne qui découle de Wikileaks.	

**Tableau B.2**  
**Grille d'analyse de l'affaire Wikileaks – 6<sup>e</sup> jour, CTV**

Réseau	CTV
Jour, date, heure	2 décembre 2010 23h

Objet- événement, caractéristiques		Observations
De qui ou de quoi on parle	<p>Wikileaks: des révélations choquantes soupçonnant la présence des soldats canadiens en Afghanistan d'être complètement futile.</p> <p>Plusieurs soldats sont morts en se battant pour instaurer la démocratie et la liberté en Afghanistan. Les révélations de Wikileaks semblent affirmer que tout cela serait futile.</p> <p>Le gouvernement de l'Afghanistan serait corrompu selon l'ambassadeur du Canada en Afghanistan.</p> <p>Cette affirmation de l'ambassadeur est endossée par le premier ministre du Canada.</p>	Ici à la télé anglophone il est question des valeurs de guerre, ce qui n'a pas été évoqué à la télé franco. - <b>culturel</b>
Rang dans le traitement des actualités	1	
Temps accordé à son traitement	3 :30	
Sujet - partenaires, adversaires, acteurs résiduels		
Sujet principal et sujets secondaires	<p>1-Encore des révélations choquantes sur wikileaks. La présence des soldats en Afghanistan serait futile.</p> <p>2- Le premier ministre soutient son ambassadeur.</p>	On ne fait aucune mention de Assange.
À qui laisse-t-on la parole?	<p>Ahmed Wali Karzai, Kandahar provincial council chief Il affirme n'avoir jamais été impliqué dans des transactions de drogue</p> <p>Jawed Ludin, Afghanistan's ambassador to Canada Il dénie les allégations de l'ambassadeur du Canada et juge que sa démission serait favorable.</p> <p>Stephen Harper Appuie les dires de son ambassadeur et souhaite investiguer davantage à son propos. Il y a un paradoxe ici avec l'ambassadeur afghan.</p>	

	Jack Layton, chef du NPD Résume les allégations de corruption et demande la pertinence d'envoyer nos soldats en Afghanistan.	
Qualificatifs utilisés pour le sujet principal	Corrompu, extorsion, trafic d'héroïne, paranoïaque, faible, sauvage, élections truquées	
Qualificatifs utilisés pour les sujets secondaires	Mêmes inquiétudes	
<b>Contexte</b>		
Présentation du chef d'antenne ou reportage	Robert Fife, Ottawa, en discussion avec le chef d'antenne à la fin du reportage	
Voix off ou présence visuelle	Présence visuelle à la fin.	
Type d'images	Harper en compagnie de Karzai, images de l'ambassadeur canadien en Afghanistan.  Gros plan du texte provenant des fuites de Wikileaks, en gras, au-dessus: my blood boil. + "Karzai businesses are also set to acquire multiple patronage benefits from Dahla Dam construction and security contracts, but the main prize will be political control over long-term allocation of water flows."  Images de la conférence de presse du demi-frère de Karzai qui affirme ne pas être impliqué dans aucun trafic de drogues.	Ça donne une étrange impression de voir les deux hommes politiques heureux d'être ensemble quand on voit ensuite Harper dire qu'il soupçonne aussi Karzai de corruption. La preuve que toute réalité peut être arrangée selon le montage des images et les commentaires.
Support utilisé	Texte en surbrillance pour attirer l'attention sur les propos plus croustillants.	

Enjeux ou historique identifiés	L'animateur aborde le sujet de l'enjeu de l'argent envoyé en Afghanistan. Le journaliste amène la citation de Harper qu'aucun dollar ne sera dépensé en Afghanistan sans avoir la certitude que cet argent est légitimement dépensé. On sent l'enjeu ici de la pertinence des soldats en Afghanistan.	
<b>Auteur</b>		
Journaliste féminin ou masculin,	Robert Fife, Ottawa	
Positionnement de traitement	Le reportage est bien bâti, et on voit bien que le gouvernement du Canada est dans l'embarras, quoi qu'en dise Harper.	
<b>Rationalité</b>		
Interprétation	<p>Aucune mention n'est faite sur la dichotomie entre le soutien de Harper sur ces révélations et les investissements astronomiques de l'armée canadienne en Afghanistan.</p> <p>La conclusion du reportage provient de l'opinion du NPD mais on peut juger que c'est aussi celle du journaliste puisqu'il la choisit pour conclure son reportage.</p>	Aucune mention de l'OTAN ici.
Conclusion	<p>Le NPD se demande pourquoi le Canada met autant d'énergie dans l'envoi de soldats en Afghanistan quand ce gouvernement est davantage préoccupé par le profit et l'argent plutôt que le combat des Talibans.</p> <p>Selon le journaliste, ces affirmations de Wikileaks sont aussi fascinantes à lire qu'un <b>roman policier</b> « crime novel ». La plupart de l'argent envoyé en Afghanistan va dans les poches de la famille Karzai</p>	

## BIBLIOGRAPHIE

- Baudrillard, Jean. 1991. *La guerre du Golfe n'a pas eu lieu*. Éditions Gallilée. Paris. 99 p.
- Bauthier, Roger. 1986. « Un carrefour de discours ». In *Mise en scène de l'actualité à la télévision*. p. 19 - 43. Paris. Éditions La documentation française.
- Bird, Elizabeth. 1988. « Myth, Chronicle, and Story: Exploring the Narrative Qualities of News ». In *Media, Myths and Narratives – Television and the Press*. p. 67-87. Sage Publications.
- Bourdieu, Pierre. 1982. « Leçon sur la leçon » Paris, Minuit, p. 30 In *La recherche qualitative, Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Gaétan Morin Éditeur, p. 11.
- Bourdieu, Pierre. *Sur la télévision; suivi de L'empire du journalisme*, Paris: Liber, 1996, 95 p.
- Boyer, Jean-Pierre. *L'information en tant que savoir, pouvoir et droit*. p. 1- 6.
- Breton, Philippe et Proulx, Serge. 2002. *L'explosion de la communication à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle*. Montréal. Boréal Compact. 389 p.
- Cauchon, Paul. « Le sensationnalisme, jusqu'aux prochaines funérailles », *Le Devoir*, 10 septembre 2007, p. B7.
- Carey, James W. 1989. *Communication as culture*, Boston Unwin Hyman. 241 p.
- Chomsky, Noam. 2000. « Les exploits de la propagande ». In *Propagande, medias et démocratie*, Montréal Ecosociété. 202 p.
- Collard, Nathalie. « Le déclin des nouvelles de fin de soirée », *Cyberpresse*, 15 novembre 2010.
- Dahlgren, Peter. 1981. «TV news as a social relation». *Media, culture and society*. Academic Press. p. 291-302.
- Dahlgren, Peter. 2000 « L'espace public et l'Internet, structure, espace et communication », *Réseaux* no 100, CENT/ Hermès Science Publications, p. 159-186.
- Dahlgren, Peter. 1995, *Television and the Public Sphere*, Londres, Sage Publications, p. 1-45.
- Desaulniers, Jean-Pierre. [s.d.]« Les Actualités télévisées ou la parade du soir ». *Communication et information*. vol.3, no 1, 49 p.

- Desaulniers, Jean-Pierre. 1980. « L'univers du téléjournal québécois ». *Communication et information*. vol.3, no 2.
- Dornan, Christopher. 1981 « La logique positiviste sous le canon électronique : l'illusion naturaliste dans l'information télévisée ». *Communication information*, vol.4, no 3. Presses de l'Université Laval, p. 79-90.
- Dubied, Annik et Marc Lits. 1999. *Le fait divers*. Collection « Que sais-je ». 127 p.
- Foucault, Michel. 1978. « Dialogue sur le pouvoir », in *Dits et écrits*, Tome II, Paris : Gallimard. p. 464-476.
- Garnham, Nicholas. 1995. « Comments on John Keane's Structural Transformations of the Public Sphere ». *The Communication Review*, vol. 1, p.23-25.
- Gingras, Anne-Marie. 2006, « La sphère publique comme idéal démocratique ». In *Médias et démocratie, le grand malentendu*. p. 1- 40. Presses de l'Université du Québec.
- Hall, Stuart. « The Work of Representation ». *Notes de cours Approches sociopolitiques*. Programme de maîtrise en communication de l'UQAM. Enseignant : Mazel Bidaoui, Hiver 2008.
- Keane, John. 1991. « Liberty of the press ». In *The media and democracy*. p. 1-50. Cambridge. Polity Press.
- Keane, John. 1995. « Transformation of the Public Sphere ». *The Communication Review*. vol. 1, p. 1-22.
- Kline, Stephen. 1982. « Les informations télévisées : structure de leur interprétation de l'actualité ». *Communication information*. vol. 4, no 3. p. 125-155.
- Lamizet, Bernard. 1992. «Anthropologie et esthétisme de la communication ». In *Les lieux de la communication*. p. 167-174. Mardaga.
- Laperrière, Anne. 1997«La théorisation ancrée : démarche analytique et comparaison avec d'autres approches apparentées », In Poupart et al., *La recherche qualitative, Enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Gaétan Morin Éditeur. 405 p.
- Laplantine, François. 2006. *La description ethnographique*. Barcelone. Armand Collin, 120 p.
- Lochard, Guy. 2005. «Du primat à l'actualité». In *L'information télévisée*. p. 15-31. Paris. Éditions Vuibert.
- Monière, Denis. 1999. « Qui a accès à l'espace public télévisuel? ». In *Démocratie médiatique et représentation politique*. p. 67-76. Les Presses de l'Université de Montréal.

Saint-Jean, Armande. 2002. *Éthique de l'information*. Les Presses de l'Université de Montréal. 299 p.

Silverstone, Roger. 1988. «Television Myth and Culture». In *Media, Myths and Narratives – Television and the Press*. p. 20-47. Sage Publications.

Thompson, John. 1987. « Langage et idéologie, Langage et société ». no 29. p.7-30.

Vallon, Philippe. 1996. *L'analyse du discours de la télévision*. Paris. Collection « Que sais-je ». 123 p.

Watine, Thierry. 2003. «Le modèle du journalisme public ». In *Les journalistes ont-ils encore du pouvoir?* p. 231-239. Hermes 3.